

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉSIÈS LECLERQ.



OC45

Edouard BENES

victime expiatoire ou champion de l'Europe?

Un autre droit de la femme moderne:



NE PLUS SOUFFRIR

PRENEZ
'ASPRO'
CONTRE :
MIGRAINES
NEURALGIES
RHUMATISMES
RHUMES - GRIPPE
SCIATIQUE
LUMBAGO

'ASPRO'
remède souverain

Au moment des époques je souffrais toujours terriblement. Depuis que je connais 'ASPRO', je prends 2 tablettes et je suis immédiatement soulagée. Votre produit est souverain et réellement efficace.

M^{me} F. JENNOTTE, Liège.

LA femme moderne regarde vers l'avenir... elle ne se contente plus de la vie étriquée et sans joie des femmes d'autrefois... elle est partie à la conquête de ses droits et notamment du droit de ne plus souffrir. Elle ne fait pourtant pas usage de ces drogues vieillottes d'un effet éphémère et dangereux pour l'organisme. La femme moderne utilise les dons de la science moderne : 'ASPRO' en est un, tout récent et d'une importance capitale. 'ASPRO' soulagera vos maux : les migraines, les douleurs menstruelles; il vous calmera si vous êtes nerveuse; il agira vite, sûrement, *efficacement*, sans pourtant nuire à votre organisme. Essayez-le. Prenez 2 tablettes d' 'ASPRO' au premier signe du mal : vous sentirez la douleur s'apaiser et votre santé, vos forces, votre joie de vivre reviendront d'elles-mêmes. Ne restez plus passive désormais devant la souffrance; on prend

'ASPRO'

et la douleur s'en va...

Vous trouverez 'ASPRO' chez tous les pharmaciens. Vous pouvez prendre 'ASPRO' partout et à n'importe quel moment : chez vous, comme en voyage, au travail comme pendant vos loisirs. 'ASPRO' vous soulagera toujours.

S.A. ANCIENNE MAISON LOUIS SANDERS, BRUXELLES

5 fr. le paquet de 10 tablettes. 10 fr. le paquet de 25 tablettes. 20 fr. le paquet de 60 tablettes.

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS - L. DUMONT - WILDEN - G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR - ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF - DÉSIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

M. Edouard Bénéš



Il n'a certes pas l'extérieur d'un personnage de tragédie avec ses yeux clairs, son air modeste de professeur, cette simplicité de manières qu'il n'a pas quittée au faite des honneurs, mais quelles heures tragiques ne vient-il pas de vivre !

Débats de conscience, épreuve effroyable de l'intelligence et de la volonté. Cet homme, qui, avec son maître Masaryk, avait fait une nation, l'a vue en quelques semaines menacée d'une subversion totale, et, dès à présent, amputée d'une partie de son territoire. L'œuvre de toute sa vie, sa foi dans la démocratie, dans le droit des gens, dans les grandes puissances protectrices, dans l'Europe civilisée, tout s'effondrait. On lui donnait à choisir entre une abdication probablement mortelle, le démembrement de son état et une guerre où les Tchèques seraient un contre dix à moins qu'elle ne se généralisât au point de menacer l'Europe entière d'une ruine totale. Et qui lui donnait à choisir? Ceux en qui il avait cru pouvoir compter pour le défendre!

Il a choisi. Il s'est offert en holocauste. Les « grandes puissances démocratiques » avec une... mettons un pacifisme que l'histoire admirera ou flétrira, selon les cas, le lui ont demandé plus ou moins poliment et il s'est incliné. Il a consenti à sacrifier la Tchécoslovaquie et lui-même avec elle, à la paix de l'Europe et du monde; il l'a fait avec une dignité, une noblesse à peine teintée d'amertume qui lui vaudra l'admiration de tous les hommes de cœur et de conscience et, comble d'amertume, il semble bien, à l'heure où nous écrivons, que tous les sacrifices auront été inutiles.

???

Après vingt ans de faiblesse, de facilité, de légèreté, avec quelques injustices à la clef, vingt ans au cours desquels les grandes puissances victorieuses ayant donné au monde le plus mauvais traité de l'histoire, n'ont même pas été capables de faire respecter les clauses protectrices qui le rendaient acceptable, ni de donner vie à la Société des Nations qui en était gardienne, l'Europe malade,

honteuse d'elle-même, devait une victime expiatoire aux dieux irrités. Le minotaure qui en est l'instrument, a réclamé la Tchécoslovaquie, après l'Autriche, comme la proie qui se trouvait à sa portée, et la bonne vieille Europe la lui a offerte sinon de bon cœur, du moins avec la résignation du père Egée envoyant les jeunes Athéniens au monstre crétois avec son fils Thésée dont les dieux devaient faire l'outil de leur vengeance. M. Bénéš serait-il Thésée?... Il est pour l'instant la victime expiatoire.

???

Il s'est offert avec résignation, avec dignité, il a marché vers l'autel sans faiblesse, mais au cours des affreuses nuits qu'il vient de passer, c'est avec une singulière amertume qu'il a dû évoquer certains souvenirs.

On dit qu'à l'instant suprême le mourant voit repasser toute sa vie devant ses yeux vacillants. M. Bénéš, en ses heures d'agonie morale, a pu revoir une carrière singulièrement féconde et mouvementée.

Sans doute s'est-il revu pauvre étudiant à Paris, puis à Dijon, faisant sa popote lui-même sur un réchaud à alcool entre deux dictionnaires. Puis, rentré dans son pays, jeune professeur laborieux et besogneux, s'essayant timidement d'abord, à la politique, admirateur et disciple de Masaryk, le philosophe patriote que les jeunes intellectuels de Prague vénèrent. Puis c'est la guerre. Comme Masaryk, comme tous les patriotes tchèques et même comme un certain nombre d'Allemands des Sudètes qui n'étaient alors que des sujets plus ou moins mécontents, comme tous les autres, de cet empire austro-hongrois disparate au possible et qui ne tenait debout que grâce à une administration d'ailleurs techniquement fort bonne et à une police qui continuait à appliquer les méthodes de Metternich, Bénéš attendait la libération de son pays de la victoire des Alliés. En septembre 1915, ayant jeté les bases de cette « Maffia », association secrète anti-

GRAND CONCOURS 1938 MARTINI & ROSSI
200.000 FR. DE PRIX!

Demandez le formulaire de participation à votre fournisseur habituel ou au café !

Bonne chance!

autrichienne qui groupait, au lieu de paysans siciliens, des savants, des artistes, des hommes politiques, des prêtres, il quitta son pays au péril de sa vie, sentant que lui seul était à même de lui rendre certains services à l'étranger. Il y laissait, « après l'avoir préparée au pire », sa blonde jeune femme, qui ne tarda pas à être arrêtée, comme la fille de Masaryk, et, comme elle, tenue sous la menace constante de la condamnation à mort.

Essayant de faire taire leur angoisse, les deux professeurs, exilés volontaires, le vieillard et le jeune homme, que rien ne semblait préparer à une vie d'activité et de décision, travaillaient à faire reconnaître par les gouvernements alliés la Tchécoslovaquie encore dans les limbes, et suscitaient les « légions tchécoslovaques » qui sortent de tous les camps de prisonniers pour défendre, sous tant d'uniformes divers, leur cause à travers la cause des Alliés. Rejetant toute idée de compromis avec l'Autriche, ces hommes d'étude comprennent qu'à toute rédemption, il faut des martyrs, que la patrie ne sera cimentée que par le sang de ses fils. Mais organiser le pays du dehors n'est pas tout. Il faut communiquer à ceux du dedans l'espoir dont on est plein. C'est ici que M. Bénès se souvient des grands romans russes qu'avait dévorés son adolescence, sans se douter qu'un jour les réminiscences de leurs intrigues, de leurs types compliqués, l'aideraient à ourdir des trames patriotiques et à connaître les hommes. « Les romans russes furent pour moi une excellente école de conspiration », dit le ministre aux yeux duquel la conspiration est d'ailleurs « une excellente école de vie » et la meilleure filière, se retient-il à peine d'avouer, pour un futur ministre des affaires étrangères : « Quand on conspire, il faut avoir une haute dose d'attention et de prévoyance, le sens rapide de l'orientation, la pénétration psychologique des situations et des hommes. »

Par les soins de la Maffia, des messages destinés à raffermir le moral de l'intérieur passaient dans des talons, des manches de parapluie, ou, écrits à

l'encre sympathique en marge de journaux, dans les caisses des instruments du célèbre « Quatuor tchèque », autorisé à donner des concerts en Hollande. Et son messager arrivait à port et formait un état d'esprit national qui, lors de la débâcle de 1918 devint irrésistible.

Cette formation de conspirateur romantique peut être utile pour un homme d'Etat, elle est aussi bien dangereuse; elle a conduit le Polonais Pilsudsky à conspirer contre son propre gouvernement et à faire le lit de ce funeste colonel Beck qui a transformé son pays en une puissance vassale de l'Allemagne.

Mais, en général, les Tchèques sont très peu romantiques : ce sont les plus positifs des Slaves et le professeur Bénès n'a jamais chevauché de chimère sauf peut-être, et il était en bonne compagnie, celle de la Société des Nations.

Pendant la période trouble et difficile qui précéda la signature du Traité de Versailles il se dépensa sans compter, avec une patience, une audace modeste, une habileté diplomatique admirable. Il parvint ainsi à faire de la Tchécoslovaquie l'enfant chérie des grandes puissances victorieuses. Et, de fait, elle était la clef du système de Versailles. L'Autriche-Hongrie s'étant effondrée — car, quoi qu'on dise, il était impossible de sauver la double monarchie qui portait une responsabilité trop lourde dans la catastrophe qui avait suscité trop de haines chez les peuples qu'elle avait si longtemps tenus sous le joug, la Tchécoslovaquie devait lui succéder pour barrer la route du Danube aux ambitions pangermanistes. C'est bien pour cela que le rénovateur du pangermanisme a d'abord voulu la détruire.

???

Et ce furent les années triomphales. La Tchécoslovaquie apparaissait comme une démocratie modérée à tendance socialiste mais fort modérée et quoi qu'en dise le docteur Goebbels qui n'en est pas à un mensonge près, fort éloignée du bolchevisme.

Alliée de Moscou depuis quelques années, depuis que la Société des Nations cessa d'être une garantie pour les petites puissances, elle n'était nullement inféodée au jameux Komintern. Depuis qu'il est dans l'embaras, on impute au gouvernement de M. Bénès, qui fut le grand ministre permanent du président fondateur Masaryk, toutes sortes de fautes. Et, sans doute, il en a commis. Ce fut peut-être une erreur de ne pas adopter tout de suite la formule fédérale pour un état comprenant tant de peuples divers. Il est vrai, d'autre part, que, longtemps humiliés, les Tchèques ont voulu imposer leur suprématie à des populations allogènes qu'ils considéraient comme inférieures en culture et qui, quelques-uns du moins, l'étaient en effet — la Hongrie avait volontairement laissé les Ruthènes de la Russie subcarpathique dans un état fort primitif — il est bon que les serfs ne sachent pas lire — d'autre part, ils ont fait du flamingantisme à la Grammens en changeant le nom des villes, mais quel est le Gouvernement qui n'a pas commis des fautes? Grâce à une constitution très libérale et très démocratique tous les citoyens tchécoslovaques : Tchèques, Allemands, Ruthènes, Polonais, Hongrois, que les nécessités géographiques avaient englobés dans la République étaient représentés au parlement de Prague. Les Allemands des Sudètes, riches et cul-

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Chamberlain, négociateur	3264
Les miettes de la semaine	3260
Un bock avec... M. Lucien Fonson	3288
Les Belles plumes font les Beaux oiseaux	3250
T. S. F.	3299
Un beau livre : « Vie du Chêne-Madame »	3300
Un... bath thème!	3304
Congo Cocktail	3306
Le Coin des Math	3308
Petite correspondance	3309
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3310
Echec à la Dame	3316
Chasses du colonel Bramble	3319
On nous écrit	3320
Le Coin du Pion	3328
Correspondance du Pion	3329



NOS
Ciseaux font
MERVEILLE

INTERROGEZ ceux de vos amis qui sont nos clients; nous sommes certains que tous seront unanimes à déclarer leur entière satisfaction.

- La conscience et la valeur professionnelles de nos coupeurs qui, individuellement, soignent dans les moindres détails chaque vêtement selon le goût du client;
- Le personnel de vente

compétent et d'une correction exemplaire;

- Le choix unique de nouveautés et de très nombreuses exclusivités;
- Le fini du travail toujours parfait;
- Des prix toujours très intéressants, tenant compte de la qualité et du travail : Ce sont là toutes bonnes raisons pour qu'à votre tour vous fassiez un essai dans une de nos maisons.

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
À DES PRIX TRÈS RAISONNABLES.

BRUXELLES

82, chaussée d'Ixelles;
32, Marché-aux-Herbes;
30, rue des Colonies.

ANVERS : 5, pl. Teniers.

GAND : 15, rue du Soleil.

COURTRAI : 22, Gd'Place.

LIEGE : 8, r. de l'Université.

CHARLEROI : 25, Collège.

NAMUR : 21, r. des Croisiers

HUY : 5, Grand'Place.

tivés y jouaient un rôle considérable; il leur est arrivé d'être les arbitres des partis et ce n'est que depuis qu'Hitler le leur a persuadé qu'ils se sont aperçu qu'ils étaient persécutés ou qu'ils ont fait semblant de le croire. Il y a dans toute la préparation du putsch de Conrad Henlein, premier acte et prétexte de l'agression allemande, une abominable comédie que Mussolini devenu le factotum du Führer est seul à défendre.

N'empêche, dit-on, que si le gouvernement de Prague n'avait pas essayé de fonder un gouvernement unitaire selon le principe jacobin, que s'il avait donné l'autonomie aux nationalités, il aurait été toute raison à cette révolte des nationalités qui a servi de prétexte à l'intervention étrangère. C'est possible mais il est probable qu'à défaut de celui-là la propagande allemande en eût trouvé un autre.

Etat artificiel nous répètent les complaisants de Hitler. Quel est le pays dont la constitution n'est pas plus ou moins artificielle et qui n'ait fondé sa conception de l'Etat sur la soumission des minorités? Etat artificiel! C'est ainsi que von Bissing qualifiait la Belgique quand il fondait le Conseil des Flandres, divisait le pays et méditait une paix de compromis dont notre pays, partagé entre la France et l'Allemagne, eût fait les frais.

Autre faute, l'annexion de la Silésie de Teschen en grande partie peuplée de Polonais et réalisée au moment où la Pologne subissait l'assaut des Soviets n'avait d'autre ressource que d'implorer le secours de la France. D'accord, mais la Pologne elle-même n'avait-elle pas donné l'exemple en s'emparant de la ville lithuanienne de Wilno, mettant les grandes puissances devant le fait accompli. Wilno, Teschen, Fiume ce furent les premiers renoncements arrachés à la lassitude de ceux qui devaient proclamer le droit nouveau mais qui n'en étaient pas sûrs. Beaux redresseurs de torts que ces Polonais dont l'Etat comprend tant de minorités allogènes privées de tous droits dans un régime totalitaire (Ruthènes, Ukrainiens, Allemands, sans compter les juifs), et ces Hongrois qui naguère furent les maîtres les plus durs des Slovaques, des Ruthènes, des Roumains, des Polonais soumis à leur empire!

Quant aux Allemands? Ils ne se donnent même plus la peine d'invoquer le droit, idéologie périmée comme dit le comparse Mussolini. Le seul droit, c'est celui de la race allemande que l'on étendra selon les besoins de la cause jusqu'aux confins de l'univers. Est-ce maintenant que l'on va mettre le cran d'arrêt? En ce cas, ce sera Hitler qui dans sa folie l'aura voulu, car les grandes puissances adverses avaient toujours tout cédé.

???

On a admiré le geste de M. Chamberlain sacrifiant non seulement son amour-propre personnel mais aussi un peu de la dignité de la vieille Angleterre en accourant presque en sollicitateur à la botte de l'extraordinaire aventurier politique qui dirige l'Allemagne. Il n'y avait peut-être plus moyen de faire autrement si on voulait sauver la paix et on saura le lendemain du jour où ce journal paraîtra si on y aura réussi, mais quelle humiliation pour la France et l'Angleterre réunies que d'en être arrivées là. Il faut bien le reconnaître, Hitler avait remporté là le plus beau triomphe diplomatique d'une longue histoire et il pouvait, il aurait dû parfaitement s'en contenter. L'espèce de bon sens spécifiquement allemand qui le guide au milieu de toutes ses frénésies et qui le rend bien plus redoutable que ce fantoche de Guillaume II, nous a fait espérer qu'il s'en contentera. Et s'il ne s'en contente pas, s'il veut absolument faire la guerre, et il semble bien, hélas, qu'il en soit là, s'il tient à ce que son règne ait une aube sanglante, ce sera la grande aventure, la grande aventure où finalement ont péri tous ceux qui ont voulu soumettre l'Europe. Et alors, M. Edouard Bénès cessera d'être la victime expiatoire pour devenir le champion des libertés du monde...

Quand Louis XIV envahit son pays, Guillaume d'Orange n'était qu'un adolescent timide et effacé que le grand pensionnaire de Hollande et l'oligarchie commerçante qui le soutenait tenaient en suspicion, mais cet adolescent trouva dans l'humiliation de son pays et de sa famille le ferment qui devait faire éclore son génie politique et militaire, ce petit prince d'un petit Etat galoisais l'Europe défaillante et prête à toutes les soumissions et finalement c'est lui qui eut raison du grand roi, c'est lui qui arrêta le soleil...

M. Bénès peut quelquefois penser à cette histoire...

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 15 octobre 1938

Samedi 1^{er}: MIGNON.

Mes L. Mertens, Y. Ysaÿe, Denis; MM. D'Arkor, Resnik, Marcotte.

Dimanche 2, en matinée: GUILLAUME TELL.

Mmes Renaudin, Denis; stracci: MM. Caujolle, Richard, Demoulin.

Resnik, Claudel, Paray, Marica, Saita.

En soirée: ZAMPA.

Mme Yv. Ysaÿe, Lamprenne; MM. Colonne, Claudel, Pierzyl, Del-

marche. — Et le ballet EN BESSARABIE.

Lundi 3: LA BOHEME.

Mes Yv. Ysaÿe, Derval; MM. De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik.

Mardi 4: MANON LESCAUT (reprise).

Mme D. Bréjis; MM. D'Arkor, Delmarche, Toutenel.

Et le ballet LE BOLERO.

Mercredi 5: FAUST.

Mme Boons; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Judi 6: Mme BUTTERFLY.

Mme Yv. Ysaÿe, Denis; MM. Bricoult, Andrien.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Vendredi 7: GUILLAUME TELL.

(Même distribution que le Dimanche 2, en matinée. Voir ci-dessus.)

Samedi 8: LA TRAVIATE.

Mme Clara Clairbert; MM. De Guyse, Colonne.

Dimanche 9, en matinée: MANON LESCAUT.

(Même distribution que le Mardi 4. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LE BOLERO.

En soirée: CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Lamprenne; MM. Bricoult, Mancel.

et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Lundi 10: ZAMPA.

(Même distribution que le Dimanche 2, en soirée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

Mardi 11: SI J'ETAIS ROI.

Mes Cl. Clairbert, Denis; MM. D'Arkor, Andrien, Paray, Régis, Boyer.

Mercredi 12: L'AFRICAINE.

Mes Boons, Yv. Ysaÿe; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Judi 13: MANON LESCAUT.

(Même distribution que le Mardi 4. Voir ci-dessus.)

Et le ballet LE BOLERO.

Vendredi 14: THAIS.

Mme Hilda Nyx; MM. Richard, De Guyse.

Samedi 15: CARMEN.

Mes L. Mertens, D. Bréjis; MM. Bricoult, Richard.

Dimanche 16, en matinée: ZAMPA.

(Même distribution que le Dimanche 2, en soirée. Voir ci-dessus.)

Et le ballet EN BESSARABIE.

En soirée: GUILLAUME TELL.

(Même distribution que le Dimanche 2, en matinée. Voir ci-dessus.)

Avis aux Habités des Premières Places.

Profitez de la réduction de 10 frs par place en vous procurant un carnet de dix coupons à 250 frs pour les fauteuils d'orchestre et les premières loges de face, ou un carnet de dix coupons à 200 frs pour les premières loges de côté, les balustrades, les balcons et le parquet.

L'Emblème de Qualité



La Marque du Progrès

SHELL

vend uniquement
par ses pompes
portant sa marque

La Nouvelle Benzine

SHELL

Plus Indétonante



A Monsieur Neville Chamberlain négociateur

Si le monde s'arrêtait aux Monts Sudètes, les occasions de confectionner gaiement notre Petit Pain ne nous auraient pas manqué cette semaine. Il y a eu le Grand Complot paramilitaire. Il y a eu, à Genève, quand tout le monde retenait son souffle pour écouter les nouvelles venant d'Allemagne, la motion platonique sur la sécurité des passages à niveau! Il y a eu, en Belgique, le porc, le bon porc belge, qui a joué un tour de cochon à cet excellent M. Heymans en s'obstinant à ne pas descendre, encore qu'il *doive* subir une baisse de prix saisonnière, aux dires de l'excellent M. Baudhuin: sur quoi l'index s'est permis de monter, hantant les nuits et augmentant les ennuis de l'excellent M. Gérard. Il y a eu... mais peu importe: il y a eu avant tout vous, vous et vos deux voyages en Allemagne.

Si un écrivain se trouvait forcé d'écrire aujourd'hui votre biographie, il serait bien embarrassé. Dans votre pays même, en huit jours, l'opinion du public à votre égard a étonnamment varié. Nous persistons à vous considérer non seulement comme un Monsieur (tout le monde est d'accord là-dessus), mais comme un grand Monsieur, et nous dirons pourquoi. Mais que certains voient en vous un insulaire naïf, qui mit voici quinze jours le doigt dans un engrenage et est en train d'y laisser l'épaule après le bras, n'a rien pour nous étonner. Les angles de vue différent, voilà tout.

Nous vous trouvons un grand Monsieur, pas génial pour un sou, simple, honnête, lucide et pratique. Cette simplicité s'exprime dans vos paroles et vos attitudes. Nous avons connu des chefs de gouvernement qui ne pouvaient faire la déclaration la plus normale sans un tremolo d'émotion contenue dans la voix ou une ostentatoire affectation d'humilité. Vous, au contraire, parvenez à rendre simples les gestes les plus théâtraux! Le monde est mis en péril par un illuminé. Vous dites: « Je vais aller voir l'illuminé ». Comme on précise :

« C'est urgent, car après-demain il pourra mettre le feu à l'Europe », vous répondez: « Bien. Je le verrai demain. Procurez-moi le moyen de transport. » Et quand vous prenez l'avion, quand vous en descendez, quand vous revenez à Downing Street, grave ou souriant, le parapluie à la main, à aucun moment vous ne semblez croire que vous avez fait une chose extraordinaire. A aucun moment vous ne parlez de votre Devoir, avec un grand D. Devant l'admiration du public, vous diriez bien comme le Mark Tapley de votre Dickens: « Il n'y a pas de mérite à être de bonne humeur dans de pareilles circonstances ».

Vous ne parlez pas de votre devoir, — mais vous le faites. Vous le faites après en avoir étudié les limites — vos possibilités, car rien ne sert de promettre sans pouvoir tenir — et mesuré les exigences. Elles feraient reculer maint homme d'Etat, qui craindrait plus que tout au monde de paraître faible ou naïf. Cette crainte ne vous arrête pas. Vous savez que si vous n'étiez pas intervenu, il y aurait la guerre depuis quinze jours. Au risque d'être traité de négociateur malhabile ou pusillanime, vous avez gagné ces quinze jours-là. N'y eût-il qu'eux à votre actif, le crédit n'en serait pas mince. Mais l'espoir ne vous abandonne pas d'en gagner d'autres, beaucoup d'autres.

Evidemment, vous avez un faible: vous êtes un gentleman. Et vous causez avec des gens qui ne le sont pas. C'est un handicap au départ. Mais là encore, votre sens pratique entre en jeu: c'est un handicap inévitable, du moment où vous voulez causer. Et si vous ne causez pas, c'est la guerre. Donc, vous causez, tout en vous sachant handicapé.

Nul n'est prophète en son pays et vous l'éprouvez aujourd'hui. Le jour où fut décidé le voyage à Berchtesgaden, le bon public vous sacra grand homme, car il se figura que vous feriez là-bas des miracles et rapporteriez la paix, — la paix dans l'honneur et la dignité, selon la formule. Vous seriez bien contenté, pensons-nous, de la paix tout court, car le temps des miracles est passé, et la paix aujourd'hui est déjà presque un miracle. Vous rapportâtes ce qu'on vous donna, c'est-à-dire, proprement, un ultimatum. Le bon public tomba du haut des illusions qu'il s'était forgées. Tombant, il se fit mal. Ayant mal par sa faute, il vous en voulut. C'est normal.

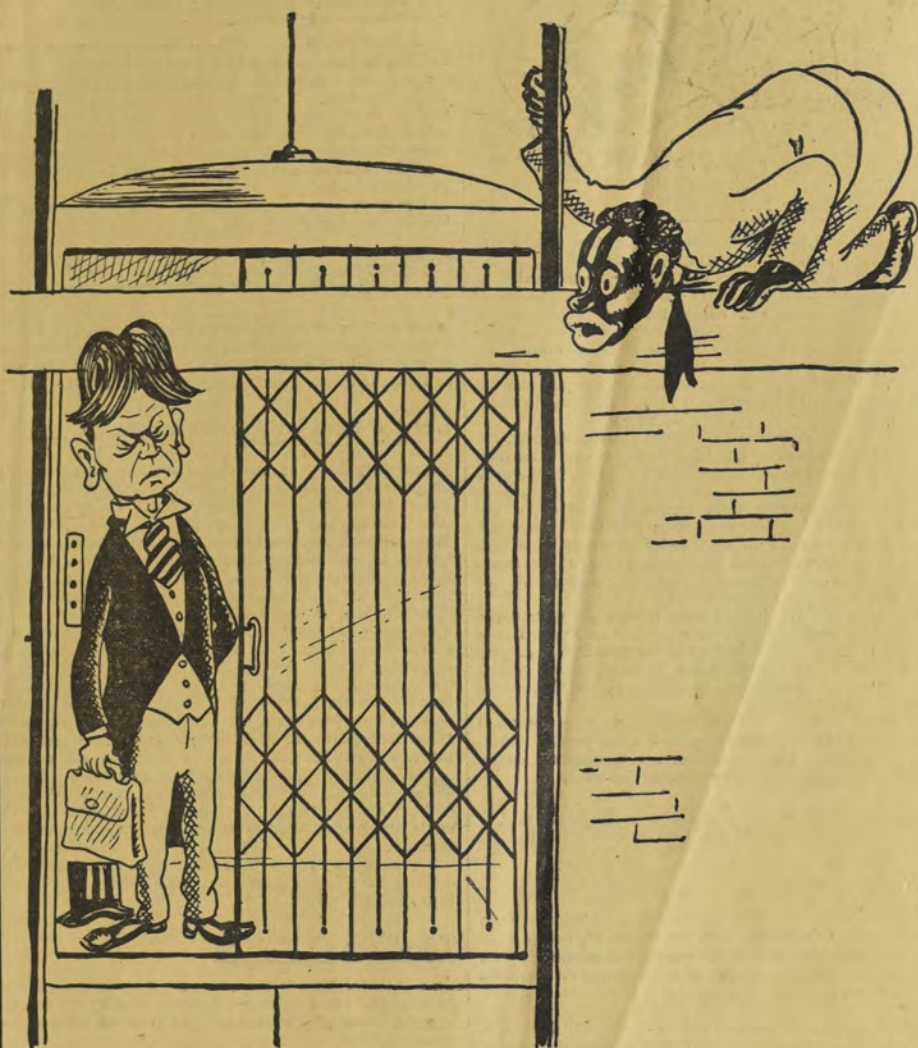
Mais cela vous laisse froid. Vous avez assumé le rôle de liquidateur de faillite et vous saviez d'avance qu'il n'est pas reusant. Le débiteur comme les créanciers vous en voudront, sans le dire ou en le disant. Mais vous, vous pensez que si la liquidation peut s'opérer avec un minimum de dégâts, on aura localisé le mal et évité des faillites plus retentissantes encore. Vous avez trop de bon sens pour être certain de réussir dans cette tâche, mais vous n'avez pas hésité à l'entreprendre, alors que rien en apparence ne vous y forçait. Cela vaut bien un petit pain, avec nos meilleurs vœux de réussite pour vous — et pour nous!

Taverne Royale

Rue d'Arenberg, BRUXELLES, Galerie du Roi

Ses DIVERSES SPECIALITES: Créations Aug. Molenkamp

Tous les soirs après le spectacle
 La Sole à la Royale - Le Homard Bayard - Le Coq au Vin - La Poularde à l'Absinthe - Le JOË HEYNE Grain au Coulls d'Ecriveuses Le Perdreau aux ET SES BOYS. Raisins - Le Rable de Lièvre au Génévrier.



AU MINISTERE DES COLONIES

— foi y en a pas vouloir bon « White Star Léopold »?



Rayon d'espoir ?... La Paix ?

O misère des journaux hebdomadaires, dont le tirage et le brochage prennent plus d'une journée !

Nous allons boucler ce journal sur la note la plus noire. Tout semblait perdu. La guerre inévitable; l'intransigeance hitlérienne résistait aux appels les plus pathétiques de MM. Roosevelt et Chamberlain et semblait braver la résistance décidée de la Tchécoslovaquie et de la France, appuyées par l'Angleterre et la Russie. La Belgique elle-même se mettait sur le pied de guerre, ce qui était peut-être un peu exagéré. Et tout à coup, au lieu de la guerre, c'est la paix qui éclate.

La paix (ou du moins de grandes chances de paix. On annonce officiellement que MM. Chamberlain, Daladier, Hitler et Mussolini se rencontreront à Munich. Tout de même, il serait invraisemblable que ces quatre aigres en arrivassent là pour en venir aux mains. Souhaitons que leur accord ne soit pas d'une trop flagrante immoralité, qu'ils trouvent moyen de concilier les nécessités de la paix avec la dignité et le droit d'un petit peuple contre lequel fut montée la plus odieuse des conspirations et qui n'a que bien peu de chose à se reprocher.

Comment cela s'est-il fait ? Nous n'avons pas eu le temps de nous renseigner. L'initiative est venue de Rome. Il y a eu une visite de Lord Perth au comte Ciano. Il a dû être question de livres dont l'Italie a le plus pressant besoin. Tout se paye ici-bas. Même la paix. Mais ne récriminons pas. On respire mieux...

On respire mieux... !... Mais quelles journées d'angoisse ! Nous allons essayer, dans une série d'échos, parfois contradictoires, comme les nouvelles et nos impressions, de retracer les péripéties de cette semaine historique.

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263, Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

Semaine tragique

Quelle semaine ! Trois ou quatre fois, pour le moins, on a cru que la guerre était non seulement inévitable, mais qu'elle commençait, puis on se reprenait à espérer. Et ceux qui ont vécu l'autre, celle de 1914, revoyaient brusquement passer dans leur souvenir ces trop belles journées d'août, cette fièvre patriotique et cette absurde confiance des premiers jours, puis l'abattement et, soudain, l'invasion, l'odieuse envahissement des uniformes couleur de terre et les quatre ans d'oppression...

Maintenant, au moment où nous écrivons, on respire un peu mieux, on dispose d'un certain répit. Il ne faut pas trop s'y fier, mais c'est toujours ça.

On dit qu'il y a encore quelque espoir d'éviter, au moins pour ces temps-ci, la catastrophe.

Quand ce numéro paraîtra, peut-être saura-t-on à quoi s'en tenir exactement.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine. Liquidation de tous les cadeaux.

Ne pas remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même — et commandez vos charbons à JOS. MOSTINCK & FILS, 30-38, rue de la Gare, à Etterbeek.

La semaine vue de Paris: vendredi

Vendredi matin, au lendemain de l'entrevue Chamberlain-Hitler, on trouvait certes dans les journaux anglais des nouvelles rassurantes. Des dépêches de Godesberg rendaient hommage au Premier britannique et proclamaient la paix sauvée. C'étaient là informations de source allemande. D'autres dépêches, celles de source anglaise, manifestaient quelque réticence. Londres incontestablement précisait l'optimisme savamment orchestré des journalistes germaniques...

Il y avait bien de quoi plonger dans la perplexité le lecteur tant soi peu réfléchi...

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffshelm, Brux. Tél. 17.57.44.

L'état d'esprit du Français moyen

Quel était d'ailleurs alors l'état d'esprit du « Français moyen » ? Lorsque, à la fin d'une journée lourde d'angoisse, fut annoncé le départ précipité du Premier ministre britannique pour Berchtesgaden, on accueillit en France presque avec enthousiasme ce geste de M. Chamberlain. Et puis, quand furent connus les résultats de l'entrevue; incontestablement, à la satisfaction de voir écarté le péril d'une guerre imminente, se superposa vite dans l'esprit de bien des Français une manière de gêne obscure: « Eh bien quoi ! est-ce là l'assistance, tant de fois réitérée, à la Tchécoslovaquie ? La France ne manque-t-elle pas à sa parole ? »

Certes bien des journaux avaient entrepris de rassurer ceux-là de leurs lecteurs qu'offusquait l'idée d'un parjure national en argumentant sur les clauses précises du traité franco-tchécoslovaque. Mais d'autres insistaient, au contraire, sur un manquement de la France à ses engagements. Cependant que certaines feuilles, enfin, se plaçant du point de vue strict de la stratégie admirent que notre position stratégique allait se trouver très affaiblie du fait de la diminution sensible du potentiel militaire tchécoslovaque.

Il y en avait donc pour toutes les opinions. Mais rien, convenons-en, de ces thèses, n'était de nature à contenter le « Français Moyen ».

Téléphonez au 11.44.85

« CALINGAERT » le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, le seul spécialiste, qui fera prendre vos cols et chemises, vous garantissant un travail et un service impeccables.

Mauvaises nouvelles de Godesberg

Cependant que s'écoulait cette journée, les nouvelles affinaient de Godesberg, de plus en plus mauvaises. Cependant qu'au Parlement, une certaine agitation se manifestait. Certains groupes débattaient de l'opportunité d'une convocation des Chambres. On pouvait entendre, alors, « Paris, que l'agitation politique devait compromettre davantage encore les négociations diplomatiques en cours.

Comme, dans la fin de l'après-midi, les quelque trente députés radicaux-socialistes dépêchés par leur parti au 41-

WESTCLOX REVELLS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

ministère de la Guerre quittaient M. Edouard Daladier, ils furent immédiatement assaillis par les journalistes. En quelques minutes, les déclarations qu'ils firent sur les entretiens qu'ils venaient d'avoir étaient transmises aux journaux : « En cas d'une agression contre la Tchécoslovaquie, la France tiendrait ses engagements... »

S'il pleut sur la route...

n'ayez pas comme dans la chanson le cœur en déroute, allez en droite ligne vous imperméabiliser au coc. rue Neuve.

A Paris pendant que les Tchèques mobilisent

Il était trop tard pour que la presse du soir informât ses lecteurs de cette prise de position catégorique du gouvernement français. Mais, dans les salles de rédaction, lorsque commença cette soirée historique, comme les nouvelles suivaient, toujours plus mauvaises, régnait le sentiment qu'on était à la veille d'événements graves. Vint la dépêche annonçant la mobilisation tchèque.

De partout, on rappela au téléphone, les envoyés spéciaux dépêchés à Godesberg. On attendait d'eux qu'ils annonçassent l'irremédiable. Mais non. Ils se bornèrent à dire que la visite d'adieu de M. Chamberlain à M. Hitler se prolongeait déjà depuis une heure et demie...

Cependant, M. Daladier avait quitté le ministère. Personne ne savait où était allé le Président du Conseil. Personne ne doutait non plus qu'à l'abri des indiscrétions, quelque part dans Paris, il étudiait les moyens de parer à la situation, une fois de plus soudainement envenimée.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le rappel des réservistes

Et le lendemain matin, samedi, de blanches affiches étaient posées partout qui annonçaient le rappel immédiat des réservistes des catégories 2 et 3. Elles provoquèrent, évidemment, des attroupements d'ouvriers et d'employés se rendant au travail, ceux-ci, graves, quasi-muets, et des ménagères bouleversées. Des hommes s'en détachaient soudain et rentraient rapidement chez eux vérifier sur leur livret militaire s'ils étaient parmi les appelés.

On sentait que l'opinion dominante alors dans le public était, nonobstant l'angoisse tellement compréhensible, la satisfaction de voir la France parler net et agir.

Ce jour-là, il est d'ailleurs indiscutable qu'un certain optimisme régna en France. On possédait alors tous les détails sur l'entrevue de la veille entre M. Chamberlain et le chancelier Hitler. Et l'on était assez porté à estimer que puisque le Führer avait « encaissé » sans riposter l'annonce de la mobilisation tchèque, c'est qu'il était disposé à poursuivre les négociations. On croyait aussi, a priori, que le mémorandum que M. Chamberlain avait accepté de transmettre au gouvernement tchécoslovaque, ne contenait rien qui ne put faire l'objet de transactions ultérieures.

Seuls ceux qui lurent la presse anglaise, nettement pessimiste, seuls ceux-là ne partageaient pas l'euphorie générale. Ils comprenaient qu'à Londres on avait déjà vu le document allemand, d'inquiétantes données encore ignorées en France...

Le grand danger

est-il tout à fait écarté ? Même s'il l'est, ne vaut-il pas mieux prévoir et garantir ce risque à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles.

Un sanctuaire

Quelques gastronomes ont décerné avec raison le titre de « sanctuaire du bien-manger » à la Rotisserie d'Alsace. C'est, qu'en effet, on y sert un fin et copieux menu à 35 francs, qui fait les délices des gourmets et que la cave s'est acquise une réputation de tout premier ordre. Un پردreau entier est compris dans le menu à 45 francs.
104, Boul. Emile Jacquain (anc. Boul. de la Senne).

Gare de l'Est dimanche

Ce n'est que dimanche que les Parisiens ressentirent les premiers effets des mesures militaires de sécurité décidées la veille. De longs convois d'autobus, des théories de taxis réquisitionnés gagnaient la banlieue où on les groupait en parcs immenses. Près des Champs-Élysées, un grand garage était devenu dépôt d'un régiment de réserve en formation. Magnifiquement équipées de neuf, les compagnies en sortaient, une à une, pour gagner la gare de l'Est. On rencontrait aussi par les rues, accourus d'uniformes vétustes, épaves de la dernière guerre, des hommes des vieilles classes mobilisés pour assurer la garde des voies et des ouvrages d'art.

Dans les gares, celle de l'Est en particulier, ce fut toute la journée la cohue. Un seul instant l'ordre fut troublé. Des cris s'élevaient : « Vous n'allez pas vous battre pour les Sudètes que vous ne connaissez pas ! » Ce ne fut pas long. En quelques minutes, les deux hommes qui les poussaient étaient lynchés. La police les releva dans un état pitoyable. L'un est Russe, l'autre Polonais...

Le soir, les feux atténués des lampadaires donnaient à la ville un aspect très « 1917 » lorsqu'on attendait tous les soirs les gothas.

Il est bon de savoir

Qu'au Zoute, The Links Hotel est le meilleur. Il est ouvert toute l'année ainsi que son restaurant à la carte renommée. Orientation Sud. Garage. Tél. 61873 (3 lignes).

Le Conseil de Cabinet

Le voyage à Londres

Cependant, dans l'après-midi, la foule attendait devant la Présidence du Conseil où se tenait le conseil de cabinet. « C'est bien long », murmuraient quelques habitués. A seize heures, c'était terminé. Deux autos emmenaient à toute vitesse M. Daladier et M. Bonnet au Bourget, vers l'avion qui allait les emmener à Londres.

Et le ministre de l'Intérieur lisait le communiqué : « Le gouvernement a approuvé à l'unanimité la déclaration que MM. Edouard Daladier et Georges Bonnet se proposent de porter à Londres au gouvernement anglais ».

— Ça veut dire qu'on ne se « dégonfle » pas, expliqua un loustic qui s'était mêlé aux journalistes.

L'heure d'hiver

Cette question suscite deux fois par an de graves et savantes controverses. Ne nous y égarons pas. Constatons simplement que le retour à l'heure d'hiver délimite nettement le début de la saison des bals, des réceptions, des premières... L'homme élégant songe à son habit, à son smoking, vêtements qu'il exige impeccables.

Aussi, pour ses nouvelles toilettes de soirée, s'adresse-t-il au marchand-tailleur qui lui assure des draps de toute première qualité, une coupe à ce point irréprouvable qu'elle lui a valu la faveur de la clientèle la plus raffinée : l'Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe à des Prix très Raisonables.

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Allons Georges, en avant !

M. Daladier arriva le premier au Bourget
« Allons, allons, Georges, en avant ! », dit-il à son Ministre des Affaires étrangères, comme celui-ci, à son tour, descendait d'automobile devant le « Zircon », dont les moteurs ronflaient déjà.

Et d'aucuns veulent donner un double sens à cette boutade. Ils disent que c'est le Président du Conseil seul qui a décidé l'attitude énergique du Gouvernement.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Et lundi parla le Führer

Enfin, lundi, les esprits pessimistes s'amplifièrent. On se montrât à peu près certain que le Führer, au micro du Sportpalast de Berlin, allait annoncer l'entrée des troupes allemandes en Tchécoslovaquie. Et comme au soir de Nuremberg, on se groupa autour des postes de T.S.F. Tous ceux qui ne comprenaient pas, essayaient d'interpréter le ton du Führer :

« Il a été moins méchant que l'autre jour... »

« Oh ! la la, ce qu'il crie ! »

Et l'on attendit les éditions spéciales.

Et l'on constata, une fois de plus, que s'il n'apportait aucune angoisse nouvelle, il n'en était aucune.

Le mot de la fin, il sort des lèvres d'un chauffeur de taxi, en station ce soir-là, vers minuit, devant la gare St-Lazare :

« ...C'est remis au 1er octobre. En attendant, graissons nos boîtes. Si ça ne sert à rien, ça ne fait de mal à personne. »

Si vous désirez **Stoppages parfaits**, **Retournages** transformations, réparations impeccables

Allez l'indiquer à — **GERBO** Nettoyages soignés
52, r. du Midi T 11.03.05 — Fondée en 1880 —

Le discours du Führer

Lundi soir, on peut dire que le monde entier a été suspendu aux lèvres du Führer. Celui-ci, à la manière de Léon Degrelle, avait décidé de communiquer au monde sa fulgurante pensée en parlant dans un Palais des Sports. Et tous ceux qui possèdent un poste de T.S.F. étaient assis anxieux devant la petite boîte mystérieuse qui, aussi redoutable que celle de Pandore, nous met en communication avec le monde. On entendit d'abord les grands gémissements habituels. Même ceux qui entendent bien l'allemand ont de la peine à comprendre ces vociférations rocaillieuses. On distinguait bien d'assez basses injures à l'adresse de M. Bénès — c'est de la diplomatie à la manière de Malikoko, de Behanzin ou du Père Ubu — mais pas autre chose. Puis ce fut la traduction, et on l'entendit avec un certain soulagement.



Le fond du discours, en effet, est assez modéré. Passons sur la politique raciale, sur les dix millions d'Allemands qui gémissent sous le joug de l'étranger. « Tout ce qui est excessif est insignifiant », disait Talleyrand. Le fait important, c'est qu'il n'y a pas d'exigence nouvelle, pas de rupture, de ponts définitivement coupés, une lèche à l'Angleterre, une vague invite à la France à qui « nous n'avons plus rien à demander ». La manœuvre s'indique. Il s'agissait d'obtenir de la France et de l'Angleterre qu'elles achetassent la paix en sacrifiant la Tchécoslovaquie, et l'attitude

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à 12.50 et 16 francs.
33, rue des Bouchers

bizarre d'un Pierre-Etienne Flandin, en France, pouvait donner prise à cette espérance. Par ailleurs, on se demandait si la décision des puissances de ne pas tolérer un coup de force n'avait pas fait réfléchir l'énergumène.

Raison d'optimisme; mais demain tout avait changé. Nous avons joué tous au naturel la charmante pièce symbolique et prophétique de Jean Giraudoux: « La Guerre de Troie n'aura pas lieu »...

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Deux autres discours

M. Mussolini, qui passe pour le type de l'homme d'action, a été pris ces jours-ci d'un prurit de la langue. Pas de jour sans discours. Et ces discours soufflaient d'ailleurs le froid et le chaud. Tel jour, il insultait la France en des termes que jamais aucun homme d'Etat ne s'est permis envers un pays avec qui il était en paix; le lendemain, il était plutôt pacifique et tout doux. En somme, il a donné l'impression de chercher cette position de repli qui a toujours permis à l'Italie de voir qui avait le plus de chance d'être vainqueur. Haute politique! Tout cela, bien entendu, dans ce style spécifiquement mussolinien dont on ne sait jamais s'il est plus comique que tragique: César ou Polichinelle.



Tout autre a été le discours, ou plutôt la déclaration de M. Roosevelt. Si quelque chose pouvait encore sauver la paix, c'était bien cet appel pathétique à MM. Hitler et Bénès du chef de la plus grande puissance du monde. Peut-être eût-il encore mieux valu qu'il dise à la France, à l'Angleterre, à la Tchécoslovaquie: « si vous êtes attaqués, les Etats-Unis sont avec vous », mais cela, il ne pouvait pas le dire. Il a été jusqu'à l'extrême limite de son pouvoir. Et cela ne manque ni de courage, ni de grandeur.

Ah! quel rôle magnifique, quel triomphe sans précédent pourrait encore obtenir Hitler s'il pouvait avoir de la magnanimité en répondant à M. Roosevelt...

Pianos **HOFMANN** et **CZERNY** (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

La réponse d'Hitler au président Roosevelt

Elle est venue un peu tard — première impolitesse — et elle est ahurissante de mauvaise foi. Il décline toute responsabilité si le conflit éclate... Voyez-vous cela.

Il y a un personnage fameux qui déclare devant sa victime: « Elle me résistait, je l'ai assassinée ». S'il avait été Allemand, il aurait ajouté: « Mais je décline toute responsabilité. Elle n'aurait qu'à ne pas me résister. C'est donc sa faute ».

On doute que les Américains apprécient ce genre d'esprit.

G. Devis & Fils POUR VOS PROVISIONS

Charbons et cokes
Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

De Roosevelt à Hitler

Comme M. Neville Chamberlain, M. Roosevelt est un gentleman. Son premier mouvement, à la réception de la réponse insolente de Hitler et de ses impudents mensonges, a dû être d'envoyer promener cet aryen qui a des réactions de négroïde. Mais il s'agissait de la vie de plusieurs millions d'hommes, du salut de la civilisation. M. Roosevelt a envoyé un nouveau et pressant message à Adolf Hitler,

à qui il donna, tout Américain qu'il est, de l'Excellence. Message pressant, lucide, généreux, conciliant. Si, après cela, Hitler ne se prête pas à une négociation, c'est qu'il aura délibérément voulu la guerre et le massacre. C'est, comme disent les bonnes gens, qu'il est l'antéchrist.

Wenduyne, « Beau-Rivage », à la Digue, vue spl. sur dunes et campagnes. Pension dès 40 fr. Cuisine renommée. Tt conf.

M. Chamberlain parle

Après les vociférations furibondes de Hitler, on a entendu le lendemain, une déclaration radiodiffusée. Après le thau-maturage le gentleman. D'une voix un peu angoissée mais ferme le premier anglais a exposé la situation et rappelé les offres qu'il a faites avec l'approbation non seulement du Royaume-Uni, mais du monde civilisé et même de quelques mères allemandes pour le maintien de la paix. Il nous a même dit que tout espoir n'était pas perdu. Et cette dignité, cette modération de termes, cette émotion d'un vieil homme, qui a cru à l'humanité avait malgré tout quelque chose de réconfortant. En face des forces brutales et des haines aveugles il reste donc des forces morales.

PILULES DES DAMES

Retards époques douloureuses - 102, rue de la Loi, Brux.

Puis notre Spaak

Enfin, mardi soir, notre Spaak a pris la parole devant le micro de l'I.N.R. De cette belle voix grave et bien posée, qu'il tient de famille, il a exposé la position de la Belgique, les chances qu'elle avait de ne pas être mêlée à un conflit et les devoirs que cette position lui impose. Il a bien dit ce qu'il fallait dire à l'heure où il fallait le dire, et de façon à faire taire quelques bavards affolés qui sèmeraient volontiers la panique.

MORTIX ! FLUIDEX ! Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. Billiard et Cie, 25, r. Raphaël, Brux. T. 21.05.39.

Notre position

D'initiative royale, le gouvernement de M. Spaak a fait ce qu'il a pu pour que notre pays ait le maximum de chance d'échapper à la bagarre, si elle se produit. Nous ne sommes pas tout à fait neutre, mais c'est comme si nous l'étions, et l'Allemagne, aussi bien que la France et l'Angleterre, nous ont garanti l'intégrité de notre territoire.

Le bon billet ! dira-t-on. Peut-être, mais il fallait essayer de l'obtenir même sans trop y croire.

On pouvait incliner pour une autre politique, mais celle-ci se soulève et les événements semblent donner raison à ceux qui l'ont inventée. Quand on a la responsabilité de la sécurité et de l'avenir d'un pays, on n'a pas le droit de jouer au Don Quichotte. On peut se sacrifier personnellement à un principe, à un sentiment, à une amitié, on n'a pas le droit d'entraîner les autres, et surtout d'entraîner un peuple, dans ce sacrifice.

Le gouvernement a donc bien fait d'essayer d'assurer notre neutralité politique et militaire en cas de conflit, mais cela n'empêche pas les sentiments. Le bon droit, la justice, la moralité, sont manifestement d'un côté ; pas de contestation possible. D'autre part, dans un camp il y a nos anciens frères d'armes, nos parents, nos amis séculaires ; de l'autre, ceux de la part de qui nous avons supporté, pendant quatre ans, l'insupportable et odieuse oppression. Notre choix est fait.

Notre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

ON PATINE au SAINT-SAUVEUR

La Belgique restera-t-elle

en dehors du conflit ?

Sans doute, il y a des chances, et on ne peut que louer notre gouvernement d'avoir fait tout ce qu'il a pu pour cela. De toute façon, nous tenons de la meilleure source qu'il n'a jamais été question un seul instant à l'état-major français de faire passer des troupes par la Belgique. A moins que l'Allemagne ne viole notre territoire comme en 1914, la France respectera scrupuleusement nos frontières. C'est d'ailleurs son intérêt le plus évident.

ESPINETTE Centrale, Laiterie. Hôtel CENTRAL Menu à 15 fr. — Pens. dep. 35 fr. Chambres confortables. Cuisine soignée. Tél. Rhode 52.01.48 Spécialité d'ANGUIELLES AU VERT. — Salle pour banquets.

Calme en France

La population française, dont le pacifisme foncier a pu paraître à certain moment assez inquiétant, a accueilli l'idée de la guerre possible avec un calme étonnant. La mobilisation partielle s'y est faite avec une régularité parfaite, sans rouspétence et sans cris : le temps est passé où dans les rues de Paris on criait « A Berlin ! à Berlin ! »

Le gouvernement a pris des mesures pour l'évacuation partielle de Paris. Que les femmes, les enfants, les vieillards qui peuvent se réfugier en province le fassent. Trains bondés ; aucun affolement.

Ce qui a produit la meilleure impression, c'est la brusque fin des grèves. Les syndicats si turbulents, souvent si déraisonnables, ont donné là un bel exemple de raison et de patriotisme.

Ils n'ont fait que leur devoir, dit-on. D'accord. Mais les hommes politiques qui continuent à intriguer, qui dénoncent un prétendu parti de la guerre, les journalistes partisans qui cherchent à énerver l'opinion, ne le font pas. Grâce à cela, voilà les lois sociales inattaquables.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

L'enfant et le maître d'école

Tous les journalistes politiques jouent, pour le moment, au naturel, la fable de l'enfant et du maître d'école. Vous vous souvenez bien l'histoire de l'enfant qui tombe à la rivière, se rattrape à une branche et subit, tandis qu'il se noie, le discours moral du magister qu'il a appelé à son secours.

Nous avons souligné ici même, et combien de fois, les fautes des grandes puissances occidentales, France et Angleterre, leurs illusions invétérées, leur pacifisme de facilité. Nous savons quelle est la liste interminable des occasions manquées. Les petites puissances, comme la Belgique, ont peut-être aussi leur part de responsabilité dans la crise actuelle, mais elle est beaucoup moindre. Que voulez-vous qu'elles fissent ? Pendant les négociations du Traité de Versailles, on refusait même de les écouter : « Puissances à intérêts limités ! Mais le passé est le passé, les récriminations sont vaines. Il s'agit maintenant de sauver ce qui peut être sauvé et d'aider, fut-ce momentanément, par le silence, ceux qui y travaillent. »

Restaurant Plaza

Réouverture, le vendredi 30, des Thés et Diners dansants, de 17 à 19 heures, et de 21 h. 30 à la fermeture, avec la célèbre orchestre jazz et tango de Remue et ses boys.

Et nos marches de l'Est ?

Quêtes, reposantes et gaies elles reçoivent en ce début d'automne plus de visiteurs que jamais. Namur, porte de l'Ardenne vit, dimanche dernier, se dérouler le magnifique programme des Fêtes de la Wallonie. L'Hôtel des Comtes d'Harscamp était comble, son menu à 30 frs, si connu des gourmets, eut les honneurs du jour qu'il partagea d'ailleurs avec sa cave fameuse, sans égale en Belgique. Son garage intérieur n'eut pas trop de ses quatre entrées pour accueillir tous ses hôtes. Hôtel d'Harscamp, service irréprochable et confort parfait.

Bilan

Il faut cependant dresser le bilan. Il n'est pas brillant. Pertinax, qui procéda à l'opération dans l'« Europe Nouvelle », a des mots terribles :

« Il n'est probablement pas possible de trouver, dans l'histoire, des événements analogues à ceux auxquels nous assistons en ce moment, dit-il. (C'était écrit au moment où la France et l'Angleterre avaient consenti à faire pression sur Prague.) Deux pays vainqueurs, la France et l'Angleterre, en possession de grands empires africain et asiatique, assurés d'être appuyés, en temps de guerre, par l'économie américaine, liés à la Russie soviétique, autre grand réservoir de matières premières, par le traité d'assistance mutuelle de mai 1935, capables de contrôler, directement ou indirectement, la plupart des richesses de l'univers, représentant la cause des libertés civiles et politiques, chère, quoi qu'on dise, à la plupart des hommes, viennent de consentir à perdre rétroactivement la guerre de 1914, à laisser se reconstituer l'hégémonie germanique abattue, il y a vingt ans, au prix d'efforts inouïs. Les gouvernements de Paris et de Londres ont hissé le drapeau blanc sur les traités de paix. Du coup, la Mittel-Europa pangermaniste a chance de prendre forme. Aux régimes totalitaires vont affluer d'amples ressources. Ils seront peut-être à même d'augmenter leurs armements dans une plus grande mesure que nous-mêmes. Et la chute de la Tchécoslovaquie nous prive, d'un seul coup, de 25 divisions. »

Éléance

Un vêtement de sport doit allier à une coupe irréprochable, une aisance bien caractéristique soulignant la personnalité de celui qui le porte. De même un loden digne de ce nom doit être souple, agréable à porter, solide, de protection efficace et de plus, d'allure jeune. Spécialiste du loden et du vêtement de sport, la maison Frey & Bastian, 34, rue Neuve, saura affirmer votre élégance.

Suite au précédent

L'entreprise allemande contre Prague, dit encore Pertinax, n'avait rien d'imprévu. Les fonctionnaires du Quai d'Orsay la virent se dessiner depuis le 7 mars 1936 et ceux du Foreign Office, depuis le début de l'année, tout au moins. Elle ne les a pas plus surpris ou peu s'en faut que l'arrivée du train de 5 heures n'étonne les voyageurs qui, dans la gare, ont consulté les horaires. Il avait été décidé, entre Paris et Londres, que l'Autriche indépendante ne serait pas défendue, mais que, sur la frontière tchécoslovaque, serait planté l'écriteau : « Jusque-là et pas plus loin ! » La coopération des deux Etats occidentaux en Europe centrale fut réglée dans la Conférence de Londres du 29 avril. Les réserves de l'Angleterre, les observateurs les plus haut placés en témoignage, n'étaient plus que de pure forme. En fait, M. Neville Chamberlain ne persistait pas dans son expérience commencée en février. Lord Halifax, dès le mois de mai, pour ne pas remonter plus haut, était converti aux vues de son prédécesseur, M. Anthony Eden. « Maintenant, nous disaient un témoin, lorsque le secrétaire d'Etat parla de l'Allemagne, il ne lève plus les yeux au ciel comme pour s'affranchir des contingences et juger les choses d'outre-Rhin « sub

specie cetermitatis ». Une fois de plus, il estime nécessaire de jeter Ghandi en prison. » Le système franco-anglais de défense de la Tchécoslovaquie avait joué à plein le 20 mai, et avec des résultats heureux. L'offensive allemande avait été prévenue. Adolf Hitler, d'après tous les rapports diplomatiques, n'avait jamais mis en doute que l'alliance franco-britannique pût lui barrer la route si elle passait vraiment à l'action. Il doutait seulement que les cabinets de Paris et de Londres et leurs opinions publiques eussent le courage de la mettre en action. L'énergie conduite franco-britannique du 20 mai se poursuivant après cette date, eût donc suffi à écarter la menace.

G. Devis & Fils

Charbons et coques

Toujours les moins chers
à qualité égale
Téléph. : 21.00.90 (10 lignes)

On flanche

Pourquoi? Comment et dans quelle mesure cette attitude énergique franco-anglaise aurait-elle été abandonnée jusqu'à faire pression sur le gouvernement de Prague pour qu'il cède sur à peu près tout? Pacifisme invétéré de M. Chamberlain qui ne voudrait pas, à la fin de sa vie, prendre la responsabilité de déclencher la guerre? C'est ce que l'on dit dans certains milieux de Londres. Recluse de MM. Daldier et Bonnet impressionnés par les journaux et les parlementaires français, qui les accusent d'être du parti de la guerre pour faire plaisir à la Russie? C'est ce que l'on dit à Paris. Le fait est qu'il semble bien qu'il y ait eu un peu de flottement, en partie réparé par la résolution de M. Daldier de prendre des précautions militaires qui équivalent à une demi-mobilisation, et qui ont été acceptées par le pays avec un calme et même une bonne humeur singulièrement réconfortante. On a retrouvé l'esprit de 1914...

Restaurant Plaza

Réouverture, le vendredi 30, des Thés et Dîners dansants, de 17 à 19 heures, et de 21 h. 30 à la fermeture, avec le célèbre orchestre jazz et tango de Remue et ses boys.

Les chacals

Quand le grand carnassier a mis la griffe sur sa proie, les chacals qui le suivent à la piste tâchent de grappiller quelques morceaux. Les chacals qui suivent Hitler sont nombreux. L'Italien n'a encore rien réclamé; il s'est contenté de donner de la voix pour étouffer les protestations des victimes et peut-être pour faire taire les plaintes de ces autres Allemands éloignés du Reich : les Tyroliens du Haut-Adige. Le Hongrois est dans son rôle. En 1919, il a payé pour tout le monde. Il n'a cessé de protester; il saisit l'occasion. Mais le Polonais? La Pologne a été resuscitée par la victoire des Alliés. Ceux-ci ont imposé à l'Allemagne vaincue de lourds sacrifices pour l'agrandir. On lui a donné l'accès à la mer; le couloir, la Haute-Silésie qui contenait et qui contient encore de fortes minorités allemandes. Lors de l'attaque des Bolcheviki, elle n'a été sauvée du désastre que par l'appui de la France. Mettons que, dans l'affaire des Tchèques, elle ait été victime d'une injustice. Un galant homme ne choisit pas le moment où la maison de son voisin brûle pour lui faire des réclamations.

Ah! la Pologne du colonel Beck ne ressemble en rien, en vérité, à la Pologne idéaliste et généreuse pour laquelle s'emballait l'Europe libérale!

Réquisitions au Rouge-Cloître

Notre cliente et amie, Mme Vve Dupret-Perrard, ayant mis à la disposition des troupes stationnées à Auderghem, sa magnifique batterie de cuisine, a décidé de remettre à une date ultérieure sa Kermesse aux Boudins.

Nous en prévenons donc nos lecteurs, tout en signalant que l'établissement peint en blanc qu'est l'Abbaye du Rouge-Cloître restera ouvert au public, T. 33.11.43. Auderghem-For.

MILKBAR

Rue Fossé - aux - Loups, 18
(à côté de la Gaïeté)

MILKBAR

Passage du Nord, 21
(près place de Brouckère)

RESTAURANT NOVADA

Rue Neuve, 22
(à côté du ciné Métropole)

Même direction.

Propriétaire :

Richard DEBOECK.

La direction du Restaurant NOVADA, informe sa fidèle clientèle, de l'ouverture d'un **Tea-Room**, dans les salons du 1^{er} étage.

Elle espère être honorée de votre visite; elle vous permettra de passer un après-midi charmant.

Richard DEBOECK.

Tous les après-midi
de 3 h. 30 à 6 heures.

Les os pour les chacals

Les chacals n'auront-ils pas leur os à ronger? On a remarqué avec quelle désinvolture le Fuehrer a lâché les Hongrois et les Polonais. Je ne m'intéresse qu'à mes Allemands, a-t-il dit. Il a parfaitement compris que ces revendications insolites des Polonais et des Hongrois ne peuvent que compliquer la question. Il se défend de vouloir démembrer la Tchecoslovaquie. Ces Polonais et ces Hongrois deviennent gênants. Les chacals qui suivent le grand fauve n'auront pas leur os à ronger. A moins que la Tchecoslovaquie elle-même ne se résigne à renoncer à ces alliances qui ne lui causent que de l'embarras.

LIEGE ROTISSERIE « AU GASTRONOME » Tél. 24.027
La cuisine des Gourmets. — Même Maison :
Hôtel « LA CREMAILLE » , Pont-de-Petit-Han-lez-Durbuy

Le bobard du « parti de la guerre »

Se souvient-on du temps où les gens d'extrême-gauche, en France, particulièrement les socialistes et même M. Léon Blum avaient imaginé de combattre M. Poincaré en l'appelant « Poincaré la guerre ». Cela blessa profondément le président au point de nuire à son esprit de décision et à son énergie au moment où il en avait le plus besoin. Maintenant ce sont les « partisans »; d'autres disent les « bolchevistes de droite » qui reprochent à leurs adversaires d'être du parti de la guerre, et c'est ce qui permet à Hitler de dire qu'il a tout son peuple derrière lui, tandis que les autres...

Pas plus en France qu'en Belgique, il n'y a de parti de la guerre. Il y a des gens qui pensent que le meilleur moyen d'avoir la paix, c'est de marquer fermement un point d'arrêt aux exigences sans cesse croissantes de Hitler, ce qui comporte une chance de guerre, et ceux qui pensent qu'il faut tout céder et tout de suite. Et cela aussi compte une chance de guerre, pour un peu plus tard, mais celle-là sans honneur et à des conditions désastreuses. Hitler a admirablement joué du bluff et du chantage. Ceux qui parlent sans cesse de tout céder ne l'ont-ils pas servi?

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes
les plus belles, les plus solides, les plus économiques
Agence générale et Salles d'Exposition :
25, rue Blainvillière, Bruxelles. — 17.75.65.

Il eût fallu

Sans doute, une attitude énergique et décidée de la France et de l'Angleterre, l'affirmation immédiate qu'en cas d'agression les deux puissances seraient immédiatement contre l'agresseur, eût-elle peut-être fait reculer Hitler dès les débuts. Trop de tergiversations. On aurait dû savoir que pour les Allemands, la magnanimité, l'esprit de conciliation et de compromis sont toujours des manifestations de faiblesse. Evidemment, mais cette longanimité des puissances pacifiques, cette volonté de pousser jusqu'à l'extrême limite l'effort vers la paix, a tout de même si clairement montré les positions réciproques, que tous les mensonges des agents de M. Goebbels n'arriveront pas à donner le change. Témoin le discours de M. Roosevelt. Et cela aussi, c'est quelque chose.

INCINERATION Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbès Potagères, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2

Ce n'est pas comme en 1914

Lors de la mobilisation générale d'août 1914, l'auteur de ces lignes a assisté aux départs massifs par les gares du Nord et de l'Est, aux adieux des gas qui partaient, au retour, les yeux rouges, des épouses et des mères. Mais quelle exaltation, quelle fièvre chez les futurs soldats de la grande guerre, une guerre qui dura quatre ans mais qui, dans leur pensée, ne devait durer que quelques semaines. Et ces cris de « A Berlin » qui semblaient un écho prolongé de la précédente guerre, la sinistre guerre de 1870.

L'atmosphère actuelle est tout à fait différente, ainsi que l'a si bien noté André Salmon qui fut un des bons combattants, jusqu'au bout, de la soi-disant « der des der ».

La presse américaine

parlant de l'INCENDIE DE CHICAGO, qui passe avec un succès sans précédent à la « SCALA », a déclaré que : « Jamais catastrophe ne fut évoquée avec tant de force sur l'écran » (Herald Time). — « L'INCENDIE DE CHICAGO est sans conteste une « sensation » cinématographique » (Daily Mirror).

La presse bruxelloise confirme ces appréciations élogieuses.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE
Organisme honoré de la confiance du Barreau
TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE
814, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

La France est calme et résolue

Malgré tout, redevient de circonstance cette phrase qui servit de réponse à M. René Viviani à l'ultimatum que lui remit, en 1914, le baron de Schoen, ambassadeur d'Allemagne. Ces jours derniers encore, une partie assez importante de l'opinion estimait que les Sudètes avaient le droit de redevir allemands. Mais aujourd'hui, l'unanimité française estime que M. Hitler dépasse toute mesure dans ses exigences et qu'il importe de mettre un frein à la boulimie teutonne sous peine d'être dévoré.

G. Devis & Fils

Charbons et cokes

POUR VOTRE CUISINE
POUR VOTRE CHAUFFAGE

Croquis londonien

La rencontre des ministres français et anglais à Downing Street fut un peu moins lugubre que celle de la semaine précédente. Chacun s'était rendu compte, le dimanche 17 septembre, qu'ils avaient été à une poussée sérieusement organisée. Beaucoup pensaient même qu'en ratifiant les pourparlers de Berchtesgaden ils avaient vraiment manqué de cran. Ayant tranché dans le vif de l'Etat Tchecoslovaque ils en contemplaient avec désolation les restants. M. Léger ressemblait à un petit oco en colère et M. Daladier paraissait écrasé. Seul M. Bonnet affectait des petits airs de bonne humeur quand même qui agaçaient tout le monde. Quant aux Anglais, ils paraissaient vaincus, sans plus.

Cette fois chacun est redevenu brave, et les courages se sont rétablis. Ce n'était pas un chant de victoire, mais on paraissait un peu moins effondré. Le temps était carrément pluvieux, mais la délégation souriait, même M. Corbin, le mélancolique ambassadeur qui a toujours l'air d'explorer un grand chagrin d'amour. C'était M. Daladier qui souriait le plus spontanément. Le secrétaire de la conférence, M. de Margerie, souriait aussi, éreinté mais ragillard...

Le secrétaire de presse était M. Jaque Kayser. Il faisait profession de ne rien savoir, comme d'habitude...

LE TAILLEUR-COUTURIER BARBRY

vous invite à venir examiner ses nouvelles collections de tissus et modèles pour l'hiver. Vous y trouverez les toutes dernières nouveautés, tant pour hommes que pour dames. A des prix modérés, de la vraie mesure faite à la main.
275, r. Royale (Egl. Ste Marie) T. 17.52.15. Mais fond. en 1910

Changement de climat

Du côté anglais, la délégation était plus modeste, mais plus résignée. Ces continues délibérations du dimanche, finissent par user les plus infatigables, dans une Ile ou, de 1914 à 1918, on ne s'est jamais mis au travail le dimanche. Il faut reconnaître que les nerfs anglais viennent d'être mis à assez rude épreuve. Car il faut discuter, discuter tout le temps. M. Duff Cooper, Premier Lord de l'Amirauté, se montra particulièrement patriote, car il a une petite revanche à prendre depuis l'échec des sanctions... Néanmoins, il n'avait pas osé prendre sur lui de démissionner, le dimanche précédent.

Le général Gamelin fit la meilleure impression. Mais il riait peu. On apprit à nouveau que la Royal Air Force serait en immense majorité consacrée à la défense de l'Ile. La France devrait donc faire la guerre à l'Allemagne elle seule, l'Angleterre se rangeant à ses côtés mais à Londres

GLOBE Menus à 12,50, 15 et 20 francs
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCLE**

et dans la mer du Nord. Cela changea tout de suite d'ailleurs, car la colère anglaise contre le « boche » n'a cessé de monter. Les Italiens feront un curieux petit travail de marchandage. Ils laisseront les troupes coloniales passer d'Afrique en France, peut-être moyennant quelques compensations en Tunisie. Tout cela se débattait à présent dans le cercle des journalistes qui battaient la semelle dans les vestibules de l'ambassade de France et aussi dans celui des Anglais qui battaient la semelle au rez-de-chaussée du Foreign Office.

Mais dans la presse du lundi matin les grands éditoriaux étaient agressifs pour l'Allemagne, voire impérieux. L'atmosphère avait changé, en huit jours.

Neurasthéniques, régénérez votre organisme

Votre état n'est que passager, vous pouvez lui procurer les forces nouvelles qui lui font défaut.

Votre organisme affaibli par la neurasthénie, le surmenage physique ou intellectuel, la maladie ou toute autre cause de dépression, réclame des forces nouvelles. Ces différents cas de défaillance de l'organisme sont combattus avec le maximum de succès par le traitement « TITUS », qui procure rapidement force, énergie et vitalité nouvelles.

Le traitement « TITUS » est en vente toutes pharmacies en formule masculine ou féminine à 63 francs la boîte.

Et l'Italie ?

A l'heure où nous écrivons ces lignes, l'Italie, grâce à Dieu, ne paraît pas disposée à jeter de l'huile sur l'incendie tchéco-allemand, sa tradition historique est de flairer le vent.

Il y a bien eu les deux discours du Duce, avec le nombre d'appels de pied et de protestations d'entente avec Hitler que démentent M. Mussolini ne pouvait éduquer. Mais on n'a pas été plus loin jusqu'ici. Comment expliquer cette mollesse soudaine? La situation extérieure de l'Italie la justifie aisément et sa situation financière aussi. Mais il y a aussi l'opinion italienne.

Un de nos amis, qui se trouvait en Italie, il y a quinze jours, nous disait l'impression de mécontentement et de lassitude qu'il avait recueillie de son passage dans la péninsule. Les Italiens commencent à murmurer contre le régime non plus à voix étouffée mais haut et clair. Notre ami a rencontré là-bas des commerçants qui se plaignent amèrement des entraves presque inhumaines que l'autarcie apporte aux affaires. Il entre, par exemple, chez un pharmacien pour acheter un produit dont il voit une boîte à l'étalage. Le pharmacien lui dit en français : « Ces boîtes sont vides, Monsieur; elles ne sont là que pour la montre. Le produit que vous me demandez est excellent : c'est le seul bon. Mais il a le tort d'être étranger : je ne puis vous offrir qu'un ersatz. Je vous prie très honnêtement que ce n'est pas fameux, et que c'est cher! Mais que voulez-vous? On veut de l'or, ici, on veut garder de l'or en dépit de tout. La santé publique passe après... » Dans les hôtels — d'ailleurs vides — même antienne, récrimination contre les tracés que les bons donnent aux hôteliers, et surtout, contre le préjudice que leur cause cette monnaie de singe. Les prix de l'essence, prohibitifs, rendent le trafic automobile extraordinairement faible; les taxes pleuvent, une pipe de tabac coûte soixante-quinze centimes belges, et la taxe de séjour que tout le monde paie, est passée dans certaines localités de 3 livres à 10 livres...

Le conseil de la semaine

N'achetez vos médicaments que dans une officine judicieusement organisée pour délivrer des produits toujours frais, garantis purs. Ordonnances, spécialités, sérums et vaccins. Pharmacie Derneville, 65, Boulev. de Waterloo (face Porte Louise), Commandes au tél. 12.03.94.

JACOBERT COLMAR SA GRANDE LIQUEUR ALSACE DU PÈRE JACOBERT

Agent général: Robert FINCK, 203, Bd Léopold II, Bruxelles. Tél.: 26.78.43. - Tarifs sur demande.

Température en baisse

Aussi a-t-on bientôt fait de constater que sur le passage des cortèges fascistes, l'enthousiasme a singulièrement décliné. Moins de slogans aux murs, moins de banderoles exaltantes. On voit bien ça et là d'énormes « combattre, croire, obéir ! » ou encore ceci: « Duce ! Duce a noi ! » (ce qu'il ne faut pas traduire: nous avons un chef à la noix), mais il semble que là aussi on y aille « piano », et que le prix de la peinture à la détrempe a augmenté depuis Cimabué et Giotto...

L'observateur a pu converser avec de jeunes Italiens à qui l'on a omis d'apprendre le français, seconde langue traditionnelle, et qui se plaignent d'avoir dû apprendre un allemand qu'ils ne parviennent pas à parler convenablement. Le clergé, très réservé à l'égard du régime, donne l'impression de le combattre çà et là sans avoir l'air d'y toucher, avec tout le style, toute la finesse que les « Monsignori » savent apporter à ces sortes de manœuvres. Ils ne contribuent naturellement pas à attiser la flamme de l'antimitié germano-italienne.

Les Allemands, assez nombreux, qu'on voit en Italie, sont très fréquemment en groupes guidés — et guidés. Mais il est visible que leurs contacts avec la population soient loin d'être chauds, bien qu'officiellement la consigne soit de les choyer. Et dans les hôtels, ils passent avant tout autre étranger, par ordre, et sans que l'hôtelier y mette de bonne grâce. Il y a en Italie, trop d'hommes qui ont gardé le souvenir de Vittorio-Veneto, surtout dans les cadres supérieurs de l'armée.

Restaurant Plaza

Réouverture, le vendredi 30, des Thés et Dîners dansants, de 17 à 19 heures, et de 21 h. 30 à la fermeture, avec le célèbre orchestre jazz et tango de Remue et ses boys.

Quant aux chômeurs !

Ils n'existent pas, naturellement. Mais, on ne peut faire un pas, à Gènes ou à Milan, sans être obsédé par des guides bénévoles. Les rues sont pleines de badauds. Et si deux chiens se battent, il y a aussitôt cent personnes, visiblement inoccupées, qui ouvrent des paris.

Notre ami n'a pu éviter un conflit avec l'un de ses importuns qui attestent à rebours la prospérité italienne. Pour se débarrasser d'un « facchino » décidément trop tenace, il lui a fallu user de gros mots. On l'a aussitôt traité de « sale Français ». Mais l'enguirlander a ajouté (car un Italien est toujours conciliant): « Que voulez-vous, monsieur ! Je tâche de gagner ma vie... Et il eut cette plainte, malgré tout pitoyable: Si vous saviez comme nous sommes pauvres!

Pauvres, et nourris d'un pain immangeable, on conçoit que les Italiens soient las. On les console bien, en leur montrant, dans les ports, des cargos chargés de bananes qui viennent de l'« Empire ». Mais il faudra beaucoup de bananes pour rémunérer les frais de l'aventure éthiopienne...

Joignons à ce tableau celui de l'atmosphère policière qui règne là-bas.

On n'a pas du tout l'idée que tout est pour le mieux dans le plus vieux des régimes totalitaires.

Tous les sportifs se réunissent au deux coquettes salles pour banquets
Buffet chaud et froid. — 114, Bd. Ad. Max, Bruxelles-Nord.

SIRIUS

Mussolini fait rigoler les Parisiens

Malgré la gravité de l'heure et tous les soucis familiaux qu'elle inspire aux Parisiens, ceux-ci n'ont rien perdu de leur désinvolture et de leur charmant et incorrigible esprit de gouaille. Certes, ils ne mésestiment point le danger hitlérien, ils étaient tous aux écoutes lorsque fut radiodiffusé le discours tant attendu — et aussi tant redouté — de Berlin, ce qui ne les empêchait, du reste, pas de rigoler quand la voix du bel Adolf se faisait par trop rauque et par trop lugubre.

Mais où les Parisiens, si sensés, éclatent carrément de rire, c'est à la transmission des harangues boursoufflées et velléitaires de Mussolini qui semble atteint, en ce moment, d'une véritable crise de verbalisme incontinent.

Ses complaisances envers le Führer ne semblent pas avoir porté bonheur au Duce.

Il est superflu de dire que le Restaurant-Taverne du Châtelain, 8-7, place du Châtelain, est une maison de premier ordre. Son menu fixe à frs 15.— est un délice. Pas plus de sa carte que de ses vins, il ne faut encore en faire l'éloge.

Ce que nous disait un vétéran italien

de la grande guerre

Cet Italien, un homme de quarante-huit ans, s'était volontairement engagé sous les drapeaux de son pays, au moment de l'intervention de l'Italie aux côtés des Français, intervention due, pour une bonne part, comme on le sait, à la propagande de d'Annunzio et de... Mussolini. — « Mais, disait-il, cette guerre n'était pas populaire du tout en Italie ». — « Quand nous allions en permission, ajoutait-il, nous recevions un mauvais accueil de la population, et sur le front de combat, nous étions fort mal ravitaillés, ce qui explique certaines défaillances.

» En ce moment, concluait-il, une guerre en faveur de l'Allemagne serait encore plus mal vue et pourrait bien devenir le signal d'une révolte antimussolinienne ».

C'est aussi le sentiment de Nitti, l'ancien président du Conseil, qui vit actuellement à Paris. Et qui, avons-nous besoin de l'ajouter, ne porte pas précisément Mussolini dans son cœur.

Appartements américains

de 2 à 7 pièces. Tout confort mod. (living 5.70 x 6.80). — Prix de 29,900 à 128,000 fr., acte en main. LINSSEN, 6, av. du Front. T. 34.36.40

L'attaque brusquée n'a pas eu lieu...

De toute façon, quoi qu'il arrive, l'attaque brusquée qui constituait la base même des nouvelles théories militaires ne s'est pas produite et c'est ce qui nous fait espérer, malgré tout, dans la paix.

La France, la Tchécoslovaquie, sans parler de la Belgique, ont eu le temps de sonner la garde. C'est énorme.

Depuis des années, dans les milieux militaires, on craignait l'attaque brusquée préconisée par les von Epp et les von Seekt, « l'entrée du boule-dogue dans le magasin de porcelaines ».

— On n'aura pas le temps de mobiliser, disait-on. Il n'y aura pas de tension diplomatique. Un incident provoqué surgira et ce sera la ruée des « panzerdivisionen », des

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

certaines d'avions. Toute concentration de troupes sera rendre impossible. On ne pourra ni rappeler les réservistes en temps utile, moins encore les enrégimenter ».

L'état-major allemand établissait toute l'organisation de l'armée en vue d'une opération de ce genre. Les généraux voulaient une guerre soudaine et brève.

Et tous les pronostics s'effondrent, heureusement. Voici des jours et des jours que nous vivons en état d'alerte, c'est sans doute mauvais pour les nerfs, mais la France a pu prendre, par palliers, toutes les précautions nécessaires, mettre au point la défense antiaérienne du pays, préparer et, dans une certaine mesure, réaliser l'évacuation de Paris. Toutes les routes sont gardées, tous les ponts minés, tous les ouvrages occupés.

G. Devis & Fils TOUJOURS EN CONFIANCE
Charbons et coques DEPUIS 1831

Suite au précédent

La Tchécoslovaquie a pu mobiliser complètement, réaliser à loisir toutes les mesures qui s'imposaient, les monts du quadrilatère de Bohême sont solidement verrouillés; si l'Allemagne attaque, ce ne sera pas une promenade militaire! Les Tchèques seront peut être écrasés, sous le nombre, broyés entre les deux mâchoires de l'etau, mais il faudra y mettre le prix!

L'état-major allemand, partisan de l'attaque brusquée, qui comptait l'élément « surprise » comme son meilleur atout, ne doit pas envisager, d'un cœur léger, cette « opération de police ». Ce sera la guerre de position dès la première journée, tant sur la frontière française que sur la frontière tchèque et, pour forcer les formidables positions défensives naturelles des monts de Bohême, complétées par des abris, des fortins, des destructions, des champs de mines et des engins antichars, il faudra en sacrifier des divisions!

Il y a bien l'aviation et plus encore l'isolement de la Tchécoslovaquie pour qui la question du ravitaillement en munitions et surtout en vivres et plus encore en essence, se pose angoissante, mais peut être devant l'énormité de la tâche, les chefs de la Reichswehr reculeront-ils et feront-ils entendre raison à leur Führer.

L'occasion d'un succès militaire prompt et complet est passée et bien passée. C'est où que les Keitel et les Brauchitz essayent sans doute d'expliquer à Hitler,

Place St-Jean

Dans un quartier en pleine transformation, s'élèvent prestigieuses dans leur formule nouvelle de « Grands Magasins pour l'homme », Les Galeries Nationales.

Bruxelles n'a plus rien à envier à Londres et à New-York.

La Belgique sous les armes

Pied de paix renforcé! Tel est, d'après le jargon officiel, la situation de la Belgique. On a rappelé six classes; le pays est sous les armes et il éprouve avec résignation et sang-froid d'ailleurs, mais fortement, tous les embêtements de la mobilisation.

— Pourquoi? se demande le Belge moyen, puisque nous ne devons pas prendre part à la guerre, puisque nous sommes neutres?

— Eh, cher monsieur, c'est précisément pour cela. La politique d'indépendance, c'est-à-dire de neutralité, a ses avantages. Il est possible, il est probable, qu'en cas de conflit, elle nous permette de rester en dehors de la bagarre. Mais elle a aussi ses inconvénients, que le gouvernement a estimés moindres. Quand nous faisons partie du système franco-anglais, nous n'avions à surveiller et éventuellement à défendre, en attendant le secours des alliés, qu'une fron-

tière assez courte: notre frontière de l'Est. Maintenant, nous avons à surveiller, sinon à défendre, toutes nos frontières, et cela fait un nombre respectable de kilomètres, car la Belgique n'a pas de frontières naturelles. Même si on ne les garnissait que de sentinelles, cela ferait encore beaucoup de bonshommes.

De là le rappel immédiat de six classes.

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

Premiers rappels

Le gouvernement a pris un certain nombre de mesures militaires, parfaitement justifiées. Dans la nuit de vendredi à samedi, les différentes unités de l'armée furent alertées. A Bruxelles, des grades installés dans des taxis, réquisitionnés pour la circonstance, s'en furent réveiller les officiers et sous-officiers, tandis que gendarmes et policiers s'en allaient sonner aux portes des premiers rappelés: techniciens du génie, etc.

Dans certains quartiers, là où habitent nombre de militaires, ce fut des heures durant un beau vacarme. D'une fenêtre à l'autre, des femmes s'interpellaient: « Mon mari est parti ». « C'est la guerre! » « Mais non! » On guettait l'arrivée des autos, leur départ. On entendait crier des numéros de régiment.

Un brave sous-officier, un peu ému, se trompe de bouton de sonnette et d'étage dans un building et réveille un vieux brave homme: « Venez vite à la caserne, mon lieutenant, c'est la mobilisation! » Le pauvre n'en est pas encore revenu.

Le lendemain, les bruits les plus absurdes circulaient: « On avait rappelé dix, quinze classes! La preuve? Un tel, âgé de trente-cinq ans, est parti ». On en déduisait que tous les miliciens âgés de trente-cinq ans au moins avaient été mobilisés!

Il fallut attendre les journaux de l'après-midi pour y trouver une mise au point. Une affiche blanche, spécifiant les opérations en cours, placardée, aux premières heures du jour, s'imposait. Moins de canards eussent voltigé en ces heures troubles.

Guérison radicale pour toujours des locaux humides par procédé d'assèchement garanti.

Téléphonez sans **DEVECO** 11, rue de la Bonté, attendre à — Bruxelles - Tél. 37.16.40

Beaucoup de bruit

Mais où il y eut de l'abus, c'est à Arlon, à Bastogne, à Vielsalm où, pour avertir quelques douzaines d'officiers et de sous-officiers, on tira le canon d'alarme, on fit marcher les sirènes, on fit sonner le clairon à tous les coins de rue! Ce fut, dans la population, un affolement complet! Il y a des gens qui s'enfuirent dans la campagne, tandis que des miliciens en congé illimité s'habillaient en hâte, embrassaient leur femme et leurs enfants et couraient aux casernes... pour s'entendre dire que ces signaux d'alerte ne les concernaient pas!

En même temps, il était procédé à des réquisitions de camions. A côté du conducteur civil, des soldats en casque prenaient un air grave. Un peu partout des parcs furent constitués que veillèrent bientôt des sentinelles, baïonnette au canon.

Au total, un peu moins de cinq mille hommes furent rappelés ces jours-là.

Cugnon-Mortehan s/Semois

Anguille Semois au Chablis — Rognon maison — Airelles — Rablès à la crème ou civet chasseur ou perdreau fine champagne. Prochainement, Faisan farci marrons.

Hôtel Schlösser : Tél. Bertrix 316.

Autres fournées

Lundi, nouvelle fournée plus importante : chasseurs ardennais, deux classes du corps de cavalerie motorisée, artilleurs des fortresses de Liège et de Namur et surtout militaires de la Défense Terrestre contre avions. Des hommes ayant largement dépassé la trentaine furent ainsi mobilisés, par rappels individuels, tandis que des jeunes gens de vingt-deux ans restaient chez eux. Chose absolument normale d'ailleurs. La police opéra toute la nuit de lundi à mardi, et toute la nuit de mardi à mercredi. Pas mal de rappelés s'attendaient à recevoir leur petit feuillet vert, la Radio et les journaux du soir ayant annoncé les décisions prises en conseil de cabinet.

Nul enthousiasme, sans doute, mais une résolution froide, calme. On fera ce qu'il faudra faire, sans doute, mais s'il faut partir, il n'y aura pas de fleurs au canon des fusils !

ECHELLES ESCABEAUX, tous modèles
S.A. Usines LIGOT, COULEURS.
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

Devant les casernes

Nous ne croyions pas devoir les revoir, ces adieux navrants, aux portes des casernes. Les longues théories de femmes avec trop souvent des pouspons sur les bras, attendant des heures durant l'autorisation de voir, pendant quelques minutes leur mari ou leur fils.

Il y a des centaines et des centaines de mamans et d'épouses bruxelloises qui ont stationné ainsi devant les grilles fermées des casernes. Aux fenêtres on ne voyait que quelques officiers et sous-officiers, parfois des soldats s'équipant. Il avait fallu faire appel à la police pour établir un service d'ordre. Certains chefs de corps autorisaient de brèves entrevues, d'autres permettaient du moins que les hommes de garde transmettent aux mobilisés les paquets, l'argent que leurs parents voulaient leur remettre.

Et c'est dans cette foule lamentable que les nouvelles les plus folles, parfois même les plus odieuses, circulaient. On se battait déjà aux frontières. Les troupes étaient parties la nuit dans des camions bûchés, fermés ! Et quoi donc, encore !

Ça faisait trop « 1914 », cette affaire-là !

Comme alors, tout le personnel de garde était en tenue de mobilisation, première mesure prise en vue du départ immédiat, comme en 1914, les quartiers étaient évacués et, comme en 1914, des femmes pleuraient devant les portes closes.

Et il n'y a pas vingt ans que la « der. des der. » est finie !

CHATEAU D'ARDENNE

Dans un parc unique

Son restaurant à prix fixe et à la carte.

Conditions avantageuses pour banquets et réceptions.

D.T.C.A.

Pour marquer d'une façon tangible sa neutralité absolue et sa volonté de s'opposer par les armes à toute pression, d'où qu'elle vienne, le gouvernement a dispersé les quelques rares batteries antiaériennes sur toute l'étendue du territoire. Les Montois, les Tournaisiens ont vu arriver, avec ahurissement, quatre canons et quelques mitrailleuses qui furent pompeusement mises en batterie, tandis que des « mannen van de genie » minaient en toute hâte les ponts et les routes pour barrer le chemin aux armées de la République.

Et on nous assure que d'autres canons sont prêts à ouvrir le feu sur les escadrilles anglaises qui viendront de la haute mer. Mesures plus spectaculaires et plus diplomatiques que militaires, car ne pouvant être forts partout nous ne le serons nulle part.

Ainsi déjà en 1914, jusqu'à la veille de l'invasion, des régiments montaient la garde, le fusil chargé, face à la France, face à la Hollande et... face à la mer !

EVOCATION

Des Flandres, de l'Ardenne, ils arrivent joyeux,
Ensuite du Limbourg, comme du Borinage,
Viennent les travailleurs, au rayonnant visage
Pour toucher les beaux lots du hasard généreux.

A celui qui peina dans les champs argileux
Ou arrachait la houille, au prix d'un dur servage,
Pour le pain quotidien de son humble ménage,
Le lot qui est échu rend le sort radieux.

Car l'argent possédé réalise le rêve :
Et le repos succède au long travail sans trêve.
Le foyer rit, coquet, auprès d'un clair ruisseau.

Le chant des peupliers dans l'ombre vespérale
Se mêle au bruissement des frères abrisseaux.
Pour célébrer le los de la Coloniale.

Les motos

Mardi matin, tous les propriétaires de motos-side-cars, s'en furent mélancoliquement remettre leur véhicule à l'autorité militaire.

En divers endroits, on vit se constituer des parcs de motos et bientôt des unités motorisées.

Des sous-officiers techniciens examinaient la moto, effectuaient un parcours sur un square, ou dans une rue voisine, grimpaient sur l'un ou l'autre trottoir. On remettait un petit papier au propriétaire qui, les bras ballants, restait à contempler le véhicule des week-end familiaux. Ils poussaient entre eux des soupirs : « Dans quel état va-t-on me le rendre ? J'aurais préféré être mobilisé avec mon side-car. Je sais conduire, au moins, moi ! »

Et bientôt, des miliciens rappelés des corps de cavalerie apparurent vêtus de cuir le gros casque protecteur sur la tête, la carabine en bandoulière. De nouveaux escadrons motorisés étaient nés, prêts déjà à faire mouvement.

RUE DES DOMINICAINS, 8-10
FRITURE VINCENT

Toutes les spécialités de moules (Philippines-Zélande)

Ce que nous avons fait

A l'heure où paraîtront ces lignes, la situation sera peut-être modifiée du tout au tout. Faisons cependant le point. L'armée belge compte sur pied de paix trois corps d'armées de deux divisions chacune, forte de trois régiments d'infanterie et d'un régiment d'artillerie. En outre, un régiment d'artillerie de C. A.

Toutes les unités comportant une classe restreinte sous les armes, ont été mises en état d'alerte, sans que soit rappelé un réserviste, sauf pour un seul régiment d'artillerie qui n'avait pas de miliciens instruits sous les armes.

Le corps des chasseurs ardennais, trois régiments mixtes, fantassins et cyclistes ont été aussi mobilisés intégralement. Il constitue dès maintenant une division sur pied de guerre complet.

Le corps de cavalerie, six régiments motorisés, deux régiments de carabiniers cyclistes, un régiment d'artillerie a fait rentrer tous les miliciens ayant servi depuis la motorisation. Il est lui aussi sur pied de guerre et ses unités d'un régiment porté formé des réservistes des derniers escadrons montés.

Nos deux régiments d'artillerie lourde n'ont pas encore reçu un seul rappelé ; la classe sous les armes suffisait aux besoins actuels.

Les garnisons des forts de Liège et de Namur ont été renforcées par le rappel d'un certain nombre de réservistes.

Enfin, les effectifs ont été renforcés d'une façon toute particulière à la D.T.C.A. (défense terrestre contre avions) et au Génie. On a mobilisé tout le personnel appartenant

RELSKY LIQUEUR

aux unités de destruction d'une part, aux unités de guet d'autre part et pas mal de spécialistes.

A vue de nez, ça ne fait pas au total, vingt mille hommes à ajouter à ceux qui sont en service actif.

Nous pourrions faire évidemment beaucoup plus. Ceci a été jugé suffisant par les autorités responsables.

Une oasis au centre de Bruxelles? Mais oui, en la Taverne **LE CARDINAL**, 59-61, r. Grétry, Brux-Bourse. Drinks fameux.

Ce que nous pouvons faire

Nous pouvons mobiliser environ un million d'hommes. Un soldat sur huit habitants. Mais « homme » ne veut pas dire « combattant ».

En cas de mobilisation, la constitution de six corps d'armée est prévue instantanément, soit trente-huit régiments d'infanterie et dix-huit régiments d'artillerie, auxquels s'ajoutent le corps des Chasseurs ardennais, les régiments cyclistes porteurs, le corps de cavalerie renforcé par plusieurs régiments portés, l'artillerie lourde d'arrière, les services, etc.

Tout cela est prêt. L'armement, l'équipement existent. Le ravitaillement est assuré. Six classes suffisent en moyenne.

Trois autres corps d'armée, identiques quant à leur formation, sont prévus, mais ils ne pourraient intervenir avant un certain temps, soit trois autres classes, quatre en tenant compte des déchets.

Resteraient disponibles plusieurs centaines de milliers d'hommes pour constituer les troupes d'étapes, les unités de travailleurs, alias « vie paitot », assurant les innombrables services de l'armée, la garde des communications, etc. Bref, nous aurions trop d'hommes!

Il est fort probable, d'ailleurs qu'on ne rappellerait pas les miliciens ayant atteint l'âge de quarante ans... ou de trente-six. On ne saurait trop qu'en faire, tout au moins au début.

Enfin, nous avons encore une autre réserve, l'innombrable armée des sursitaires, ceux qui, pour l'une ou l'autre raison, n'ont pas été astreints au service militaire en temps de paix. Il doit y en avoir de quatre à cinq cent mille, âgés de vingt à quarante-cinq ans. Mais il faudrait les instruire, les armer, les équiper, les encadrer, et ça c'est une autre histoire!

En tout état de cause, il n'y a aucune comparaison à faire entre la pauvre petite armée belge de 1914 et les possibilités de l'armée belge de 1938.

Pour doubler la durée de votre linge, pour vous assurer un blanchiment impeccable, adressez-vous en toute confiance à la Blanchisserie **LEMMENS** 168, rue Emile Féron. — Tél. 37.83.85.

Qu'est-ce que cela coûtera?

En admettant et en espérant que tout s'arrange et que la guerre ne ravage pas l'Europe, qu'est-ce que ce « différend » germano-tchèque aura coûté à l'Europe?

Frais de mobilisation, acquisition de matériel, consommation d'essence, alimentation et solde des rappelés, appointements des officiers, fourrages, organisations des abris, de la défense anti-aérienne, paiements d'indemnités de toutes sortes (à titre d'exemple: un camion réquisitionné coûte 90 fr. par jour payés au propriétaire, plus 45 fr. au chauffeur, plus l'huile, l'essence... et les réparations!) Ajoutez encore les frais causés par la mise en état des frontières, les ponts, les routes qu'on mine, etc., etc.

En outre, et ceci, il n'y aura jamais moyen de le chiffrer, il y a l'arrêt quasi complet de toute l'activité commerciale, économique, financière. On achète du sucre, du riz, de la

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

farine, on s'écrase aux rayons d'alimentation de tous nos magasins, mais les autres sont déserts.

Ne parlons pas de la Bourse. Là, c'est la catastrophe, dans toute son horreur.

Il y a des commerçants qui déjà sont ruinés. Il y a des entreprises que les réquisitions et les rappels ont paralysées. C'est, avant même le premier coup de canon, un désastre, pour l'Europe, des milliards évaporés.

Les entreprises de M. Hitler nous coûtent décidément bien cher... Puissent-elles ne pas nous coûter plus cher encore!

G. Devis & Fils UNE SEULE QUALITE LA MEILLEURE

Charbons et coques

Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

Les paniquards

A côté des pauvres gens qui, en des temps aussi troubles, sont victimes de leurs nerfs et de leur imagination, il y a la tourbe inconnue des propagateurs de fausses nouvelles, des semeurs de panique.

Ceux-là ne sont pas toujours des misérables employés à de mauvais desseins ou des mystificateurs qui trouvent l'occasion de rire de la souffrance d'autrui.

Il y a aussi les maniaques du pessimisme. Ceux-là sont comme le mendiant qui gratte sa plaie ou le patient qui nourrit son mal. Ils ne se sentent à l'aise que lorsqu'ils peuvent se ronger le cœur et grignoter celui des autres. Ils sont de l'espèce que le bon Bruxellois, en son pittoresque jargon, qualifie: « ettefretter ».

Et, on vous prie de le croire, l'« ettefretter » s'en donne, en ce moment. Nous en avons rencontré un qui prédisait le bombardement de Bruxelles pour mardi dernier. Il avait vu, de ses yeux vu, placer des sirènes autour des phares tournants de balisage de la ligne aérienne Paris-Bruxelles. L'idiot ne s'était pas demandé si l'on ne faisait pas la même chose partout, pour ajouter, en temps de brume, les appels de la sirène aux rais de lumière des phares tournants. Non, il avait cette idée dans la tête et, malheureusement, ne la gardait pas pour lui. Le soir, tout le quartier Saint-Catherine l'avait su, parce que le boulangier l'avait dit à la charcutière et la charcutière au cordonnier.

En temps critique, la police fait parfois apposer des avis disant: « Gare aux espions; surveillez vos propos ». Elle ferait bien d'y joindre une indication pour faire taire les bavards dangereux.

Rien de neuf

Marius se trouvait à une terrasse de café. Conversation nonchalante d'après-midi ensoleillée.

— Rien de nouveau aujourd'hui, lui déclare son compagnon, qui compulsait les journaux d'une main fatiguée.

— Si, répond Marius.

— Quoi?

— Ma femme boit maintenant tous les jours du Big.

Ben Stout de la Brasserie Roelants, 54, rue Van Oost.

Et les fumistes

Et puis, à côté de cette maladroite propension au mensonge alarmant, il y a aussi le stupide argument du monsieur qui vous fait accroître qu'il sait tout et qu'on ne lui cache rien.

En avons-nous entendu, de ces dérateurs dangereux, pendant les premiers jours de la dernière guerre. Ils savaient, eux, que les Russes étaient déjà à Breslau, avec leur fameux rouleau compresseur — mais qu'on cachait la chose pour que la nouvelle ne surprenne pas l'état-major allemand. Et la découverte miraculeuse de Turpin, qui permettait à l'armée française d'aneantir toute une division ennemie par une charge de gaz asphyxiants. Et la reddi-

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 43.88.89.

tion des soldats boches affamés, enjambant les parapets pour se laisser faire prisonniers, dès que les poilus leur tendaient un quignon de pain.

Vous pensez si les formules de cette espèce pullulent déjà.

N'en avons-nous pas entendu l'un d'eux, un grand châtelain, s. v. pl., demander s'il était exact que l'on avait miné le Palais de la Nation.

— Et pourquoi donc? interrogeait un de ses voisins.
— Dame, pour empêcher le futur gouvernement général en Belgique de s'y installer.

— C'est une idée, répondit l'autre; mais en ce cas, quand le Palais aura sauté, il y aura toujours de la place dans votre château pour y loger le lointain successeur de von Bissing.

Bêtises, imbécillités que tout cela, mais qui obligeront quelque jour l'autorité à joindre à l'impératif: « Tais-toi », cet ordre net, mais utile: « Et bouche-toi les oreilles. »

« La Vignette » à Tervueren Tél. 02-51.60.56.

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Le poète et le Führer

Le jour où s'ouvrait le congrès de Nuremberg, Hitler aurait pu trouver dans son courrier, à supposer qu'il le dépouille lui-même, un passage d'un célèbre poème de Schiller, une voix d'outre-tombe lui faisant entendre ainsi son discret, mais presque tragique avertissement... Voici le texte allemand et sa traduction littérale en français. L'un et l'autre lui ont été adressés par une de nos lectrices angloises.

Und das Unglück schreitet schnell!...
Uebersieht sein blühend Glück

.....
Rühmt sich mit stolzem Mund :

« Fest wil der Erde Grund

» Gegen des Unglück's Macht,

» Steht mir des Reiches Pracht! »

Doch, mit des Geschickes Mächten,

Ist kein ewiger Bund zu Flechten,

Und das Unblück schreitet schnell!... »

Fr. von Schiller.

(Lied von der Glocke)

N. B. — « Führer », a été substitué à « Vater » et « Reich » à « Haus »).

TRADUCTION :

Et le Führer, d'un regard joyeux,
Contemple son bonheur florissant

.....
Se vante d'une bouche fière :

« Solide comme le sol de la terre

» Contre la puissance du malheur

» Se dresse la splendeur du Reich! »

Mais, avec les forces du Destin,

On ne conclut pas de pacte éternel

Et le malheur marche rapidement!... »

Fr. von Schiller.

(Chant de la cloche.)

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

La bataille impossible

Quelqu'un a dit: « Il y en a qui déclareront la guerre et qui ne la feront pas, tandis que d'autres la feront sans la déclarer. » Ce n'est pas là une fantaisie, nous dit un officier. Mettons les choses au pire et supposons que les choses tournent tout à fait mal. L'Allemagne ne déclarera pas la guerre à la Tchécoslovaquie: elle l'envahira sous

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs
RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique: COMMODOR PARIS 108

prétexte de secourir les minorités germaniques opprimées, La France et l'U. R. S. S., sinon l'Angleterre, veulent-elles alors intervenir? Elles le feront dans les formes: ultimatum, rupture des relations diplomatiques et déclaration de guerre.

Alors, à l'abri de la ligne Maginot, les Français attendront le choc des armées allemandes, tandis que les Allemands, retranchés dans les positions Siegfried, se préparent à repousser un assaut qui ne se produira pas. Les Russes, eux, sont séparés de l'Allemagne par un solide matelas de pays farouchement décidés à observer la neutralité la plus stricte. Quant à l'Angleterre, elle ne peut que bloquer, platoniquement, les côtes allemandes.

Guerre de position, tout de suite, par conséquent. Seule, l'aviation pourra intervenir. Et ce seront, de part et d'autre, des destructions stupides, des massacres monstrueux, chacun des adversaires s'efforçant d'abattre le moral de l'autre, bombardements de représailles, incendies de villes et de centres industriels.

Ce sera cela, la guerre, si elle éclate.

Mais nous avons les stratèges en chambre qui, journellement, enlèvent la ligne Siegfried, « de simples tranchées à ciel ouvert en partie nivelée déjà par les dernières pluies », et qui envahissent l'Allemagne à la tête d'innombrables divisions, françaises, russes et même anglaises...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La neutralité de l'air

Un hebdomadaire flamand, chez qui M. Van Cauwelaert a beaucoup à dire, soulevait récemment une thèse très curieuse: « En admettant que la France, l'Angleterre et l'Allemagne soient aux prises, nous devons rester neutres et notre position de neutre exige que nous nous opposions par les armes à toute violation de notre territoire. Mais devons-nous considérer comme violation de notre neutralité, le survol de notre pays par des avions belligérants? Pas du tout. Nous devons, sans doute, assurer, par tous les moyens en notre pouvoir, la police de notre ciel, mais si des escadrilles passent au-dessus de nos têtes, pour aller remplir des missions de guerre, ils ne violent pas notre neutralité, nous ne pouvons pas considérer cela comme une atteinte à notre indépendance et moins encore à l'intégrité de notre territoire. Nous n'avons donc pas à intervenir. »

Bon! Mais quelles seraient éventuellement les escadres aériennes qui auraient intérêt à passer au-dessus de la Belgique? Un coup d'œil sur la carte suffit pour nous renseigner. Les avions de bombardement français et anglais — les bases de ceux-ci seraient immédiatement installées en France — n'ont pas d'objectif au nord du parallèle de Luxembourg. Ils n'ont donc pas à survoler nos provinces. Mais les escadrilles allemandes qui voudraient atteindre l'Angleterre, devraient nécessairement passer par chez nous.

M. Van Cauwelaert croit-il que la Grande-Bretagne tolérerait longtemps semblable pratique? Elle aurait vite fait de nous adresser un ultimatum et d'envoyer une escadre ou deux croiser devant Ostende ou Zeebrugge...

St-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire: V. MATHURIN
Bien-être. - Repos - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Une variante à Victor Hugo

Un lecteur nous envoie cette... fantaisie.

On lit dans « Les Châtiments » :

O bonne France invincible,
Chante ta chanson paisible!
Chante, et regarde le ciel!
Ta voix joyeuse et profonde
Est l'espérance du monde,
O grand peuple fraternel!

Et Victor Hugo continue (on est en novembre 1851) :

Chante la sainte Italie,
La Pologne ensevelie,
Nantes qu'un sang pur rougit,
La Hongrie agonisante...
O tyrans, le peuple chante
Comme le lion rougit.

N'aurait-il pas écrit aujourd'hui?

Chante la pauvre Ethiopie,
Et la Tchécoslovaquie,
Nanking que le sang rougit,
Et l'Espagne agonisante...
O peuples, la France chante
Alors que Hitler agit?

Un Français.

Il y a des gens que ce souvenir gênera. Tant pis.

Si vous désirez un bon charbon, téléphonez au « Comptoir Charbonnier »
91, Avenue de Roodbeek, Bruxelles. **EXCELSIOR**
Le spécialiste des combustibles pour le chauffage central.
Tél.: 33.07.85 - 33.93.29 - 33.05.46 - 33.20.97

L'exacte perception des impôts...

Pour son budget de 1939, que l'on a tant de peine à mettre en équilibre... instable, malgré les « sacrifices » obtenus par M. Max Leo-Gerard de ses honorables collègues, le gouvernement avait en partie tablé, paraît-il, sur les droits de la succession de M. Fabri, qui devaient laisser à l'Etat de 300 à 400 millions — une paille.

Or, on s'aperçoit maintenant que si on obtenait le quart ou le cinquième de la somme escomptée, on pourrait pa-voiser.

Ce n'est pas que la fortune du de cujus fût moins confortable qu'on ne le pensait. Seulement les formes juridiques adoptées par lui ont apporté une grande désillusion.

Qu'est-ce que cela veut dire? se demandera l'homme-dans-la-rue, dont le salaire ou l'appointement sont taxés à la source; quelle « forme juridique » peut-on donc adopter pour régler sa succession, de manière à frustrer le fisc des trois quarts de ses droits?

Il suffit de réduire sa fortune. Cela ne consiste pas à dépouiller ses héritiers de leurs « espérances » par exemple en distribuant l'essentiel de son capital aux employés les moins rémunérés d'une Société Générale, ou bien encore en le mettant à la disposition du Ministère de la Défense Nationale (ne serait-ce qu'en considération du fait que le surplus qu'il resterait à faire éventuellement défendre, évidemment avec le sang bon marché des autres, serait encore beaucoup plus appréciable que l'actif de ceux appelés à l'honneur de se faire casser la figure).

On y loge à pied, à cheval, en voiture

au « CENTURY », Anvers, l'hôtel No 1 du pays...

C'est l'établissement qui a compris vos besoins et qui sur-passe toute notre conception d'un bon hôtel à des prix raisonnables.

PRES du BOIS, 263, Bd Gén Jacques, Rest. du PHARE
Menus soignés à 14 et 20 francs et à la carte.

Les « combinaisons »

Non, il existe d'autres moyens, généralement ignorés. On transfère ses avoirs à l'étranger, ou le fisc belge n'a aucun droit d'investigation; avec des hommes de paille, on crée des sociétés anonymes dont le siège social peut être établi dans de petits pays à la fiscalité débonnaire. Le Lichtenstein a ainsi compté plus de sociétés, sur son territoire exigü, que d'habitants.

La société, entité juridique propre, peut également louer un coffre-fort en banque et, dans ce coffre, placer des milliers de francs de titres ne lui appartenant pas et n'apparaissant donc pas dans sa comptabilité. Les dits titres reviendront aux ayants-droit, au moment opportun, en fraude complète du fisc.

Nous ne disons pas que M. Fabri a agi comme exposé ci-dessus; nous n'en savons rien. Mais l'allusion aux « formes juridiques qui ont apporté une grande désillusion », permet que l'on se pose la question...

On le voit, le champ des possibilités d'échapper aux rigueurs fiscales est pour d'aucuns beaucoup plus vaste que ne s'en doute, même, le commun contribuable — qui, lui, n'échappe à rien du tout, mais paie au contraire pour les autres, car si les gros fraudeurs ne parvenaient plus à frauder, il serait possible d'alléger les charges qui écrasent les masses.

Incertitude

Malgré l'incertitude du moment, vous trouverez toujours à la « Maison Coloniale », 4, chaussée de Wavre; à la « Case du Congo », 29, av. Paul de Jaer (Saint-Gilles), et à la Maison « Congomoka », 30, rue du Berceau, à Anvers, les excellents cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo.

A la S. N. C. F. B.

Que complete-t-on, à la S.N.C.F.B.? Elle continue, bien entendu, à perdre tout ce qu'elle veut...

Le boni du mois d'août dernier — août est, comme on sait, le mois des voyages — n'a été que de 5,4 millions de francs, contre 27 millions en 1937, avec des recettes d'exploitation tombées à 231,6 millions contre 261,5. Quant aux autres mois, n'en parlons pas... Les bénéfices des années de prospérité révolues sont depuis longtemps mangés. Même le fonds de renouvellement du matériel a disparu, paraît-il, et la situation devient critique.

Une nouvelle hausse des tarifs, que la S.N.C.F.B. a tenté à diverses reprises de remettre sur le tapis, ne saurait être admise par l'opinion publique (on se souvient du tollé soulevé il y a un an et demi par les projets élaborés dans ce sens). D'ailleurs, elle ne saurait constituer qu'une solution partielle, qui se trouverait par surcroît aussitôt annihilée par le « déclassement » des voyageurs, l'invasion de plus en plus grande de l'automobile, etc.

D'autre part, l'Etat, sollicité d'intervenir financièrement, s'y est refusé avec la dernière énergie, ayant déjà bien assez de difficultés budgétaires sans cela.

Et c'est ainsi qu'on entend maintenant parler de révo-cations massives, de réduction du nombre des trains, de suppression des commandes à l'industrie, d'autres mesures encore, sans parler de la fameuse loi de coordination des transports, contre laquelle les transporteurs par route ne cessent de protester.

L'Exposition prochaine de Liège

On nous dit que chaque fois qu'une délégation étrangère vient visiter les chantiers liégeois, c'est au SUEDE — et non ailleurs — qu'elle descend. Cela est d'ailleurs bien normal, puisqu'à Liège la bonne maison est le « Suède ».

Quand il fait chaud, rien ne désaltère comme une infusion froide de KARAK, le bon thé de régime, si agréable !

Exploitation difficile

Reconnaissons que le problème est très difficile. Les chemins de fer des Etats-Unis ont les mêmes préoccupations et les initiatives prises chez nous pour remédier à la crise ne furent qu'un décalque de ce qui se fit là-bas : « commercialisation de l'entreprise, précédemment trop administrativement gérée, augmentation du confort, de la rapidité, électrification de certaines lignes, prolongement du railway par des services d'autocars, billets combinés, modernisation du service de messagerie, etc., etc.

Tout cela occasionna de grands frais, mais n'aboutit pas à grand-chose. Diminuer le nombre des libres parcours en « premières classes » accordés aux fonctionnaires et à quelques catégories bien déterminées de citoyens ne serait, au regard du déficit, qu'une mince économie.

Mais on pourrait demander que l'Etat contrôle de plus près l'octroi des permis de libre-parcours ou des cartes de réduction de tarif et en vérifie mieux l'emploi — comme le ferait toute exploitation commerciale bien entendue.

On peut encourager aussi l'extension de la publicité commerciale : dépense productive et recettes importantes.

Mais si cela remet du beurre dans les épinars, ça ne renouvelle pas le plat...

Renkin — Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Dérobade

Est-il permis de parler un tout petit peu des élections communales belges, bien que personne n'y pense ?...

Pour une simple constatation. Il a été déposé, en vue du scrutin du 9 octobre, un nombre impressionnant de listes.

Or, dans beaucoup de communes de l'agglomération de Bruxelles, les frontistes ou nationalistes flamands ne luttent pas. Et, chose curieuse, dans des communes où ils prétendent pour nous servir de leur jargon imbécile, que l'on a dénationalisé les enfants flamands, alors que les populations de Flandre ne représentent pas une nation et encore moins un bloc racique homogène et compact.

Pourquoi cette abstention ? Pour pouvoir mieux effectuer le repli sans les concours généreux du rexisme, ainsi qu'ils le firent docilement le 11 avril 1937 ?

Où bien pour ne pas afficher leur faiblesse et recommencer le jeu édifiant d'Enghien qu'ils voulaient flamandiser, mais où la presque unanimité du peuple s'est dressée contre eux ?

En tout cas, voilà une première défaite pour ceux qui préchent la conquête de Bruxelles.

HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

Téléphones : 21.26.07 et 08

AVU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres. Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.

Déjeuner sur un volcan

Cent cinquante bourgmestres libéraux déjeunèrent ensemble, samedi dernier, à l'invitation de l'Association des journalistes libéraux. Atmosphère éminemment cordiale, souriante et discrète, ainsi qu'il convient aux rendez-vous de bonne compagnie. Réunion de gens sages, à qui les responsabilités quotidiennes confèrent une gravité prudente, mais qui s'épanouissent en cette occasion, rare, de serrer tant de mains amies. Au « moka », il y eût cinq discours, pas moins et pas plus, cinq discours excellents d'ailleurs, pleins de substance et dits avec une si belle conviction qu'ils parurent brefs. Thème général : point de juste milieu, de progrès sans outrances ni emballe-

PERSONNE

ne peut vous offrir des chocolats et confiseries comparables à ceux de **SUCHARD**. Leur composition extra-fine est le résultat des efforts conjugués de quatorze usines réparties dans le monde entier. Les chocolats et les pralines **SUCHARD** sont d'une qualité qui n'a jamais pu être égalée.

ments, parti au passé chargé de réalisations dans tous les domaines, parti d'ordre et de désintéressement, le parti libéral croit que le bon sens de l'électeur lui rendra justice et s'éloignera définitivement des fanatismes et des arrivismes anciens et nouveaux. Les cinq orateurs habillèrent ce thème selon leur tempérament. Notre confrère Dupriez parla comme un article de journal bien documenté et bien balancé. M. Adolphe Max, de sa voix menue, mais bien posée et portant aussi loin qu'il faut, fit une manière de concentré d'éloquence après lequel il semblait qu'il n'y eût plus rien à dire. M. Van der Stegen, en flamand, souligna le danger des extrémismes et dit, lui aussi, sa confiance. M. Maistriau, au nom des maîtres wallons, souligna non sans esprit l'importance de la tâche des bourgmestres et leur action patriotique en présence des éléments bruyants et troubles en quête d'aventures. Et M. Coulonvaux donna le coup de clairon final. Tout cela n'avait duré que deux heures. Tout le monde était enchanté et plein d'espoir.

LE LIDO

a GENVAL, vous offre le dimanche un fin dîner pour 15 fr. Grand air Pêche Parc. Pension septembre: 35 fr. Cuisine soignée.

Deux jeunes

La liste libérale de Bruxelles en compte deux. M. Piron, fils du préfet des études de l'Athénée de Bruxelles, et M. Joseph de Grauw, qui fut secrétaire de M. H. Jaspar.

M. de Grauw est le seul nouveau candidat qui ait été retenu au poll. C'est un jeune libéral fort énergique que M. de Grauw, et c'est surtout un grand travailleur, rompu aux techniques économiques. Il y a peu de vrais économistes dans le parti libéral. Joseph de Grauw, très versé dans toutes les questions d'expansion commerciale, fait partie de cette catégorie d'hommes politiques sérieux qui sont excellents dans les commissions et rapports, les besognes ingrates, et qu'on voit peu à la tribune.

La nuance des nouveaux venus, c'est qu'ils sont réalistes, et beaucoup plus fermes que leurs aînés. Rationalistes, ils se veulent, mais constructifs, et ils estiment que leur parti est resté trop longtemps sur la défensive.

Dans le domaine linguistique notamment ils sont intransigeants, et la résistance à la flamandisation de Bruxelles trouve en eux le seul groupe politique traditionnel qui ait carrément pris position et déclaré : « non possumus ! » Ennemis d'un régime scolaire qu'ils jugent linguistiquement odieux, ce petit flot de néo-libéraux nous montrent que tout de même, le souci de la liberté n'a pas disparu tout à fait des cervelles de moins de trente ans. Et parce qu'ils tiennent à la liberté, ils défendent aussi l'école officielle, celle-ci étant le plus sûr rempart de la liberté d'opinion.

Bref, on découvre chez eux un effort vers les sources, un retour aux traditions de leur parti. Cela est digne d'être signalé.

READY

Spécialiste de la chemise d'homme
• Prix et qualité imbattables
• 15, rue Zérezé, 15, (NORD) •

Un coin paisible dans un cadre raffiné

On ne se sent pas « à l'hôtel », disent les clients de l'Hostellerie du CLOS NORMAND, à REMOUCHAMPS — c'est l'hostellerie qui est différente — située dans son propre domaine au long de l'Amblève, avec pêche privée, sapinière, pergolas, potager et vergers — et dotée d'un ameublement rustique, artistique. Le service stylé est aux petits soins... Cuisine naturelle tout bonnement exquise ! Clientèle se lect. Tél. Aywaille 324



Rex-gaffe

Si les élections communales ont lieu, le chef de Rex peut s'attendre à recevoir une frottée en comparaison de laquelle son échec du 11 avril paraîtra un triomphe.

En trois jours, les articles frénétiques qu'il a publiés dans le « Pays Réel », lui ont fait plus de tort que toute la propagande antirexiste menée par tous les partis coalisés.

Ses affaires ne se présentaient pas mal cependant. Il n'avait plus à craindre de coup de crosse archépiscopal; l'affaire du grand complot tournait à la rigolade. On aurait voulu lui rendre service, qu'on n'eût pas agi autrement. Mais il est dit que Degrelle se chargera toujours de démolir lui-même son œuvre.

Avec une fougue impétueuse, il prit, dès les premières minutes, parti pour Hitler contre les Tchèques. Son vocabulaire déjà coloré, s'enrichit de nouvelles expressions. Prague, centre de la racaille judéo-maçonnico-marxiste! Benes, un danger pour l'Europe! Les Tchèques oppriment lâchement les malheureux Sudètes! Son journal et lui-même, dans ses papiers, faisaient un sort aux dépêches D.N.B. les plus outrancières.

Hitler avait raison! Mussolini avait raison! C'était à soulver le cœur.

Sans doute, à quelques va-et-vient près, nul ne songeait à lancer le pays dans une aventure sanglante, pour la cause de la Démocratie menacée à Prague, mais c'est le cœur serré que la majorité de nos compatriotes suivent les événements et voient ce peuple, isolé au centre de l'Europe, entouré d'ennemis, menacé par l'invasion d'une formidable armée, mais qui ne veut pas mourir.

Les prétentions de plus en plus féroces de Hitler, les propositions de Berchtesgaden qu'il accepte d'abord, qu'il rejette ensuite, ont profondément ému l'opinion publique belge. Les indifférents eux-mêmes sont devenus sympathiques à la cause tchèque.

Et si l'on vote dans dix jours, M. Léon Degrelle payera cher et très cher, ses excès de plume.

Pour la mise en marche des installations de chauffage central demandez le passage d'une équipe du Service d'entretien du
CHAUFFAGE EXCELSIOR
91, Avenue de Koodebeek
BRUXELLES. — Tél.: 33.07.85, 33.93.29, 33.05.46, 33.20.97.

L'histoire de la semaine

Elle nous vient d'Allemagne. Malgré le Führer et ses vociférations, il y a encore des gens qui ont de l'esprit dans ce pays et ils ne sont pas tous entachés de non-aryanisme.

On sait que le maréchal Hermann Goering a épousé, il y a peu, une femme charmante qui s'appelle Edda. Hermann et Edda! Toute l'Allemagne nationale-socialiste s'attendait au spectacle de cette idylle.

Or, au moment où l'illustre couple nazi faisait son entrée dans Nuremberg, la ville sainte, le maréchal fit savoir à sa digne épouse que durant la durée du Congrès

CHASSE

vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

ils feraient lit à part: il se devait à son Führer. Or, pendant le Congrès, il se trouva que le bel Hermann se trouva légèrement indisposé au point d'être obligé de garder la chambre. Naturellement, Edda vint lui rendre visite.

— Oh Hermann! dit-elle, l'air ravie en regardant les valonnements du lit.

— Non, ma chérie, dit l'illustre homme d'Etat, ce n'est que mon bâton de maréchal qui ne me quitte jamais.

Les Gds Mag. « deaumeuble », 111-115, Bd Anspach, transform. Rab. 15-25%. Visitez, compar. Le meuble qui meuble.

N. D. L. à Rotterdam

A-t-on assez polémiqué au sujet du déplacement d'Anvers à Rotterdam de la ligne d'Extrême-Orient de la Nord-deutscher Lloyd! Le motif de ce déménagement donné par les voix les plus autorisées d'outre-Moerdycyk était l'insécurité de la navigation scaldéenne. On en avait même profité en Hollande pour agiter le projet d'une réglementation de la sécurité sur l'Escaut, aussi inutile d'ailleurs que malfaisante et tendancieuse.

Aussi... quel triomphe à Anvers vendredi dernier à l'arrivée d'une dépêche de Lloyd's: le « Gneisenau » du N.D.L. manoeuvrant à Rotterdam pour entrer dans la Merwede Haven est venu en collision avec l'allège rhénane néerlandaise « Hercules » dont l'avant a été complètement aplati. Le personnel du « Hercules » s'est sauvé à grand-peine. De plus, la péniche (belge) « Hugo Van der Goes » a été entièrement coincée entre le « Hercules » et le qual et a subi de graves avaries. Le « Gneisenau » apparaît comme intact. Pour le début de la N. D. L. à Rotterdam, c'est un bon début!

Et le tout-Anvers des Bassins de répandre l'excellente (?) nouvelle... Evidemment, il n'est pas beau de se gausser du malheur d'autrui quand la même chose vous pend journellement au nez. Mais, tout de même, la mésaventure du « Gneisenau » ne chagrine personne sur les bords de l'Escaut où, d'ailleurs, on annonce la mise à l'étude d'une réglementation de la sécurité de la navigation sur le Nieuwe Waterweg.

PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39
Son confort moderne à prix modérés.
Son restaurant à la carte et à prix fixe.

« Fliegt der Blaufuss ? »

Ce livre d'un nommé Otto Brues, qui vit le jour à Berlin en 1935-1936 est l'objet de ce moment, dans les milieux activistes et flamingants, d'une campagne nouvelle de propagande. Ceci n'a évidemment rien de commun avec les agitations racistes d'outre-Rhin!

Voici en quels termes on présente le « Roman du mouvement flamand de nos jours »: l'amour du peuple bas-allemand et une participation passionnée aux questions qui agitent la jeune génération à l'intérieur et à l'extérieur des frontières allemandes ont créé ce livre. Où retentit le cri: « Fliegt der Blaufuss! » une partie du peuple germanique lutte pour ses droits. Ce sont les Flamands qui ont élevé ces paroles d'un vieux chant au rang de cri de guerre. Ils réclament dans l'Etat une part égale de droits qui leur a été promise par leurs sanglants sacrifices dans la guerre mondiale, mais qui ne leur a pas été attribuée. Brues a décrit les événements avec parfaite connaissance, mais il décrit avec égale ferveur le sentiment populaire dont ils proviennent. D'un côté, le sens de la vie, les sensations agréables et la jouissance de l'existence, l'humour égalisateur, de l'autre, la renaissance raciste et la lutte contre la dénationalisation.


Retenons l'aveu que la jeune génération allemande s'occupe de ce qui se passe au-delà des frontières du Reich. N'est-ce pas comme cela que commencèrent l'arschluss et

J. A. J. NOLET DEPUIS 1682 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE.
DÉPÔT 26 RUE FONTAINAS, BRUXELLES, TEL. 37.61.16

Rien n'est si BON qu'un **AMER SIMON**

la querelle de Tchécoslovaquie? M. Hitler a parlé récemment des 10 millions d'Allemands habitant outre-frontières et qui continuent à souffrir dans l'oppression étrangère et qu'il réunira un jour au Reich.

Les Flamands ou du moins ceux des Belges qui habitent au nord de la fallacieuse frontière linguistique sont-ils compris dans ces futurs annexés?

 RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lison », 63, Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Mise à la chaîne

A l'occasion de l'affaire hollandais-belge du « Garbi » et de la mise à la chaîne de ce vapeur désormais fameux, sinon célèbre, pas mal de nos lecteurs nous ont demandé en quoi consistait cette apposition de menottes aux navires.

Jadis, tout bateau arrêté était littéralement enchaîné, c'est-à-dire attaché à la rive par des chaînes dont les bouts étaient munis de cadenas avec, de plus, le placement à bord d'un ou de plusieurs gardiens armés. On immobilisait aussi la barre du gouvernail. Ceci se passait du temps des voiliers dont le départ était nécessairement lent et difficile. Après l'introduction de la propulsion à vapeur, permettant notamment une fuite rapide et facile dès qu'il y avait assez de pression dans la chaudière, on ajouta donc à l'enchaînement à la rive l'enlèvement d'une pièce principale de la machine et l'immobilisation de la roue du gouvernail. Actuellement, la mise à la chaîne est plutôt théorique. En Belgique, on se contente de signifier l'ordonnance judiciaire de saisie au capitaine du port et au commissaire maritime qui enjoignent aux éclusiers de ne pas laisser sortir le navire frappé d'interdiction de départ. On retient les papiers de bord. Quand le navire se trouve à quai sur une eau libre, on le conduit dans un bassin éclusé, ce qui fut notamment aussi le cas du « Garbi » à Flessingue. Dans certains pays, on place le bateau saisi sous la... protection de quelque navire de guerre ou de batteries de côte.

A ce propos, il convient de faire remarquer que s'il prenait fantaisie à un capitaine dont l'unité est amarrée aux quais de l'Escaut d'Anvers ou ancrer dans le fleuve de secouer ses chaînes avant qu'il ne soit conduit derrière l'obstacle infranchissable que constitue une écluse, il pourrait le faire à loisir, la Belgique ne possédant aucune unité suffisamment importante et armée pour l'arrêter avant qu'il n'ait atteint la limite des eaux belges. A Flessingue, le capitaine du « Garbi » a d'ailleurs essayé ce coup, mais là il y a une base navale néerlandaise importante, des navires de guerre et du personnel armé. Ainsi le steamer espagnol a été littéralement capturé et conduit dans le port intérieur, sous le canon de la flotte néerlandaise. A Anvers, à Zeebrugge et à Ostende, la fuite réussissait à coup sûr, le seul bâtiment... de guerre belge, le « Zinnia », garde de pêche, n'ayant d'autre armement que le revolver du capitaine (s'il en a un!).

CEMSTO vous garantit un nettoyage et un entretien parfaits de vos locaux. 20, rue du Béguinage Tél 12 59 88

Anvers-Elections

L'expiration du délai pour le dépôt des listes de candidats au Conseil communal nous apporte une surprise: M. Baele qui avait cependant réuni le nombre légal de parrains, parmi lesquels on a constaté avec surprise la présence de M. Poignard, ancien président de l'Association libérale, n'a pas fait acte de candidature.

Ainsi les Sinjoors pourront choisir leurs 43 pères communaux dans dix listes comptant 264 noms. Ce sont, dans l'ordre de sortie au tirage au sort: les libéraux, les catholiques traditionnels, les socialistes, les rexistes, le « Vlaamsch

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles, Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Voiksblok », les communistes d'obédience moscovitaire, le « Vlaamsche Front », l'idéaliste Frensen, un sieur Verbiest et un monsieur de Ridder. Ces deux derniers isolés présentent l'avantage d'être totalement inconnus du grand public, de sorte qu'on ne peut en dire ni mal, ni... bien. Frensen est ce doux illuminé qui, il y a peu de temps, se fit coiffer à Bruxelles, où l'on ne connaissait pas ses allures un peu innocentes. A Anvers on l'aime bien et comme on sait que financièrement il n'en mène pas large, on voudrait lui donner un petit emploi, qui lui permette de remplacer son populaire tripporteur par un siège administratif. Aux dernières élections législatives, il faillit passer, ne succombant derrière l'unique élu rexiste que de quelques centaines de voix, ce qui lui donne une bonne chance pour les jetons de présence de l'Hôtel de Ville.

La Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction
Tél : 44 00. 23

Suite au précédent

Le « peuple flamand », déjà bien représenté dans les listes des partis traditionnels — surtout chez les catholiques que mène l'opportuniste Delwaide — s'offre le luxe de deux listes prétendument ennemies mais dont, probablement, l'accord fondamental existe.

C'est d'abord le « Vlaamsche Front », avec comme fuhrer le sieur Picard (un nom bien flamand!); c'est ensuite le « Vlaamsch Volksblok ». Ici on retrouve le V. N. V. de Declercq en petite concentration avec quelques catholiques dissidents et une délégation du « Front unique des Classes Moyennes ». Le chef-coq ou plutôt le coquelet de ce coche-pot est K. et K. Timmermans, mécréant notaire dont les catholiques réguliers ne veulent pas, pas plus d'ailleurs que de Picard, tout aussi peu pratiquant.

Dans la réalité, la lutte se dessine nettement entre les socialistes et les libéraux ensemble, contre une concentration, après l'élection! des catholiques, de Rex, V. N. V., Vl. Blok, Vlaamsche Front. Ce n'est, en effet, un secret pour personne que chez les catholiques, M. Delwaide, battu actuellement sur son projet de groupement « des croyants de l'Eglise et de l'idéal flamincant », espère constituer une majorité au Conseil communal contre le cartel actuellement en fonctions. Le leader catholique, dont on connaît la devise favorite « pas d'ennemis à gauche », n'hésiterait pas à s'appuyer, si besoin était, sur les communistes, pas plus d'ailleurs que sur le diable lui-même s'il l'aidait à réaliser une partie de son immense ambition: Vlaanderen, D'etschland, Deutschland Moï! Ainsi donc le projet de composer un collège tripartite s'évanouit dès avant les élections.

La Rentrée des Classes

Rappelez-vous qu'un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès permettra à votre petit écolier de supporter sans dommage les caprices du temps : quelques gouttes de Ricqlès stimulent et réconfortent.

L'emploi de l'alcool de menthe de Ricqlès est économique car on l'utilise toujours à faible dose, et son flacon, bouche à l'éméri, empêche l'évaporation du précieux liquide.



l'Hindou AGHA MIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

Nuage à l'Est... et ville en fête

En dépit de la gravité de l'heure, Liège a célébré avec une émouvante ferveur la fête de Wallonie. Etrange impression : la ville abondamment pavoisée, alors que les réservistes la traversaient pour se rendre à leur lieu de concentration. Etrange impression que le défilé du cortège des sociétés sur les ponts dont la garde avait été doublée et dont le dispositif de destruction était en place, cordon détonnant déroulé ! Un temps délicieux. Une foule énorme, renforcée par toute la banlieue embouteillant les rues du centre. Dans le cadre ravissant de la place du Marché, entre le Perron et la Violette, la cérémonie d'hommage au drapeau de 1830 revêtit un caractère particulièrement émouvant.

Le bourgmestre Xavier Neujean prononça le discours d'usage, signala une fois de plus avec une ironie amère les manœuvres dans le Hainaut et les projets de fortifications contre la France... Ce fut ensuite le départ du pèlerinage vers Sainte-Walburge, vers la pelouse où sont inhumés vingt-quatre combattants de 1830.

JEAN POL TAILLEUR 56, rue de Namur
25, rue Marché-aux-Herbes
ses costumes et pardessus sur mesure à partir de 650 francs.

Curieuse histoire d'un monument

C'est après les engagements du 30 septembre 1830, entre Liégeois et Hollandais, au faubourg de Sainte-Walburge, que le commandant Vercken, de la garde urbaine, fit inhumer les victimes liégeoises, étendues dans la plaine, en la fosse commune d'un terrain appartenant à un certain Jacob. C'est sur ce terrain qu'en 1831, Léopold I^{er} fut reçu par les Liégeois. Et c'est également là qu'en 1834, les volontaires reçurent les croix de fer. Ce paysage hesbignon dominant la ville n'a jamais eu grand caractère. Aujourd'hui encore, il est... quelconque, entouré des silhouettes de charbonnages.

La tombe des combattants ne fut, au début, qu'un tertre gazonné surmonté d'une croix de bois. On protesta contre cette indécence. Un comité se constitua pour élever un mausolée sur la pelouse mais ce comité rencontra de la part des administrations communales et provinciales, des difficultés peu ordinaires. Le jeune gouvernement belge fut à son tour sollicité; mais il répondit qu'un monument national avait été élevé à Bruxelles et que les querelles autour de ce dernier lui suffisaient.

par télégramme « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

NORMANDY

7. rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60 fr.
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100 fr.

Les tribunaux s'en mêlent

Les souscriptions ayant peu donné, la commission du monument se souvint tout à coup d'une histoire de florins. Au cours du combat de Sainte-Walburge, les volontaires liégeois avaient mis la main sur la caisse des troupes hol-

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix.
1, av. J. Volders, Porte Hal T. 37.48.97

landaises, soit 9.140 florins: cette somme avait été confiée à la ville de Liège à condition qu'elle servirait à l'érection du monument; or, l'administration communale avait dépensé la bonne « galette » hollandaise pour des besoins militaires. D'où procès entre le comité et la ville. Un troisième larron, toujours à l'affût d'un profit, l'Etat, intervint, réclama la caisse militaire et l'obtint: la ville de Liège dut rembourser 19.343 fr. 90 !!

Le projet de monument était donc à l'eau. Mais l'Etat, pris de remords (il en avait encore à cette époque), accorda un subside et obligea la Ville et la Province à contribuer à donner une sépulture décente aux volontaires. On était en 1846 !

En 1850, on procéda à la pose de la première pierre d'une colonne (l'actuelle) qui n'a rien de bien émouvant. C'est funèbre et trop simple mais cela vaut tout de même mieux que certains monuments aux morts 1914-1918 qui ont été livrés aux communes par des tailleurs de pierre ou par des entrepreneurs maçons, lesquels ont hissé sur des socles en béton de pauvres soldats chétifs... Comme la victoire !

VILLA A VENDRE près Bruxelles. 1 Hect. beau jardin, verger, potager, serre
2 gar. mais, p^r jardinier. Ecr. 39, rue Taziaux, Molenbeek.

Nivelles et Malmédy

Georges Truffaut, l'animateur des fêtes de Wallonie, avait eu l'heureuse idée d'inviter, à Liège, les sociétés de Nivelles — chères à notre ami le gouverneur Mathieu — et toutes les sociétés musicales du pays de Malmédy. Ce fut réellement émouvant, l'arrivée de ces Wallons dont les harmonies jouaient « Le Valeureux Liégeois » et « Le Chant des Wallons ». Malmédiens et Nivellois connurent un succès extraordinaire.

Le gouverneur et Mme Mathieu tinrent à les recevoir dans les salons du Palais Provincial, où plus de 300 personnes se mirent à table pour déguster une plantureuse collation.

Le premier ministre Spaak, escorté de son confrère Merlot, vint présider le repas à l'issue duquel Georges Truffaut célébra l'union des Wallons des marches de l'Est et de ceux du doux Brabant. Le premier ministre, qui n'avait jamais été si Liégeois et si enthousiaste des choses wallonnes, s'adressa avec émotion aux Malmédiens et déclara que le gouvernement entendait plus que jamais s'occuper des problèmes qui concernent les régions redimées. Mais l'instant prenant fut celui où le bourgmestre de Malmédy, M. Werson, qui fut marin malgré lui dans la flotte allemande et qui participa à la révolution de 1918, déclara au milieu des acclamations:

« Si vous avez besoin des enfants de Malmédy pour défendre la Belgique, vous les trouverez, monsieur le premier ministre ! »

Quand Malmédiens et Nivellois sortirent du Palais, une foule enthousiaste les attendait. Ils prirent place dans la grande retraite conduite par une musique militaire et allèrent admirer les merveilles de la fête de nuit sur la Meuse.

Jamais Liège n'a fait un semblable effort. Entre le Pont des Arches et la Passerelle, on vit évoluer un fragment du cortège nautique en cours de réalisation pour l'Exposition de 1939, fragments consacrés à Saint-Lambert et aux « Crémignons Liégeois ».

La place nous manque pour en parler comme il conviendrait de ce spectacle de choix. Quant au feu d'artifice, il dut être organisé en Outremeuse, l'armée se refusant à livrer les ponts qui étaient minés et gardés baïonnette au canon. Et la journée se termina comme elle avait commencé, sur cette vision guerrière au milieu de ces réjouissances d'une cité en fête.

Un tirage chaque mois. Plusieurs fortunes à chaque tranche. Achetez les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Le Lycée Léonie de Waha

Il y a deux ans, la vieille verrerie d'Avroy, l'ot du passé, en lisière du grand boulevard liégeois, tombait sous la pioche des démolisseurs. Les amis du pittoresque versèrent une larme. Mais, sur le terrain déblayé, en trois cent mille « journées » de travail, s'éleva un monument grandiose, dédié à la jeunesse studieuse : le lycée Léonie de Waha.

Il a été inauguré le 25 septembre. Pour que tout fût près à la date fixée, il fallut un effort prodigieux.

Liège peut être fière de son œuvre. Elle la doit à Georges Truffaut et à Joseph Moutschen, architecte communal, et à ses artistes qui ont collaboré à l'édification de cette merveille.

Le premier ministre Spaak, représentant le Gouvernement, n'en « revenait pas ». Il célébra le dynamisme wallon avec un enthousiasme surprenant.

Il y avait de quoi d'ailleurs ! Personne ne pourra demeurer insensible devant ce que la Cité Ardente vient de réaliser dans un décor charmant. Il faudra qui, pendant les périodes de vacances, les Belges viennent admirer le plus bel établissement d'instruction de Belgique. Liège ne pourrait mieux travailler à sa propagande qu'en autorisant ces visites.

RALLYE SAINT-HUBERT, à Genval

Hôtel-Restaurant

— MENUS A 18 ET 25 FRANCS ET A LA CARTE —
Nouvelle Direction - Téléphone: 53.61.21

Un peu d'histoire

Le lycée porte le nom d'une liégeoise, grande de cœur et d'esprit, qui fonda, en 1868, « l'association pour l'enseignement des jeunes filles », place Saint-Paul dans la propriété même de Mme de Waha. Mme Braquaval, éducatrice de grand talent, en prit la direction. Son autorité fut si grande qu'aujourd'hui encore le lycée pour jeunes filles s'appelle couramment : « A Braquaval ».

De la place Saint-Paul, l'institut passa rue des Célestines dans l'aimable hôtel XVII^e siècle de la famille Navau. Léonie de Waha fit donation à la ville de Liège de l'établissement qui déborda bientôt au boulevard de la Sauvenière, subit des transformations et se révéla rapidement à l'étroit.

C'est sous l'impulsion d'Olympe Gilbart, alors échevin de l'Instruction et des Beaux-Arts, que le lycée adopta un cycle complet d'humanités anciennes et modernes, ouvrant aux élèves les portes de l'Université.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écraimage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52. — Bruxelles

A Charleroi, fête manquée

A Charleroi, dans la nuit même du jour où les listes électorales furent déposées, des télégrammes pleuvaient sur tout l'arrondissement, rappelant des réservistes et des gendarmes s'en allaient chez les miliciens en permission signifier qu'ils devaient rejoindre au plus tôt leur régiment. Cependant, tout au long de la vallée de la Sambre, les premières mesures du dispositif de sécurité multipliaient les postes de soldats près de chaque pont. Et quand Charleroi et les environs s'éveillèrent dimanche matin, il y avait des soldats, des fusils-mitrailleurs et même des mitrailleuses et des canons de 47 dissimulés parmi des sacs de terre à chaque passage d'eau.

Un spectacle assurément peu banal, ce fut l'arrivée de



L'AGENT. — Il est trois heures du matin... vous devriez être couché depuis longtemps !

SLACHE. — Verdeké !... toi tu es bon !... Toutouneke, ma femme, elle est en vacances, et moi je viens de gagner à la LOTERIE COLONIALE... et tu voudrais que je sois dans mon lit !



caisses de dynamite dans un camion réquisitionné qui portait la réclame... d'une laiterie; on ne fut pas peu surpris de voir ainsi transporter des engins de mort et de destruction sous le pavillon d'un produit générateur de vie et de santé.

Dans cette atmosphère, les Fêtes de la Wallonie, que l'on célébrait précisément, dimanche, à Charleroi, n'eurent qu'un succès relatif. Le cortège se déroula comme de coutume, parce qu'il était un peu tard pour le décommander et surtout parce qu'à tout prendre, rien, heureusement, n'empêchait encore qu'il sortit. Mais la foule ne le suivit pas. La foule était à la gare où des parents accompagnaient leur fils, leur frère rappelés sous les armes. La foule était près des ponts, soit par curiosité, soit encore parce qu'un des siens se trouvait là parmi les soldats qui montaient la garde. La foule était surtout devant les casernes où elle attendait patiemment, devant le quartier consigné, on ne sait trop quoi... Et elle attend toujours depuis lors, les mamans surtout s'intéressant aux allées et venues des soldats et les escortant quand ils quittent la caserne pour l'un ou l'autre service au dehors. Car elles ne voudraient pas les laisser partir pour de bon, si par malheur la chose arrivait, sans leur dire adieu.

Tradition

Vous êtes conviés à fêter l'âme du cochon, dans le joli cadre de « LA BARAQUE », A GENVAL, les samedi 1^{er} et dimanche 2 octobre. Bon gîte, bonne table, bonne cave. Menu spécial à 30 fr. Tél. 02-53.63.30. Cotillons, Danses, Attractions.

A Tournai

Bien que Tournai soit ville frontière, l'émotion populaire s'y traduit moins qu'ailleurs, le jour de la Fête de Wallonie. Le cortège qui s'en fut déposer des fleurs sur le monument élevé à la gloire de la Chanson et de la Littérature tournaisiennes, était tout de même un cortège de fêtes, égayé par le rythme des pas redoublés et l'entrain des participants, en tête desquels on remarquait tous ces messieurs du Conseil communal.

Notre ami Olympe Gilbart y alla d'un discours érudit,

MOJON HORLOGER -- JOAILLER

Montres de qualité depuis 175 fr.
22, rue du Midi, 22

familier et convaincu, qui exalta la Wallonie et l'esprit wallon.

Au banquet traditionnel de fin de journée, la Compagnie royale du Cabaret wallon félicita l'orateur liégeois et but à l'union de tous les centres wallons. Et M. Henri Krein fit remarquer avec raison que, dans les circonstances critiques que nous connaissons pour le moment, le cri « Vivent les Wallons! » doit faire place au cri « Vivent les Belges! », car jamais l'union entre Flamands et Wallons n'a été plus nécessaire au salut de la Belgique.

Si vos radiateurs chauffent mal

voire chaudière est défectueuse, vous consommez trop de charbon, téléphonez au 37.92.14. Technique Moderne du Chauffage, 27, rue Veydt.

Un singulier patriote

« Conseil de guerre ou conseil des ministres », disait-on à propos de Clemenceau en 1914, quand il brocardait le ministre de la défense nationale. M. Pierre-Etienne Flandin, enrage, tellement de ne pas être du conseil des ministres qu'il frisa le conseil de guerre.

Il a envoyé au « Temps », qui la publia avec une gêne visible et dans un coin perdu du journal, une lettre par laquelle il réclame la convocation du Parlement dans de tels termes qu'il la rendrait indésirable.

En termes assez enveloppés mais suffisamment précis, M. Flandin écrit que l'armée française n'est pas assez forte pour soutenir une guerre avec l'Allemagne.

Ce n'est pas vrai. Le général Gamelin est plein de confiance et il a communiqué cette confiance à Londres. Mais, si c'eût été vrai, ce penser d'un homme d'Etat, d'un ancien président du conseil, qui, en ce moment-ci sème le découragement ?

Il est bien dangereux pour un parlementaire de faire en temps de guerre — et nous sommes presque en temps de guerre — une politique contraire à celle du gouvernement de son pays. Cela a jadis conduit M. Caillaux en Haute Cour.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scé-rangé en boîtes de 1 kilo.

Les cendres de Ranavalo à Madagascar

Par une décision gouvernementale française qui touche profondément le cœur des populations malgaches, les cendres de Ranavalo, reine dépossédée de Madagascar, vont être exhumées du cimetière algérien où elles reposaient et transférées dans la grande île africaine.

Cette dernière, depuis de nombreux lustres, est mieux que pacifiée, les indigènes qui la peuplent ne cessent de donner à la France les preuves d'un loyalisme irréversible. Ce qui ne les empêche de vénérer leurs héros nationaux parmi lesquels figure Ranavalo, héroïne bien surfaite d'ailleurs, mais qui, à la fin du siècle dernier, donna pas mal de fil à retordre à la France.

Et c'est pourquoi le geste actuel de la métropole ne manque pas de beauté.

BELLE AURORE 1, place des Martyrs
Menus à 15-20-30 fr

Une conquête qui n'alla pas sans difficultés

A Vincennes, une des salles de l'admirable musée permanent des colonies est consacrée à l'évocation de la conquête de Madagascar. Parmi les souvenirs rassemblés, les moins intéressants ne sont pas les images naïves des journaux

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île, 20. Brux-Bourse.

illustrés de l'époque. La reine Pomaré, le terrible Behanzin et la remuante petite reine Ranavalo passionnaient et terrifiaient les imaginations françaises.

Et déjà, apparaissait au premier plan, la figure d'un jeune conquérant de l'armée coloniale, et qui devait accéder à une bien plus haute gloire, le futur maréchal Gallieni, sauveur de Paris. C'est toute une partie de l'émotion populaire française à la fin du siècle dernier qu'on revit dans cette salle de Vincennes.

L. ROPSY Joaill.-orf. montres. Atelier transf. répar. achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes

Cette reine était fille d'un boucher

Par ses ancêtres, Ranavalo appartenait à une dynastie royale, que le malheur des temps avait renversée jadis. De chute en chute, sa famille était presque tombée dans la misère, et son père avait dû accepter un modeste emploi de garçon boucher qui ne lui suffisait pas toujours à faire vivre les siens.

C'est alors qu'un astucieux ministre malgache conçut le projet de restaurer cette monarchie sous les espèces de Ranavalo, dont l'intelligence et la pétulance le séduisaient, et qu'il estimait susceptible de galvaniser les énergies nationales.

Et c'est ainsi qu'à l'âge de 37 ans elle monta sur le trône de Madagascar. En réalité, elle régna bien plus qu'elle ne gouverna. Et tous ses historiens sont d'accord maintenant pour reconnaître qu'elle n'était qu'une poupée dont son restaurateur, l'astucieux ministre, tenait les ficelles.

Avec les mois en R, la saison des huîtres a recommencé. Rendez-vous à l'huîtrière de Nieuport-Bains où vous pêchez vous-même les huîtres et homards que vous voulez déguster. Expéditions en province. Adr tél: Vlamingdrom. Ostende, Tél. 73.161 Nieuport, Tél. 155.

Plus de faiblesse que de duplicité

Ranavalo était fort frivole, et sa grandeur nouvelle l'avait grisée. Pour lui complaire, les Français ne valaient qu'à lui présenter des articles et des toilettes de Paris. Un luxe assez tapageur lui apparaissait comme le signe et l'avantage essentiels de la monarchie. Elle éblouissait ses sujets et exerçait sur eux un véritable ascendant. Mais celui-ci, son conseiller, entendait le détourner au profit de sa politique indigène. Aussi bien, la révolte de Madagascar ne fut pas proprement l'œuvre de Ranavalo, mais celle de son ministre par qui elle se laissait guider par son petit bout de son petit nez.

Cependant, c'est sous son signe (le signe de la petite reine), que les insurgés combattent. Ils tuaient et se faisaient tuer pour elle; Ranavalo était leur drapeau vivant. Il fallait l'abattre. C'est ce dont se chargea Gallieni qui, après de rudes combats, s'empara de Ranavalo à qui une résidente surveillée fut assignée en Algérie où elle mourut après de longues années d'exil.

L. De Smet Votre Chemisier
37, RUE AU BLURRE

Ranavalo à Paris

Le gouvernement français se montra plein d'humanité envers sa prisonnière, une prisonnière qui pouvait, du reste, se promener librement dans le rayon de sa résidence. Bien mieux: vers les années 1892 ou 1893, Ranavalo ayant exprimé le désir de visiter Paris et d'y faire un séjour, le conseil des ministres de la République s'empressa d'accéder à ce désir.

Et ce fut un élément bien parisien, fertile en chroniques, échos et chansons (et aussi en galantes aventures) que ce séjour de la reine détronée des Maigaches au sein de la Ville Lumière.

Elle fut invitée partout et partout fêtée, choyée, cajolée, la petite reine de Madagascar ! Elle n'en dut pas moins reprendre (bien tristement) le chemin de l'exil algérien.

Et, maintenant, le retour de ses cendres dans sa terre natale constitue, pour la fille couronnée du boucher nègre une manière d'apothéose posthume. La France est coutumière des gestes chics.

Salon de l'Alimentation (Heysel)

Le Restaurant **BON ACCUEIL**, chauss. Romaine, derrière les Grands Palais, 100 m. sur la droite, vous servira un menu à 25 et 35 fr. et à la carte. Cuisine très soignée. T. 26.37.77.

Rien de nouveau...

...sous le soleil ! L'idée de faire la guerre à l'alcool en interdisant le débit dans les établissements publics... tout en permettant la vente à domicile n'est pas nouvelle pour saugrenue qu'elle paraisse : M. Em. Vanderveelde a de qui tenir.

Dans ses « Essais curieux de Statistiques », qui nous tombaient l'autre jour par hasard sous la main, Charles Nodier parle d'un édit qui fit révolution en Normandie au commencement du XVIe siècle.

Par cette pièce, dûment enregistrée et revêtue du sceau royal, le Parlement de Normandie, anticipant sur les austères prescriptions législatives chères au Patron, faisait défense aux habitants de la province de fréquenter les tavernes auberges et débits de liqueurs. Défense était faite aussi aux aubergistes, liquoristes, etc., « d'asseoir désormais aucun homme du lieu ». Pour les pérégrinateurs et les forains, la règle était moins sévère et on leur permettait de demeurer assis chez les hôtes et même d'y consommer.

Mais la liberté de vendre des liqueurs au dehors et de les porter à domicile restait entière. C'est ce qui inspira à un poète-moraliste du temps cette poésie d'intention conciliante et où les honnêtes mobiles du législateur sont, en quelque sorte, expliqués :

Si un voisin avec son familier
Se veut esbattre, ainsi que de raison,
Il peut envoyer quérir du vin au pot.
Par ce moyen, en tout temps et saison,
Femme et enfants ont leur part à l'escoit.

Force fut bien, quand on voulait se régaler, de le faire chez soi et en famille. Mais l'édit du Parlement de Normandie n'eut qu'une action éphémère et l'hospitalité qu'il avait soulevée dès sa mise en vigueur devint bientôt si menaçante qu'on crut prudent de le réformer, en rendant au commerce des boissons ses anciens privilèges.

Quand on vous le dit, que l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement !...

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, 27 PARIS

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

Un nouveau tandem

M. Juvente, constructeur de cycles, fabrique tout ce qui concerne le sport à roulettes, depuis le patin de ce nom jusqu'au cuis-e-tax perfectionné pour quatre-vingts personnes, en passant par la trottinette, la tripléte, la quadruplette, le quintette. Un quintette, ou vélo pour cinq personnes, c'est tellement long qu'il faut des fils télé-phoniques pour relier le premier pédalant au dernier; c'est ce qu'il appelle le quintette à cordes. Il fabrique aussi le tandem ultra-court pour jeunes mariés, qui permet à la nouvelle épouse de se tenir au plus près de son mari.

Il a mis au point, récemment, un tandem de son inven-

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable - Audition musicale.

tion, qu'il a baptisé l'Idéal-Juvente... Cette machine à cecl de particulier que la distance qui sépare les deux cyclistes peut être réglée à volonté. Pendant la lune de miel, les deux selles sont comme dans le tandem ultra-court, tellement rapprochées qu'il est possible aux pédalants de se murmurer dans les oreilles des mots d'amour, quitte à se fiche la gu... par terre si quelque obstacle se présente sur la route au plus fort de leurs dialogues amoureux. A mesure que les jours s'écoulent, les barres qui coulisent s'écartent graduellement, et la femme cycliste peut, comme elle le veut, se tenir à une distance calculée de son compagnon. Au bout de quelque temps, nous confie M. Juvente, il arrive que le couple vient trouver le fabricant pour mettre une rallonge au cadre.

Cliniques **DENTAIRES** Modernes. Van Eessen, chirurgien-dentiste, 64, rue des Palais (Egl. St^e-Marie), tél.: 17.21.54 et 1, r. Frère Orban (gare Nord), tél.: 17.58.35.

Suite au précédent

Mais là ne se bornent pas les inventions de M. Juvente. Il a également montré à *Pourquoi Pas?* un petit appareil qui, près de la boîte de vitesse des pédales de la femme, enregistre ses efforts. Grâce à ce compteur, la dame peut prouver, lorsqu'elle arrive au sommet d'une côte, qu'elle a pédalé autant, voire plus que son mari. Ce petit engin a déjà évité bien des querelles entre tandemistes.

Autre innovation : un rétroviseur se trouve sur le premier guidon, où il ne sert absolument à rien; s'il est fixé sur le guidon de la femme, au contraire, il permet à celle-ci de se refaire une beauté en cours de route.

M. Juvente a aussi prévu que la dame, surtout lorsqu'elle s'est donné un compagnon corpulent, n'a plus vite sur la route. Il avait bien songé à installer pour elle une espèce de périscope; mais, comme ce se ait encombrant, il l'a remplacé par un assemblage de fils de fer qui peut contenir un tricot ou maintenir ouvert un numéro de Marie-Gertrude. Cet appareil permet également de déployer des catalogues de grands magasins, ou encore, pour les femmes aimant la nature, des feuilles d'album sur lesquelles ont été reproduits préalablement les paysages que l'on traverse. Ainsi la femme ne pourra plus se plaindre qu'elle n'aura rien vu au cours de son voyage.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
Son menu à 35 fr., comme à la carte...

La mère aux chats

C'est une petite vieille, minable. Elle se traîne péniblement, chaussée de savates éculées, vêtue de haillons. L'âge et les infirmités l'ont contrefaite, elle est impotente et d'une saleté regrettable.

Tous les jours, qu'il vente ou qu'il pleuve, on la trouve le long des palissades de la rue Cardinal Mercier, avançant péniblement. Elle s'arrête tous les cinq pas, se casse en deux et appelle : « Petit! Petit! ». A sa voix surgissent, d'entre les piquets, des chats énormes, flanqués de leurs chatons — et la vieille sort, d'un grand sac en toile cirée une pitance qu'elle distribue équitablement.

Après quoi, soufflant et pelinant, elle extrait du sac un

L. PENNINO & Fils ^{17, rue Willems} ^{7, rue de Dublin} GANTS

bouteille de lait et une boîte de conserve vide, méticuleusement propre.

Si la femme est crasseuse, le récipient brille comme un sou neuf. Elle y verse un peu de liquide, les chatons boivent en se bouculant.

Elle ne cesse de marmoter des paroles inintelligibles. Elle jette des regards furieux sur les importuns qui l'observent, puis se relève en geignant, reprend son sac et sa boîte et recommence, un peu plus loin, à soigner ses matous.

De temps à autre, elle s'interrompt pour montrer le poing aux travaux de la Jonction en bafouillant.

L'autre jour, un passant lui mit quelque monnaie dans la main : elle jeta les pièces à terre, avec un geste de rage.

Le passant tenta de s'expliquer : « C'est pour vos chats ! », lui dit-il.

Elle haussa une épaule et s'en fut...

Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

Concert nègre

Mafuta Mingi, ancien colonial, nous raconte cette histoire nègre dont il fut le témoin oculaire et... auriculaire. Cela se passe à Bondo, territoire du District du Bas-Uele, en novembre 1918, peu de temps après l'armistice.

Voulant manifester son loyalisme et son patriotisme à l'égard de la Belgique et des armées alliées, le chef Lifaki, fils de l'ex-sultan Djabir, chef révolté et réfugié au Soudan anglais, avait décidé de se rendre au poste, où s'étaient réunis les quelque trois blancs de l'endroit autour de l'Administrateur.

A la tête de sa musique, composée d'anciens soldats de la Force Publique, et de ses cinquante à soixante gardes d'honneur, le chef chevauchait sur un petit âne de Mascate — tellement petit que les jambes du chef touchaient le sol. Revêtu d'un dolman d'officier de dragon, d'un pantalon arabe, coiffé du casque officiel des agents de la Colonie, notre chef avait vraiment fort belle allure. Et ce qui lui donnait une allure plus martiale encore, c'était l'épée qu'il serrait dans son poing à l'instar des porteurs de flambeaux lors de la procession du Car d'or à Mons.

La fanfare se composait d'un tambour, une grosse caisse, un tuba, un bugle, quelques clairons transformés en bugles et des cymbales.

Humidité

supprimée av. garantie, pignons, façades, caves. Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devls grat. ALGARDIO, 3, rue de Prague, Bruxelles.

Suite au précédent

Après un « Présentez, armes ! » retentissant, Lifaki ordonna de jouer la « Brabançonne ». Or, les premières notes étaient à peine sorties qu'éclata une effroyable cacophonie telle qu'il me semble encore l'entendre. Il y avait là-dedans quelques vagues passages rappelant de temps à autre la « Brabançonne », mais ils étaient noyés, irrémédiablement, dans des stridences folles, chahutantes, invraisemblables. La fanfare joua imperturbablement jusqu'à la dernière note. Le « morceau » terminé, le chef fit une moue terrible. Il s'avança vers le musicien, le bugle, qu'il croyait fautif : « Yo a sall nini ? » (Qu'avez-vous fait ?) Yo a sall potopote na musique. (Vous avez f... la pagaye dans la musique). »

Le musicien ne parut nullement ému, sourit largement et expliqua : « Kula na n'gaye te n'gaye a piki Brabançonne asiri (abimi) Matchiche (Ce n'est pas de ma faute : j'ai joué la « Brabançonne », mais il est sorti la « Matchiche »).

Il convient de dire que le répertoire de la fanfare de Lifaki n'était pas très varié ; il se composait de la « Braban-

çonne », la « Matchiche » et « Uele mallica malassi » (L'Uele est une mauvaise rivière)... Le bugle, innocemment, avait pris un morceau pour l'autre.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud : « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

Les Bohémiens

Sur la route, pas très loin de Notre-Dame-au-Bois, surgit une vision des temps qu'on croyait révolus. Une roulotte de Romanichels, Romanichels authentiques, colorés à point et que suivent trois gendarmes à cheval. Les hommes, les femmes, les enfants marchent pêle-mêle. Sur le seuil de la roulotte une vieille berce un marmot. C'est un mélange de loques éclatantes et de vêtements usés. Les hommes portent la casquette ou le feutre miteux, le complet veston déteint, les femmes ont conservé les grands châles à franges, les robes multicolores faites d'in vraisemblables chiffons qu'on croirait teints pour elles.

C'est, suivant l'usage ancien, que l'on croyait tombé en désuétude, la maréchassée qui conduit une famille de bohémiens jusqu'au territoire de la commune suivante, laquelle l'accueillera pour vingt-quatre heures et ensuite expulsera à son tour ces éternels errants.

PETROLE STAR Sauve la chevelure
Agent gén.: 5, r. des Bouchers
A base d'huile de ricin.

Une histoire d'Ath

Et cela nous a rappelé une joyeuse fumisterie montée, voici cinquante ans au moins, à Ath, par le bon peintre Jos, Empain, qui depuis s'en fut planter son chevalet à Paris.

Une fois, on vit déboucher des faubourgs de Tournai une troupe de Romanichels, escortés comme il se devait de gendarmes et d'un garde champêtre. Ils s'arrêtèrent sur la grand-place. Au bureau de police, il fut procédé aux formalités d'usage. Le chef de la bande s'en fut demander l'autorisation de demeurer quelques heures dans la ville et de donner une représentation. Ce qui lui fut accordé, non sans difficultés.

Les bohémiens firent leur popote, en plein air, sous l'oeil d'Athois de plus en plus nombreux. Des gypsies disaient la bonne aventure, lisant dans les lignes de la main et faisant preuve d'une science remarquable du passé et du présent, suivi de l'avenir.

Des femmes dansaient au son des castagnettes, une tzigane exhiba un ours plein de bonne volonté. Les habitants y allèrent de leur pièce de deux sous. Ces bohémiens étaient décidément très bien. La représentation terminée, l'un d'eux s'adressa à la foule et déclara : « Maintenant, pour vous remercier, nous allons vous jouer et vous chanter l'air national de notre tribu ».

Et, à pleine voix, les romanichels entonnèrent « Gouyass », le chant populaire athois ! Ahurissement des autorités qui n'avaient pas encore compris et c'est alors seulement que Jos, Empain, enlevant sa barbe et sa perrière, lança d'une voix ferme : « On vos a bien couyonnés ! »

Les romanichels étaient tout ce qu'il y a de plus authentique comme Athois, grimés, habillés par lui.

Et le produit de la recette s'en fut à une œuvre de bienfaisance.

De cette journée mémorable, il reste un document, un assez médiocre cliché fait par l'unique photographe de la ville et que conserve pieusement le Cercle Archéologique. Jadis, on s'amusait à bon compte.

Ça valait toujours mieux que de barbouiller les enseignes sur la vole publique.

C'est, en effet, un séjour idéal en septembre au

Strand Hôtel - Coq s/mer
Centre Digue. — Retenez vos chambres.

Teinturerie **AU GRENAT** Jadis, 3, place Madou.
Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scallquin.

Le soliloque du pêcheur

Je n'ai pas encore le droit de pêcher. La pêche n'ouvre que dans une demi-heure.
Au surplus, je ne sais pas pêcher.
Au pied de chez moi, une rivière coule.
Elle n'a que cela à faire et c'est toute sa raison d'être.
Je me permets de vous dire que, dans la rivière, il y a des poissons.
Parce qu'il y a tout de même des choses qu'il faut qu'on sache.

Trente et un gardons, exactement, devant mon bout de jardin. Oul, trente et un gardons qui, sachant que la pêche n'ouvre que dans une demi-heure font les cent pas à ma barbe.

Et en clignant de l'œil.

Histoire de m'asticoter.

Enfin, c'est aujourd'hui le grand jour.

— Vous devriez remonter jusqu'à la source, m'a dit un voisin; là-bas, vous prendrez tout ce que vous voudrez.

J'ai suivi le petit chemin sur quatre kilomètres, traversé des chardons et laissé des bouts de molletières aux ronces sans cesser de siffloter un air de pêche. Enfin, j'arrive et je sens que si l'on me mettait le nez devant un micro, je déclarerais, moi aussi, tel un coureur de marathon:

— Je suis bien, bien content d'avoir gagné la source.

La, l'emplacement est bon, sûrement. J'ai amorcé et, plein d'une joie défrante, j'ai entonné « La Voix des Chevesnes ».

Hélas! fils m'ont fait le coup du brochet.

Je pense aux belles pêches à courir du temps jadis. L'appel du cor de pêche, l'hallalo, la curée, les honneurs du pied et la truite qui s'esbigne en murmurant dans son jargon (avec une remarquable prescience de l'avenir):

— Ça y est, je suis frite.

— Je n'ai rien attrapé, aujourd'hui. Le plus petit poisson a dédaigné mon rendez-vous.

L'ablette et le petit lapin.

Je suis revenu. Et je n'ai encore rien pris. Tant mieux, un homme avec un paquet, ça a l'air bête.

Et les poissons font la grève sur l'appât.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Pour l'histoire

On sait que Sa Sainteté Pie XI possède presque autant de langues vivantes que M. Henri Grégoire et que si, d'aventure, il n'avait pas été élu pape, il aurait bien pu devenir directeur du « Flambeau ».

A ce propos, sait-on que, lors de son élection, Sa Sainteté s'est exprimée successivement en italien, en français, en polonais, en allemand, en anglais, en espagnol, en portugais, avec chacun de ses éminents électeurs? Bref, de Varsovie à Madrid, de Dublin à Lisbonne, on avait le droit d'être satisfait. Mais... en Flandre? qu'allait-on dire, car il avait omis de parler flamand?

Or, ce détail avait si peu échappé au Saint-Père que, aussitôt la cérémonie terminée, comme nos seigneurs Mercier et Van Rossum avaient l'air d'attendre quelque chose qui n'était pas venu, il les fit mander auprès de sa « sedia gestatoria ».

Après avoir à nouveau balaïé la mule, ils s'entendirent tenir ce langage:

— Mes très chers fils, c'est à dessein que je n'ai point parlé flamand, car je réserve à vos brebis une surprise bien agréable. C'est, en effet, à elles seules que j'ai pensé en prenant mon nom: par faveur toute spéciale, je les autorise, dans leurs oraisons, litanies et cantiques, à retourner le nom de Pie Onze.

Les deux cardinaux se regardèrent: un éclair jaillit

soudain de leurs yeux, et, en même temps, ce chant pieux de leurs lèvres:

Leve onze Pie,
En hij mag er wezen!
Leve onze Pie,
En hij mag er zijn!

Le Sacré-Colège trouva cette musique si conforme aux règles du plain-chant que le préfet de la Congrégation des rites a inscrit, dit-on, le cantique dans la liturgie ordinaire de la Chapelle sixtine.

Une femme est-elle usée à 64 ans ?

Il y a quatre ans, Mme M... se croyait irrémédiablement usée. De douloureux rhumatismes bloquaient ses genoux et lui enlevaient presque l'usage de ses mains. Il lui était impossible de couler — et encore plus de faire sa lessive. C'est alors qu'elle se décida à prendre des Sels Kruschen. « Depuis — écrit-elle — je me porte tout à fait bien. J'ai aujourd'hui 68 ans et je fais tout mon lavage moi-même, sans difficulté et sans fatigue. »

Les Sels Kruschen luttent contre les méfaits de l'âge en rendant à tous vos organes — foie, reins, intestin — une activité normale et régulière. Dès lors les poisons qui sapent votre vitalité sont expulsés de votre organisme. L'acide urique notamment — ce fauteur de rhumatismes — est chassé de vos muscles et de vos articulations. Vos douleurs s'envolent avec leur cause. Votre vie change du tout au tout. Sels Kruschen, toutes pharmacies: flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

Sous le soleil du Midi

Un jour, Mistral, il y a de cela plus de quarante ans, était assis dans la grande salle du Café du Soleil, à Maillane. C'était l'époque où les habitants de Maillane et de Châteaurenard vivaient en mauvaise intelligence. Or, ce jour-là, le café était rempli de Châteaurenardais qui se mirent à raconter galéjades sur galéjades contre les Maillanais. Mistral les écoutait, silencieux et en apparence indifférent.

A la fin, excédé, il se leva et, mettant son feutre légendaire en bataille, il s'approcha des Châteaurenardais et il leur dit :

— Eh bien! moi, messieurs, je vais vous en conter une bien bonne.

« Un jour, un Maillanais mourut subitement pour avoir fait un repas trop plantureux. Il monta droit au Paradis, comme tous les gens de chez lui; mais, dès qu'il arriva, il ressentit de désagréables malaises. Il fit signe à saint Pierre qui, aussitôt, comprit de quoi il s'agissait.

« Va-t-en là-bas, lui confia saint Pierre, il y a une trappe.

» Ouvre-la et débrouille-toi. »

« Notre Maillanais ouvrit la trappe et il fut surpris d'apercevoir le ciel bleu et, en bas, sur la terre, une foule de gens Il fut gêné. Il retourna alors vers saint Pierre

« — Vraiment, lui avoua-t-il, je ne puis pas, à cause de » tous ces gens.

» — Cela n'a pas d'importance, lui dit saint Pierre, ce sont des Châteaurenardais. »

Outillage et accessoires d'auto " **STANGO** " 259, ch de Charleroi, Brux 37.58.78

Au buffet de la gare

— Pourquoi ma portion est-elle plus petite que celle de mon voisin?

— Parce que votre train part cinq minutes avant le sien.

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS
Téléphones : 12.63.13 et 12.74.46



Un bock avec... M. Lucien Fonson

Directeur du Théâtre des Galeries

STOÏCISME

Lorsque je pénétrai dans le bureau directeur de M. Fonson, ce mercredi, afin de recueillir des précisions sur la saison prochaine et des vues sur le destin de notre art dramatique, je pensais, comme c'était d'ailleurs indiqué, au propriétaire de ce terrain de banlieue qui fit une si belle vente, aux enchères, le jour où Hannibal, campant sous les murs de Rome, occupait justement le fonds qu'on mettait à l'encan. Je pensais à des sénateurs qui attendent, sur leur chaise curule, qu'un Gaulois vienne leur tirer la barbe; à Goethe (qui fit le divan occidental — au bruit du canon brutal) et même — « paulo minora canamus » — au bon Charles Dupuy, auteur du mot célèbre : « Messieurs, la séance continue », prononcé lorsqu'éclata, dans les tribunes du Palais-Bourbon, la bombe de Vaillant.

Las ! c'est qu'à l'instant où nous allons détailler ensemble le programme de l'hiver, on annonce au directeur des Galeries le rappel sous les armes de plusieurs membres de sa troupe. En chemin, j'ai longé des files de camions réquisitionnés, et c'est au milieu d'un bruit de bottes que nous allons ensemble tourner et retourner le cothurne.

Et après tout, pourquoi pas ? Il y a du courage à poursuivre son sillon, lorsque l'orage est là derrière la ligne

LIÉGE
Tél. 17.417

Chappony fr

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

des peupliers. Et il y a aussi une dignité très grande à n'interrompre point les fonctions normales de la vie urbaine, ni les charges civiles, lorsqu'on serait tenté de céder à l'énervelement ou à la crainte.

J'ai donc admiré M. Fonson lorsqu'il m'a dit avec tranquillité : « Vendredi, je débute avec « 6^e étage », de Ghéry; pas de vedettes; une pièce d'atmosphère... »

Et comme je me tais, pensant à part moi : « De quoi ce vendredi sera-t-il fait ? » M. Fonson lit ma pensée :

— J'ai cinquante personnes à faire vivre : mes artistes, mon personnel auxiliaire. J'ai le devoir de rester imperturbable. Et j'ai même un autre devoir encore : c'est de tâcher de distraire des gens qui, pour l'instant, sont soucieux. La pièce de Ghéry y est parfaitement idoine...

6^{ME} ETAGE

— ...Dans ce vaste monde qu'est Paris, beaucoup de petits mondes vivent qui s'ignorent à jamais. Personnages de Murger ou d'Alphonse Daudet, types de Dorgelès ou de Carco, Déclassés, provinciaux, bohèmes, amoureux, inventeurs repoussés et camelots sans auditoires, excentriques et sans métiers...

» On peut avoir vécu trente ans sur le même palier sans se connaître : c'est vrai jusqu'au cinquième étage. Ce ne l'est plus au sixième. Dans ces maisons sans confort du faubourg, où s'entasse cette humanité pittoresque, le palier est devenu une place publique. Les locataires ont des nécessités communes, ne fût-ce que l'eau qu'on va puiser ensemble sur le carré. On papote, on se confie des impressions sur le coût de la vie, sur le temps qu'il faut, sur le propriétaire ou le concierge, sur les autres locataires de l'immeuble... On s'invite parfois, et parfois on s'aime. Drames et comédies naissent de là...

» C'est ce que Ghéry a tenté de faire vivre. Chaque sixième étage a sa vie propre, son climat; celui que Ghéry a décrit n'a de valeur qu'individuelle; il l'a fait avec un réalisme savoureux, audacieux parfois, mais que les êtres et le milieu même lui imposaient. Et la générosité latente, la solidarité morale qui fait le fond de l'âme parisienne se dégage puissamment de cette œuvre où le comique abonde, mais qui est humaine et sensible.

» En résumé, poursuit M. Fonson, il s'agit d'un spectacle de qualité; « 6^e Etage » a connu le gros, et les très gros succès. Trois cent dix représentations à Paris, cinquante à Genève et à Lausanne; cent dix-neuf à Athènes, soixante-deux à Bucarest, soixante-dix-neuf à Budapest...

» Tant mieux ! Ceci prouve que dans ces pays de Petite Entente ou d'Orient, l'âme française, l'esprit français n'ont pas éteint leurs reflets, comme on plaisait à le prétendre les pessimistes...

— « 6^e Etage » est une pièce jeune; j'ai voulu, pour la jouer, des comédiens jeunes. Sur dix-huit acteurs, il n'en est que trois d'âgés... On y reverra Claude Any, qui est une révélation, et Claire Gérard, si sympathique à la scène, si simplement gentille à la ville...

LA SUITE

...Puis, vers le 15 octobre, une comédie avec André Linguet et Jean Tissier... Jean Tissier, aujourd'hui grande vedette, et qui s'est formé ici-même; puis *L'Enfant de Mary*; puis *Le Corsaire d'Achard*, avec Barreau, avec Madeleine Renaud, si délicate, si parfaite et si aimée du public bruxellois.

» Je remonterai ensuite *Le Roi*; et dans *Le Roi*, naturellement ce sera Francien qui tiendra l'affiche... Mais, là aussi, j'ai cédé au besoin de renouveler les méthodes. *Le Roi*, Francien l'a joué, au Studio, avec Popesco et Gaby Morlay...

— Ils y étaient d'ailleurs excellents !

— Sans doute. Pourtant, si Morlay et Popesco y sont à leur avantage, c'est que le film, dont les progrès s'accroissent tous les jours, est parvenu à donner à des actrices qui n'ont plus vingt ans la fraîcheur d'authentiques pensionnaires... Mais, à la scène, — à l'inverse d'une mode qui sévissait il y a quatre ans encore, — on veut du jeune,

du très jeune. Et j'entoure Francien d'actrices toutes fraîches, car j'ai noté ce revirement ici-même, depuis que des pièces comme celle de Luchair, *Altitude 3200*, suivie de *L'Ecurie Watson*, ont été le triomphe des élacins...

— On ne peut que souscrire à ce goût... Pour moi, je ne sais rien de plus pénible que les vieux acteurs s'acharnant à ne point déteiler, si ce n'est un romancier qui s'obstine à écrire, sans nécessité vitale, à un âge où ses glandes endocriniennes ne peuvent sécréter désormais ni fantaisie, ni création...

L'IMPORTANT C'EST DE VARIER

Le souci d'un directeur de théâtre, c'est de varier sans tomber dans le vulgaire ni dans le grossier. Il y a un niveau littéraire que nous entendons maintenir. C'est pourquoi je donnerai *Les Amours d'un poète*: le poète, c'est Henri Heine, avec un accompagnement musical de Schumann. et l'on y verra Sanson Fainsilber — incomparable dans ces rôles de composition. Succédera, vers décembre, une reprise de *l'Opéra de Quat' Sous* (il faut bien que nous donnions une opérette, et qui donc, sinon Florelle, y pourrait tenir la scène ?); puis je risquerai quelque chose qui a eu un grand succès en Italie (et cela s'explique), quelque chose qu'on a essayé à Paris et qui a échoué pour des raisons politiques (mais la politique en est étrangère), une bonne, très bonne pièce...

- C'est...
- *Les Cent Jours*...
- ? ? ?
- Par M. Benito Mussolini...
- Mussolini fait des pièces ?
- Parfaitement ! Il ne se contente pas d'en jouer une au naturel. Il est auteur comme il est journaliste...
- Moissonneur...

— Soldat, orateur, marin, fondateur d'empire, père de famille et instituteur. Un homme-orchestre ! Les Italiens disent de lui : *Duce a noi* ! et il ne faut pas traduire : « Nous avons un chef à la noix ! »

— Vous voyez ! Vous faites de la politique. Mais vous ne m'y entraînerez pas, monsieur le journaliste. En montant *Les Cent jours*, je me suis proposé un but qui vaut qu'on l'examine : je veux soumettre aux spectateurs les démarches intellectuelles d'un dictateur en train d'en juger un autre; l'intérêt, c'est la confrontation de Mussolini avec Napoléon... C'est l'opinion de Mussolini sur les erreurs de Napoléon...

— Très juste...
Et là-dessus, nous parlons de ce que, faute d'un autre mot, j'appellerai les pièces archaïques : *La Dame aux Camélias*, cette chère vieille chose, que les Galeries vont représenter condensée, avec un entr'acte unique, afin de lui donner plus de mouvement, et dans une reconstitution de costumes et de décors qui promet d'être charmante

— Restituer du 1848, un 1848 qui a vécu jusqu'en 1870 et même 1875, me confie M. Fonson, ce n'est pas facile. Les modes ont été fluctuantes, la « date » de la pièce, j'entends la vraie date, qui n'est pas celle de l'état civil, mais celle que la renommée lui attribue, n'est pas toujours aisée à fixer. On a joué *La Dame aux Camélias* avec, sauf révérence, des faux-culs. Maintenant, le goût exige des crinolines... et combien ce chefs-d'œuvre décevrait, si on le jouait en des accoutrements 1938...

LES VIEILLES PIÈCES

» Là-dessus, nous voilà sur le chapitre des vieilles pièces, j'entends celles qui ont vieilli... Porto-Riche, Bataille, comme vous êtes fanés ! Je reprendrais bien la *Marche nuptiale*, me déclare M. Fonson, mais comme une rétrospective, avec, en sous-titre, « Le Musée du théâtre »...

» Moi, je confesse, pour avoir aimé, il y a trente ans, *Poïtche* et *La Femme nue*, que j'ai été un jeune pompier, ce

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au Globe, le fameux restaurant du 5, Place Royale, entièrement renoué ainsi qu'on sait.

- Homara entier mayonnaise (350 grammes).*
 - Sole Colbert ou Meunière (250 grammes).*
 - Œufs cocotte Périgourdine.*
 - Vol au Vent de Volaille Régence.*
 - Ecrevisses de Mer à l'Américaine.*
 - Caviar Malosol.*
 - Waterzoie de Poulet Gantoise.*
 - Truite de la Lesse Belle Meunière ou Grenoble.*
 - Terrine truffée Maison.*
 - Tomate aux crevettes d'Ostende.*
 - Douze huîtres d'Ostende.*
 - Pigeonneau en Casserole.*
 - Asperges de Malines à la Flamande.*
 - Rognon de Veau Ardennaise*
 - Une grillade: bœuf, veau, porc ou mouton.*
 - Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)*
 - Buffet froid salade de saison.*
 - Quart de Poularde au riz Sauce suprême.*
 - Côte de Veau sautée champignons.*
 - Mayonnaise de blanc de volaille.*
 - Ris de veau Toulousaine.*
 - Demi-perdrix aux choux.*
 - Crêpe du Globe.*
 - Ananas des Iles au Kirsch.*
 - Pâtisserie du Château.*
 - Compotes.*
 - Fruits de la Saison ou Fromages.*
- CAVE UNIQUE. — BIERES ARTOIS.**
Emplacement spécial pour autos.

qui est pire que tout. C'est pourquoi je demande d'une voix timide : « Et Bernstein ? »

— Difficilement digestible, tranche M. Fonson. C'est admirablement fabriqué, mais c'est creux; le public en a assez de pièces qui lui donnent des chocs. Des chocs, le cinéma lui en réserve tant qu'il veut; et précisément, Bataille devenu grandiloquent et inutile, réussit parfaitement à la caméra... et Bernstein de même...

Cette déclaration va de pair avec l'annonce que me fait M. Fonson d'une mise à la scène de *La Vie est un Songe*, de Calderon.

Frivolité, adieu. Calderon, docteur en théologie, personnage de Ribeira ou de Zurbaran Calderon, qui finit moine, triomphant aux Galeries ! Je le souhaite, et je voudrais voir ça...

Mais je ne puis m'empêcher de saluer un effort artistique incontestable et méritoire — vers un théâtre moins « commercial ». Depuis dix ans, les Galeries donnent du classique, et les représentations sont de qualité. Cette année, M. Fonson fera mieux encore, et il n'hésitera pas à introduire, dans ses spectacles de matinée destinés aux écoles, d'authentiques vedettes. Il serait injuste de ne pas lui en savoir gré et de ne pas signaler le goût, l'expérience, l'énergie dont il fait preuve, et grâce à laquelle son théâtre résiste, en une époque entre toutes inclemente.

LA CAUDALE

BRASSEUR 82, rue du Midi (près BOURSE) Téléphone : 11.11.94
Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
 — Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —



PROPOS D'EVE

Rôle des femmes

Voilà vingt ans qu'elles ne cessent de trembler. Vingt ans que, lorsqu'elles mettent un fils au monde, elles supplient le ciel de lui épargner l'horreur qu'elles ont vue. Vingt ans qu'elles se raccrochent de toutes leurs forces à cet espoir que le répit n'est pas qu'un répit, et que le canon qui tonne aux quatre coins du monde, le fracas des bombes, le sang qui coule, et les exodes hallucinants leur seront épargnés.

Et voilà que la menace se rapproche... Ces jours gros d'angoisse et d'incertitude, j'ai l'inestimable privilège de les passer en France. Quel spectacle et quel réconfort !

On rappelle en ce moment les hommes de certaines catégories ; on les prend, non par classes, mais par spécialités ; mélange d'hommes de tout âge, jeunes et vieux — on est vieux à quarante ans en ces temps troublés. Il n'est donc pas question de l'élan unanime de jeunes enthousiastes qui vont à l'aventure avec d'autant plus de cœur qu'ils ne savent pas encore ce que ça sera. Beaucoup de ces appelés ont vu la grande guerre, beaucoup laissent femmes, enfants, derrière eux. Comment n'avoir pas le cœur gonflé d'émotion quand on voit leur calme résolu, leur regard clair et confiant ! L'unanimité s'est faite, soyez-en sûrs, et sans vains grands mots, sans protestations, sans invectives, sans sanglots. L'admirable est que ces êtres, appelés à un destin qui peut être sanglant, ne s'abandonnent pas. Chacun fait sa tâche avant de partir, qui à l'atelier, qui au bureau, sans fièvre, mais sans négligence. Comment a-t-on pu dire que le Français était léger, inconstant, prompt aux mouvements extrêmes, incapable d'un effort soutenu ? Le spectacle qu'ils donnent aujourd'hui réduit à néant la valeur de ce slogan.

Et les femmes ! Leurs yeux sont tristes, mais résolus. Il n'est pas question, croyez-le, de pleurs, de regrets, de blasphèmes ou de lamentations. Elles bandent leurs forces, elles savent qu'il faut prendre la suite, assumer le lourd fardeau, être à la fois ce qui console et ce qui soutient. La dure, l'ingrate tâche des femmes ! Bien sûr, il leur faudra remplacer l'homme, dans la mesure de leurs forces — au delà de leurs forces, sans doute — mais croyez-vous qu'elles pourront abandonner leur tâche féminine ? Quot qu'il arrive, eussent-elles le cœur déchiré, il faudra que la soupe soit prête, que les gosses aient, pour partir à l'école, des habits décents et des chaussettes raccommodées ; il faudra qu'elles fassent rendre à leurs modestes ressources le maximum, il faudra qu'elles rognent sur le pauvre ordinaire pour que l'absent ait quelque gâterie. Il faudra, quand l'homme reviendra quelques jours au logis, que celui-ci soit gai, clair et confortable, afin que le cher combattant, épouse, fils, ou frère, ne devine ni la gêne, ni les angoisses ; il faudra écouter, avec un sourire, les petites phrases inconscientes, et qui enfoncent dans le cœur de fines, de douloureuses épines : « Eh bien ! vous ne vous priez de rien, à l'arrière ! » alors qu'elles s'apputeront combien de retranchements sur le pain, le feu et la lumière, pourront payer cet extra en l'honneur du bien-aimé...

Il y a pire. Songez-y : elles qui sont faites pour donner la vie, elles devront souhaiter que des centaines de milliers d'hommes meurent pour que le monde respire ; elles qui sont

tout amour, elles devront apprendre la haine, endurcir leur cœur et le fermer à la pitié, à la mansuétude ; elles devront apprendre à leurs enfants, ces petits hommes, à n'avoir plus confiance dans l'homme.

Un sourcil s'est froncé, un poing s'est abattu sur une table, des bêtes féroces ont rugi et la tâche des femmes — dont les larmes, les mains jointes, les plaintes et les supplications, depuis vingt ans, n'ont pu éviter « cela » — devient la plus lourde, la plus accablante des tâches.

Peut-être, quand ces lignes paraîtront, l'orage se sera dissipé ; le coup de tonnerre que l'Europe attend dans l'angoisse se sera évaporé en quelques grondements assourdis, les hommes accablés, suffoqués, oseront respirer.

Passé le ciel qu'en tous cas, la Belgique reste l'îlot préservé, le havre de grâce, et que les femmes de Belgique, le cœur saignant de pitié fraternelle pour leurs sœurs éprouvées n'aient à faire usage que des vertus naturelles à leur sexe : vertus d'accueil, de compassion, de charité...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

A la recherche de la Toison d'Or

L'été finit à peine, nous portons encore nos dernières robes claires et il nous faut déjà penser aux fourrures !

Ce sont les fourrures de sport qui ouvrent la marche. Grâce au ciel, on ne pense pas encore aux grands manteaux somptueux qui feront la parure des réceptions d'hiver ! Il faut attendre les vrais froids pour cela. Donc, nous n'en sommes encore qu'aux fourrures de sport. Mais, direz-vous, il y a donc des fourrures qui sont plus sportives que les autres ? Mon Dieu, oui. Ce sont tout simplement toutes les peaux à poils plus ou moins ras qui conviennent à des vêtements de coupe stricte.

Au premier rang, vient le manteau trois-quarts. Sa forme n'a guère varié depuis quelques saisons. Tout au plus la taille est-elle un peu plus marquée cette année. On le fait en yémen, en poulain, en astrakan, en agneau des Indes, en cheval d'Abyssinie et, enfin, et c'est là la grande nouveauté de la saison, en mouton doré. Qu'elle est douce à toucher, cette toison rutilante qui évoque le voyage des Argonautes ! Et qu'elle est seyante au teint ! Elle n'est pas réservée aux seuls manteaux trois-quarts. On en fait de petites vestes, des manchons et des garnitures.

N'oublions pas le phoque. Le phoque, qu'il soit gris ou doré, est la fourrure « sport » par excellence. Elle se travaille comme un tissu et on en fait de bien belles redingotes, qui ne sont heureusement pas réservées uniquement aux occasions sportives ou aux courses matinales.

L'ocelot se voit beaucoup moins, sauf pour les jeunes filles qui peuvent supporter cette fourrure raide, gaie et un peu voyante.

Mais ce qui est vraiment « sport », c'est, la mode qui consiste à border et à doubler de daim, les vêtements de fourrure. Ils sont, ainsi beaucoup plus chauds et la bordure de daim leur donne un aspect net qui est fort agréable. D'ailleurs, si vos moyens ne vous permettent pas la

Le Couturier Serge, 94, chaussée d'Ixelles, présente sa splendide collection d'automne. Prix accessibles à tous les budgets.

doublure tout en dalm, vous pouvez toujours vous contenter de la simple bordure.

Au point de vue sportif, ces vêtements ne servent pas à grand chose : on n'a jamais vu quelqu'un disputer un cent mètres avec un manteau de fourrure sur le dos, à moins qu'il ne s'agisse d'une cure d'amaigrissement. Tout au plus pourrait-on dire qu'ils seront précieux à l'heure de la pause, pour vous épargner un refroidissement. Le seul sport pour quoi ils servent réellement, est la promenade en auto par les beaux dimanches d'hiver. Mais est-ce bien un sport ?

MOJON ACHETE AU MAXIMUM
OR, VIEUX BIJOUX
22, rue du Midi, 22

Vive le classique !

L'automne nous a ramené un vieil ami qu'à vrai dire nous n'avons jamais tout à fait abandonné. C'est le tailleur classique. Sans doute, cette année, on voit encore beaucoup de tailleurs de fantaisie. Mais ils sont presque tous réservés aux occasions élégantes. Pour le matin et le sport, nous ne voulons plus de la fantaisie. C'est le tailleur classique qui domine.

C'est une mode dont on ne peut que se réjouir. Elle va à tout le monde, elle exige de beaux tissus et un coupeur de premier ordre, ce qui nous épargnera les petites horreurs qu'on voyait l'an dernier sous le nom de tailleurs (O fantaisie, que d'erreurs — et d'horreurs ! — on commet en ton nom !). Enfin, et par les temps qui courent, ce n'est pas une médiocre qualité, le tailleur classique, s'il vient d'une bonne maison, vous servira plusieurs saisons. Qui sait si nous n'allons pas avoir prochainement à faire de sérieuses restrictions ?

Le noir et le bleu-marine sont naturellement les couleurs les plus employées pour ces tailleurs. Cependant, vous pouvez les faire faire dans une couleur à la mode, quitte à les faire teindre plus tard. On en voit beaucoup qui sont bordeaux, amaranthe, aubergine. Ou bien bleu-de-nuit, myrtille ou même violet. Cette dernière couleur n'est pas très facile à porter, en tailleur tout au moins. Mais si vous voulez être à la fois élégante et pratique, vous choisirez un certain gris-fumée qui est la couleur de l'hiver, qui va aussi bien aux brunes qu'aux blondes, aux vieilles qu'aux jeunes, et qui vous permet une grande débauche de couleurs vives ou tendres dans le choix de vos accessoires.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologie-graphologie

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Se serrer la ceinture...

La question de la taille a été agitée une fois de plus. Sera-t-elle haute ? Sera-t-elle basse ? Finalement — et heureusement ! — elle reste à sa place. Et même, on l'accuse, on la marque de toutes les façons possibles. Les corsages sont serrés, les robes sont ajustées à la taille, si elles s'évalent quelquefois sur les hanches.

Pour marquer cette taille fine, car elle doit être fine et ronde, on nous offre cet automne, de charmantes ceintures.

A vrai dire, ce sont plutôt des corselets que des ceintures. Elles sont très larges, montant devant sur le corsage et descendant sur la jupe. Elles sont le plus souvent lacées devant mais on en voit aussi de boutonnées. Cela met une gentille note de fantaisie sur les robes strictes. Quoique les incrustations de feutre de couleurs et les petites fleurettes de laine bleue ou rouge aient disparu de la circulation, la mode tyrolienne n'en a pas moins laissé des traces durables dans la mode. Les ceintures-corselets en sont un héritage. C'est une mode jeune et gaie qu'il faut se dépêcher de porter car elle est destinée à passer très rapidement.

Pour vous, Messieurs

Le plus grand tailleur du moment a réuni la plus belle collection de nouveautés pure laine.

au Dôme des Halles

Fondé en 1863. — Bruxelles - Anvers - Charleroi.
89, Marché aux Herbes (face aux Gal. St-Hubert) T. 12.46.19

Une mode difficile à porter

Les robes du soir promettent d'être extrêmement somptueuses, ce qui ne veut pas dire qu'elles seront toujours jolies. La mode oscille entre le fourreau et la sonnette, le parapluie ouvert ou fermé, comme vous voudrez. Mais ce qui est commun aux deux tendances, c'est l'abondance du décolleté sur les épaules et sur la gorge. Cela nous change, nous étions habitués à voir les robes chastes devant et ouvertes derrière jusqu'à la ceinture, sur un désert de peau nue, une grande surface plate, qui était le dos, parfois meublée par des ailerons, mais comme cet accident de terrain ne passe pas pour une beauté...

Nous allons voir à nouveau des surfaces plus agréablement vallonnées. Les femmes qui ont de belles épaules et ce n'est pas si fréquent qu'on le pense, avaient vraiment été desservies ces dernières années par la mode des carrures en porte-manteaux : elles vont prendre leur revanche. Les décolletés d'aujourd'hui ne se contentent pas de découvrir amplement épaules et gorge. Ce n'est pas qu'ils découvrent plus, non, mais... Bref, la mode aux robes sans épaulettes, qui laissent les épaules entièrement nues, qui tiennent par miracle sans la plus légère bride, sans le moindre mancheron, donnant à quiconque les voit l'impression que la robe va tout à coup glisser, laissant la femme entièrement nue. Enfin des robes superlativement inconvenantes si l'on regarde l'esprit et non la lettre (Oserons-nous employer cette expression à propos d'une robe ?) Vues du point de vue pratique, ces robes-là supposent un très grand couturier, une femme supérieurement bien faite et qui n'ait pas des mouvements trop brusques et en outre un soutien-gorge d'une forme véritablement... acrobatique !

Teinturerie DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78.
Satisfait toujours ses clients

Histoire bruxelloise

Mme Zeep et son amie assistent à un concert de charité.

Mme Zeep qui aime à passer pour musicienne se penche après le premier morceau vers sa voisine et lui dit à voix basse :

— Est-ce que vous a remarqué quelle bonne encoustique ?

L'amie relève la tête, hume l'air à plein nez et répond :
— Oeh ouaie, maintenant que vous le dis, je le sens aussi !

Tranquillité ! Epargne ! et argent de suite !

sur simple signature, au taux de 3 p.c. à tous souscripteurs d'une police d'assurance vie mixte dont le capital :
 A) sera payé à l'assuré en cas de vie à l'expiration du terme; ou bien
 B) sera IMMEDIATEMENT payé à l'héritier désigné préalablement par l'assuré en cas de décès de celui-ci.
 Retraite heureuse, tranquillité morale et confort immédiat vous sont offerts par

SOBELGECODE S. A.

Capital : 1.500.000 francs
BUREAUX TOUS LES JOURS
BRUXELLES : 16, AVENUE ROGIER
 ✕ 15.55.71

ANVERS	LIEGE
22, rue des Tanneurs, 22	31, rue de la Casquette, 31
lundi, mercredi vendredi	tous les jours
Tél 310.59	Tél 255.59

Vieux souvenirs des anciens jours

Deux religieuses pénètrent dans le bureau de M. le Directeur, dont la barbe vénérable est parsemée de fils d'argent.

— Nous sommes, Monsieur, les Petites Sœurs des Pauvres et faisons la quête; n'importe quelle obole est reçue avec reconnaissance, dit la Sœur porte-parole.

— Ah! répond M. le Directeur, seriez-vous par hasard du petit couvent de la rue?...
 — Mais, oui, Monsieur.

— Dans ce cas, je dois vous avouer que je fus un grand coupable; vous aviez, chères Sœurs, quand j'étais enfant, une divine sonnette à la porte de votre couvent; quand je la tirais, elle émettait un son merveilleux, qui se répercutait indéfiniment dans le grand vestibule... puis... des pas feutrés se faisaient entendre... ah!... on arrivait... on ouvrait le judas. A ce moment, je criais zut! et prenais la fuite.

Je vous prie donc, chères Sœurs, d'accepter ce don en signe de repentir.

— Oh! Monsieur, merci! Le Bon Dieu vous le rende.
 — Vous n'y pensez pas, ma Sœur, jamais je ne me permettrai d'aller réclamer cela au Bon Dieu.

Les bonnes Sœurs se retirent en souriant.

Simple recette pour maigrir

Faites un usage régulier du STELKA et vous perdrez rapidement votre graisse superflue, sans danger pour votre santé. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies Pharmacie Mondiale, 53, bd. M. Lemonnier, Brux. (Rayons X).

Au paradis

— Seigneur! dit saint Pierre d'un ton lamentable.
 — Eh bien, quoi? Qu'est-ce qu'il y a encore? dit le Bon Dieu.

— M. Hitler est mort!...
 Le Bon Dieu s'effondre... mais, reprenant tout de suite ses esprits, s'écrie:

— Qu'on fasse diligence et le dirige vers le Purgatoire. (En aparté.) Je n'ai nullement envie d'abdiquer!

Netta Germaine

Ses modèles de haute mode à partir de Fr. 110 48, RUE GRETRY

Il y a cinquante ans

Chez l'oculiste :
 — Zijt gj my-ope?
 — Neen, ik ben Mie Janssens!

Coup de téléphone

— Allo! C'est toi, Adrien?
 — Oui, c'est moi!
 — Et alors?
 — Haut les cœurs! Il faut du courage et dans le cas où tout sauterait, je vous prévins que je suis désigné pour la chambre 3017 au Paradis et voici mon numéro matricule; car à aucun prix je ne veux aller avec les papes Adrien, le Bon Dieu qui a pitié de moi, m'a mis à côté des danseuses de la Monnaie, je crois que j'y serai très bien.
 — Cessez de dire des bêtises, mon frère, et Marguerite, comment va-t-elle?
 — Lamentablement, je tâche de la remonter! Ah! les pauvres mères de l'Europe entière sont bien à plaindre.

TOUJOURS A LA PAGE

EVE vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode 1938-39

Le mot d'un petit « colonial »

La chatte vient d'avoir trois jeunes, Maman regarde s'il y a des femelles ou des mâles. Serge (cinq ans et demi) assiste à l'inspection; alors il dit:

« On voit ça aussi à leurs yeux, tu sais! »
 — Ah! comment cela, dit la maman?

— Mais oui, n'est-ce pas, ceux qui ont les yeux les plus sévères, ce sont les papas; les autres, ce sont les mamans!

Exclus, n'est-ce pas?

Rien ne surpasse la nature !...

D'autant plus quand il s'agit de soie naturelle; les dames en ont fait depuis longtemps l'expérience. C'est pourquoi elles préfèrent toujours le bas « Shella Canadian Pacific » et le bas « Sheila U. S. A. ». En soie naturelle, ces bas sont merveilleux par leur beauté, leur finesse, leur solidité, leur torsion américaine.

En vente : Bonneterie-Chemiserie VAN VELSEN, chaussée d'Ixelles, 114 (coin de la rue de la Paix), Ixelles.

Pour le gros : Etablissements Mansour, 451, avenue Louise, Téléphone 48.25.79.

Campagne électorale

Il promet : Les deux cents familles! Misère! Ce que je veux, moi, c'est; deux mille familles, deux cent mille familles, deux millions, vingt millions, deux cent millions de familles riches!...

???

Devant les affiches. — En voilà un qui ne change pas : toujours le même programme!

— Evidemment : il lui restait des affiches des dernières élections!...

???

L'orateur :

— Il cause bien... il a un joli « débit »!

— Oui, mais... aucun « crédit »!...

Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146, avenue Firmin Lecharlier — Téléph. : 26.70.76.

Patriotisme

— Chef, jouez donc la « Brabançonne », je vous prie...
 — Pourquoi?
 — Pour faire lever mon voisin, qui est assis sur mon cha-peau...

MILKBAR

Rue Fossé - aux - Loups, 18
(à côté de la Gaïeté)

MILKBAR

Passage du Nord, 21
(près place de Brouckère)

RESTAURANT NOVADA

Rue Neuve, 22
(à côté du ciné Métropole)

Même direction.

Propriétaire :

Richard DEBOECK.

La direction du Restaurant NOVADA, informe sa fidèle clientèle, de l'ouverture d'un **Tea-Room**, dans les salons du 1^{er} étage.

Elle espère être honorée de votre visite; elle vous permettra de passer un après-midi charmant.

Richard DEBOECK.

de 3 h. 30 à 6 heures.

Tous les après-midi

Le bon jugement

Deux Arabes se disputaient un héritage qu'ils devaient partager entre eux. Celui qui faisait les lots essayait de tromper son copartageant et celui-ci, lorsqu'il s'efforçait, à son tour, d'aboutir à une solution définitive, faisait de même, ce qui n'arrangeait pas les choses.

En désespoir de cause, ils allèrent trouver le cadi qui leur dit :

— Toi, Ali, fais les lots.

— Ali se réjouissait déjà.

— Mais, reprit le cadi, c'est ton ami qui choisira le premier.

Coucou de Malines, Poulardes et Poulets de notre élevage
Les meilleurs.

3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92

Au Coucou de Malines

On dit

S'il faut en croire cet « on dit », la croyance au fer à cheval aurait une légende anglaise pour origine.

Elle raconte que le diable se présenta un jour au prélat anglais Dunstan (925-988) qui devint plus tard archevêque de Canterbury et fut ensuite canonisé. Dunstan avait été maréchal ferrant et Satan lui demanda s'il voulait bien consentir à lui placer un fer à une patte. Dunstan, qui avait reconnu le Malin, accepta. Il l'attacha solidement, puis se mit à cogner dessus avec son marteau.

Le diable, hurlant de douleur, implora sa grâce.

— Je te l'accorderai sous une condition, répondit Dunstan. C'est que tu ne passeras jamais dans un endroit où se trouvera un fer à cheval.

Avant donné sa parole, Satan fut délivré.

Et c'est depuis lors que règne la croyance du fer à cheval porte-bonheur.

PEDICURE expert dipl. se rend à dom., meill. réf., mét. médicale, indolore. Prix mod. PEDES, tél. 48.43.43

Un garçon qui ne perd pas le Nord

— Enfin, garçon, qu'est-ce que cela veut dire? Je trouve un bouton dans ma viande!..

— Je vois ce que c'est, monsieur, on vous a servi un morceau de culotte!..

Derniers beaux jours

Les Smits et les Van Poppel en week-end à Blankenberghe, font une promenade en mer.

A peine ont-ils quitté le rivage que Smits verdit et se penche par dessus bord en murmurant qu'il veut retourner tout de suite à l'hôtel.

Mais van Poppel :

— Au bout de cinq minutes, tu veux déjà rentrer! C'est du gaspillage, la barque est louée pour une heure!..

Un traitement bien suivi

— Vous vous rappelez, docteur, que quand vous m'avez soigné pour mes rhumatismes, il y a deux ans, vous m'avez recommandé d'éviter l'humidité?

— Oui, mon ami.

— Eh bien! Je suis venu vous demander si je pouvais prendre un bain maintenant que je suis guéri!

L'esprit des femmes

Prenez garde : votre cheval de bataille devient **dada** en vieillissant.

Mme CAZALIS.

? ? ?

Les médisants sont comme les tigres; on les craint même lorsqu'ils se jouent.

Mme DE LAMBERT.

INSTITUT-BEAUTE Bains amaigrissants Sans danger
144, rue de la Loi Tél. 33.59.59

Point de vue

Un guide conduit les touristes à la pointe d'un promontoire tout à fait romantique, un des coins les plus magnifiques de la Bretagne, et dit :

— Si ces dames veulent avoir l'extrême obligeance de se taire un moment, nous pourrions entendre l'immense mugissement des flots qui viennent se briser contre les écueils.

L'accident

— Enfin, pourquoi êtes-vous rentré dans cette pharmacie?

— Mon moteur était grippé.

Plus qu'un rêve..., une réalité !...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinquante magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Une bonne maison

J'ai rencontré mon ami Jack Bobbins. Il avait l'air soucieux. Après nos premières effusions, je m'informai de ce qu'il était devenu depuis la dernière fois.

— Ça ne va pas fort, me répondit-il mélancoliquement. J'avais une bonne place. Je l'ai perdue. Je suis maintenant sur le pavé.

Je regardai instinctivement le sol à nos pieds. Il était effectivement pavé de bois. Jack Bobbins avait dit la vérité. Je fus attristé de me trouver dans la même situation que lui.

Il continua, rêveusement :

— Pour une bonne maison, c'était une bonne maison. Et je ne retrouverai jamais une pareille place de chauffeur. Bien payé, bien logé, presque rien à faire. La patronne, veuve et paralysée. Elle ne quittait jamais sa chambre. Dans ces conditions, tout mon travail consistait à sortir l'auto une heure ou deux par jour, histoire de ne pas laisser rouiller les muscles des chevaux-vapeur. La vie eût été charmante. Seulement, la nourriture...

DUBOIS-TAX • 11.12.13

Suite au précédent

— Mauvaise ?

— Pas précisément. Mais des économies ridicules. Il y avait la patronne, comme je vous ai dit, et sa belle-mère, la mère du mari qui était mort, une vieille pie-grèche dans les quatre-vingt-dix ans, qui vivait au deuxième étage de l'hôtel et qui était entourée de toute une ménagerie. Des chats, un vieux chien galeux, une tortue, un singe, deux perroquets. Bon. Deux mois après mon arrivée, un des perroquets meurt d'accident. La tortue était tombée de son perchoir et l'avait écrasé. On nous l'a fait manger à l'office. Nous n'avons rien dit, mais nous n'étions pas contents. Six semaines après, le singe s'étrangle avec une arête de poisson. Nous avons mangé du singe pendant trois jours.

— Est-ce bon ?

— Passable. On dirait du veau mal cuit. Mais c'est une question morale. Il n'y a rien de plus humiliant pour un homme que de manger du singe. Enfin, passons. Mais ne voilà-t-il pas que, lundi dernier, la vieille pie-grèche tombe malade. Le médecin arrive et déclare qu'elle est perdue, qu'elle ne passera pas la journée...

— Alors ?

— Alors je me suis fait régler mon compte et je suis parti de la maison en courant.

Alpinisme

M. et Mme Smits sont allés pour quelques jours à Spa. Au cours d'une promenade, Mme Smits a fait péniblement gravir à son rondouillard époux un chemin fort abrupt. Les voilà au sommet de la colline.

— Regarde, en bas, Nestor, c'est superbe ! s'écrie Mme Smits.

— Ben vrai ! C'était pas la peine de me faire monter si haut pour me faire admirer ce qui est en bas !...

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

La déveine

Le jeune T..., fils du banquier bien connu, est admis pour la première fois à la table de jeu de Deauville.

En dépit de la promesse faite à l'auteur de ses jours le jeune homme veut tenter sa chance. Quelques instants après, il est déçavé.

Penaud, il s'achemine vers le bureau postal et expédie ce télégramme au banquier :

« Perdu portefeuille. Envoie fonds. »

En revenant il tombe sur un ami de sa famille qui lui prête 1,000 francs. Le jeune homme retourne vite vers le tapis vert, et plus heureux cette fois, il gagne 5,000 francs.

Alors, honnêtement, il fait porter à la poste, par un chasseur, le télégramme suivant :

« Retrouvé portefeuille. Fonds inutiles. »

Hélas ! le soir du même jour, la déveine s'acharne à nouveau sur lui et les billets bleus disparaissent, happés par le râteau du croupier.

Et, tristement, il passe au banquier ce troisième télégramme :

« Portefeuille était vide. Envoie fonds ! »

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



Le suiveur et la belle

Toc, toc, toc, toc, font les petits talons sur le pavé. Derrière les petits talons deux larges souliers s'avancent : un pas pour deux.

Les larges souliers appartiennent à un monsieur de belle allure qui, à n'en pas douter, suit la jolie blonde, possesseur des petits talons.

— C'est curieux, se dit le monsieur, on dirait une robe de ma femme... et un chapeau de ma fille... ce petit parapluie est tout pareil à celui que j'ai offert à maman pour sa fête... Ah ! J'y suis ! c'est la femme de chambre !

Ne gardez pas vos fourrures

déteintes, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle.
LUSTRIA, 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

On demande, on répond

Dans la rubrique : « Courrier des lecteurs » d'une revue de famille, quelqu'un posa un jour cette question :

« Je me trouve actuellement dans un pays où il y a énormément de mouches. Qu'est-ce que vous me conseillez de faire afin de protéger le sucrier contre les mouches ? »

Le numéro suivant publia la réponse du rédacteur en chef. Elle était ainsi conçue :

« Remplissez votre sucrier simplement de poudre insecticide. »

Fable-express idiot

On renversa, sur ce piano malchanceux,
Vingt bouteilles d'eau minérale.
Le piano gémit et râle.

Moralité

Piano aqueux.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
VITRINES ET ENSEIGNES
FABRICANT - 56. AV FONSNY, BRUX. TEL 37.67.93

Un mot de Berlioz

Le grand musicien Berlioz n'était pas seulement un génie, il comptait aussi parmi les hommes les plus spirituels de son époque.

Un jour, Adelina Patti, alors à l'aube de sa gloire, et que l'auteur de la « Damnation de Faust » aimait beaucoup pour sa jeunesse, sa grâce et l'incomparable charme de sa voix, lui demanda quelques mots, une pensée, une mesure musicale — quoi que ce fût — pour son album.

— Si vous me faites cette faveur, dit l'exquise cantatrice, vous en serez récompensé ; je vous embrasserai... ou bien je vous ferai goûter à un admirable pâté que j'ai reçu du Périgord. Vous choisirez...

Berlioz, qui était un fin gourmet, prit l'album et y écrivit ces deux mots en latin : « O potet pati » (il faut souffrir).

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda la cantatrice.

— Mon enfant, cela signifie : Apportez le pâté, répondit doucement le grand musicien.

LA COTELETTE-Restaurant
SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL 12.18.78

Les affaires sont les affaires

Le jeune Hirsch, fils de famille, à qui on a recommandé un bon parti, part pour Londres en vue d'arranger « cette affaire ». Son père, comme il convient en pareille circonstance, le munit de bons conseils pour le mariage éventuel.

— Si la famille est vraiment bonne, dit le vieux, tu pourras te contenter de 10.000 livres de dot. Mais si la famille n'est pas très comme il faut, tu demanderas davantage.

Sur ce, le jeune homme s'en va et quelques jours s'écoulent sans que les parents aient de ses nouvelles. Enfin, le cinquième jour, un télégramme arrive :

« Père mort en prison, combien faut demander ? »

Bêtise

A bord d'un transatlantique, entre compagnons de cabine :
— C'est égal, le logement est petit !
— Mon cher, vous n'êtes jamais content, nous sommes au large et vous vous plaignez d'être à l'étroit !

LE TAILLEUR CHIC
Hommes - Dames, 20, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

La légende du chrysanthème

Une jeune fille interrogeait un jour une fleur pour savoir, en l'effeuillant, si son fiancé l'aimait. Mais le dieu du jardin apparut à la jeune Japonaise et lui dit : « Ton fiancé ne vivra qu'un nombre d'années égal à celui des pétales de la fleur que tu choisiras. » La jeune fille, tirant une des épingle d'or qui retenait sa chevelure, découpa minutieusement en mille rubans la fleur de marguerite qu'elle tenait à la main, assurant ainsi à son fiancé une très longue vie. C'est ainsi qu'au Japon naquit le chrysanthème.

TISSUS DE LUXE
« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Histoire ancienne

Le roi d'Ethiopie défia un jour, dit-on, Amasis, roi d'Egypte (569-526 av. J.-C.), de boire la mer ; celui-ci tint le pari après avoir consulté le philosophe Bias, qui lui indiqua le moyen de le gagner. Le jour de l'exécution venu, Amasis dit au roi d'Ethiopie qu'il était prêt à boire la mer à condition que celui-ci détournât les fleuves qui entrent dedans et qui n'étaient pas compris dans la gageure... On met la même historiette au compte du fabuliste Esopé ; et nul doute que nos expressions : « boire la mer », « ce n'est pas la mer à boire », ne viennent de ces anciennes plaisanteries.

La cylindrée des mots

C'est le siècle de l'automobile et de l'aviation. Tout le monde — même les militaires aux grandes manœuvres — ne jure plus que par le moteur et la motorisation...

Est-ce parce qu'il est, lui aussi, tellement persuadé des vertus de l'engin mécanique, que cet écolier américain a confondu « cylindre » et « syllabe » et écrit à sa maman : « Nous apprenons actuellement des mots de quatre cylindres ».

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
PATISSERIE
Successeur : Théo VAN KERKHOVE 33.32.37
29-31, avenue de la Chevalerie Téléph
Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garanti
Petits jours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans Livre à domicile.

Voyage et cinéma

La petite bonne (à qui Madame avait donné congé pour que celle-ci puisse aller passer un jour à Blankenberghe, en train de plaisir, avec sa sœur). — Me revolsi, Madame. Madame. — Eh bien ! Marie, vous êtes-vous bien amusée ?

La petite bonne. — Ma foi, pas trop. Tous les cinémas étaient pleins. Nous avons dû, faute de mieux, nous contenter de regarder la mer et les bateaux.

Les élections approchent

Sur les murs de la Bourse, quelques affiches électoraux attirent l'attention des passants. Un monsieur, myope sans doute, en lit une, le corps ploqué en avant... Un passant lui donne une tape sur l'épaule :

— Attention cher ami, ne tombez pas dans le panneau !

99 ANNÉES D'EXISTENCE
3 GÉNÉRATIONS
vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE Leroi-Jonau & Cie S. A.
6 magasins à Bruxelles Voir téléphones

Paradoxes et vérités

La vérité ne fait pas autant de bien dans le monde que ses apparences y font de mal.

LA ROCHEFOUCAULD.

Une fameuse bosse

La phrénologie ou craniologie, doctrine aujourd'hui presque tout à fait abandonnée, qui consiste à déterminer les bonnes qualités ou les défauts du caractère des gens d'après la conformation de leur crâne et les bosses plus ou moins prononcées qu'on trouve sur leur tête, paraissait être une science on ne peut plus ridicule à Victorien Sardou.

Le célèbre auteur de « Patrie », de la « Tosca » et de « Madame Sans-Gêne » ne pouvait pas admettre qu'il n'eût pas... la bosse du théâtre.

— Alexandre Dumas père m'a déclaré qu'il n'avait pas non plus celle de l'imagination, remarquait-il en se rebiffant comiquement. Vous avouerez que voilà des lacunes bien péremptoires, bien difficiles à expliquer par les ferments phrénologistes!.. Tenez, d'ailleurs, voici une anecdote qui va peut-être vous édifier d'une façon définitive sur la question.

Et Victorien Sardou, sans oublier son malicieux sourire, racontait ceci :

Un célèbre médecin, très entiché de la doctrine en question, un jour qu'il se croyait très solide sur son dada, palpa, dans une école, le crâne d'un garçonnet. Il dit, sur un ton très docte, l'index posé sur une protubérance du petit front :

— Indiscutablement, voici la bosse de l'amour filial. A n'en pas douter, ce petit adore son père et sa mère. Est-ce vrai, mon jeune ami?

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

Suite au précédent

Le gamin répliqua :

— Oui, monsieur, j'aime beaucoup maman. Elle est si douce, si tendre, si gentille pour moi.

Le savant tenait à sa victoire complète. Il insista :

— Et ton père? Tu dois avoir pour lui de même une profonde affection, n'est-ce pas? Cette bosse en est la preuve.

— Mon père, lui, monsieur, lui, je..

— Explique-toi, petit. Que veux-tu dire? Allons, parle donc.

— Eh bien! je l'aime un peu moins. Ce n'est pas de ma faute, bredouilla l'écolier. C'est parce que, voyez-vous, monsieur, cette bosse, c'est précisément papa qui me l'a faite, hier, en me battant.

Il va sans dire que Victorien Sardou, avec cette petite histoire, obtenait un grand succès, écrasant pour la craniologie.

Cinéastes, il y a
UNE forme spécialisée
27, RUE LEBEAU - T. 11.21.99

Van Dooren

Ironie

Une mère s'adressant à son fils qui furète de-ci, de-là, dans la chambre :

— Que cherches-tu ?

— Rien.

— Tu le trouveras dans la boîte à bonbons, il y est déjà depuis hier.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151 rue Jourdan - Tél. : 37.28.36

Paradoxe

— Tu as mauvaise mine.

— J'ai des ennuis... Je n'ai pas dormi.

— Ah! Dame! il n'y a rien comme les idées noires pour faire passer les nuits blanches.

Conte oriental

Salomon le Sage reçut un jour la visite d'une belle-mère qui lui annonça que son gendre avait disparu.

— Cela fait près de cinq ans que nous vivons ensemble avec ma fille, et cela fait plus de huit jours qu'il n'a pas donné signe de vie.

L'excellent roi écouta la femme et promit de lui ramener son gendre.

Il fit donc aussitôt rassembler son peuple sur une grande esplanade et dit :

— Mes braves sujets, je vous présente une belle-mère qu'il va falloir couper en deux !

— Bravo, bravo, clama une voix forte dans la foule.

— Voilà ton gendre ! dit Salomon le Sage en souriant, tu vois qu'il n'est pas perdu !

Faites des économies en faisant faire
vos nettoyages et teintures par les

GRANDES TEINTURERIES ROYALES

Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.91 — 15.07.84.

Le caractère d'après le rire

Un observateur a formulé sur le rire, les conclusions suivantes :

« Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aimant le bruit et le mouvement, et sont quelquefois d'un caractère versatile et changeant.

» Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques.

» Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides, irrésolues.

» Le rire en O indique la générosité et la hardiesse.

» Evitez ceux qui rient en U : ce sont les misanthropes. »

LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél. : 17.47.42.

Histoire écossaise

Dans une société on parle d'Ecossais et de leur extrême avarice.

— Moi, dit quelqu'un, je connais des Ecossais qui sont venus travailler à Londres et qui, pour économiser de l'argent ont fait la moitié du chemin à pied.

— Oh, répond un autre, ce système était bon pour les Ecossais dépensiers de jadis. Aujourd'hui, les Ecossais, afin d'éviter les frais de voyage, naissent tout de suite à Londres.

Pigeons voyageurs précoces

LE PARISIEN. — Tiens! vous vous intéressez encore aux pigeons voyageurs? Ils n'ont pourtant plus rien d'étonnant en ce siècle de T. S. F.

MARIUS. — Rien d'étonnant? Ah! bonne mère! On m'a envoyé, de Belgique, des œufs de pigeon voyageur. Je les ai fait éclore dans mon bastidon. Et, à peine nés, péchère, les pauvres petits pigeons sont repartis, tout droit vers le pigeonnier où ils avaient été pondus!

BIERE de MALMEDY bien supérieure à toutes
C. Coppens - T. 16.77.87

Le semblable

Au cours d'une des dernières audiences d'assises, le pré-sident eut ce mot malheureux en s'adressant à l'assassin :

— Vous avez commis une action odieuse en assassinant votre semblable pour le voler.

On entendit une voix sortir du coin du public :

— Merci toujours pour la victime!

phéméride

Cet honnête cheminot pensionné a dépêché pour quelques jours à Paris, sa digne épouse et leur fille.
Le 28 août, il reçoit d'elles une carte illustrée lui annonçant leur rentrée pour le surlendemain.
Le 31, les dames ont dûment réintégré les lieux, et l'une d'elles, effeuillant le bloc aux éphémérides, lit, griffonné à crayon sous le numéro 30 : « Mes deux femmes reviennent de Vincennes. »

VALON FRERES Garde-Meubles sans transbordements.
Place de Brouckère - Tél.: 17.71.18.

Tout est relatif.

Le reporter d'un grand journal fait une enquête sur le bonheur. Il interviewe diverses personnes et pour l'instant, questionne un forçat.
— Oui, le plus beau jour de ma vie fut celui où je fus condamné aux travaux forcés à perpétuité.
— Ah !
— Oui, je croyais être guillotiné.

L'esprit d'autrefois

La belle poétesse Louise Colet était une blonde... vindicative: se jugeant offensée par une critique d'Alphonse Karr, elle lui planta dans le dos un petit couteau. L'auteur des *Guépes* n'en mourut pas, et spirituellement, se vengea à son tour: il plaça, bien en vue, le perle couteau dans son cabinet de travail, avec cette inscription : « Offert par Mme Louise Colet... dans le dos. »

Bourgmestres, Echevins, Conseillers

communaux

Tous, ils proclament, que la Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles, est la Compagnie d'assurance qui protège efficacement leurs administrés.

Histoire juive

Enfin, la vieille servante était parvenue, après combien d'efforts, grand Dieu, à décider Rosental-Lévy, son patron, à abjurer la religion juive et à se convertir au catholicisme. Pour arriver à ses fins, elle n'avait pas hésité de mettre à profit l'agonie de son maître. C'est alors qu'il était là, râlant sur son lit de douleur et entrevoyant sa fin prochaine, qu'elle lui avait arraché son acceptation.

En hâte, elle s'en fut quérir le curé, qui vint aussitôt devant le lit du moribond.

Les hoquets souffreteux du vieux Rosental-Lévy entrecoupaient les phrases latines.

Le prêtre, penché sur l'agonisant, tenait dans sa dextre un crucifix d'argent, tandis qu'en sa senestre brillait une bougie consacrée.

— On lui a mis des clous dans les pieds, murmurait le digne abbé en désignant le Christ, c'est par votre faute; on lui a ceint le front d'une couronne d'épines, c'est par votre faute; on lui a percé le flanc, c'est par votre faute...

Mais, à cet instant, le moribond, par un effort surhumain, se souleva un peu et touchant la main du prêtre, interrompit son réquisitoire :

— Lefez donc la pugle, monsieur le Curé; tut à l'heure, fus aller lui prûler le nenpril et fus tirez engore qué c'est te ma vaute !

Le grand style

— Madame la duchesse fait dire à monsieur le marquis... enfin... quoi, vot' mère vous demande !

CONCORDIA

Un plat du jour exceptionnel
AU CHOIX
Concordia Bourse
Concordia X. L.
Concordia Nord
et aux
Augustins
avec son orchestre

Un moyen désespéré

Chilly, qui eut son heure de célébrité alors qu'il présidait aux destinées du théâtre de l'Ambigu, avait la réputation de toujours parer les coups imprévus de ses pensionnaires.

Un soir, il refusa une avance à celui qui jouait le traître dans un drame qu'on représentait. A un moment de l'action, Chilly, costumé en seigneur du temps de Louis XIII, devait abattre d'un coup de pistolet le traître en question. Essayant bravement le coup de feu, celui-ci resta debout et s'écria :

— Tu m'as manqué ! A nous deux !...

Le public applaudissait à tout rompre et, joyeux, frappait du pied. Chilly, très sûr de lui, tira son épée, mais le traître la lui arracha des mains.

— Veux-tu mourir ! répétait tout bas Chilly.

— Donne-moi une avance, répondait obstinément le traître.

Chilly empoigna les pincettes qui garnissaient la chemise. A tour de bras, il se mit à frapper, mais en vain :

— Meurs ou je te flanque à la porte !...

— Donne-moi une avance...

Comme la scène se prolongeait, dans la salle, les spectateurs commençaient à s'impatienter.

Enfin, Chilly consentit à faire l'avance... et le traître se décida à mourir...

HUITRES 46-48, rue de la Fourche
Tél. 11.18.42-11.18.43

ANCIENNE MAISON
ETABLIE DEPUIS 50 ANS
Caviar - Foie Gras
Homards

LE JEUNE

Subtilité.

Un de nos chers maîtres emploie deux formules pour annoncer l'issue d'un procès à ses clients. Il écrit :

Monsieur,

« J'ai le plaisir de vous informer que j'ai gagné votre procès. »

Ou bien en cas d'insuccès :

Monsieur,

« J'ai le regret de vous informer que vous avez perdu votre procès. »

TCHAO Pédiacre Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux.
Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p^r Verrues)

Comme l'enfant grec

— Moi, je veux de la poudre et des bals, dit Ginette en se refaisant une beauté.

La cure

— Il faut que votre femme aille à la mer, mais, surtout, qu'elle prenne beaucoup d'exercice...
— Oh ! pour ça, docteur, rien à craindre : elle change de robe huit fois par jour !.

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE LIEVRE DES SUDETES

Dans l'autoclave, faites bouillir au cran 2, un litre de Moselle; 1/2 litre de Cognac; 2 cuillers à soupe de sauce anglaise; 1 livre de capucines (jeunes tiges et graines); 60 baies de genévrier; 12 clous de girofle; une très grosse branche de persil.

Vous arroserez de ce liquide préalablement filtré, les formes de pâté de lièvre dans lesquelles vous aurez incorporé la chair hachée d'un beau lièvre, d'une demi livre de gras de lard, d'une livre de foie de veau et d'une livre de collier de boeuf.

Comme bouillon de complément, vous vous serez servi de deux pieds de veau, des os du lièvre, des légumes traditionnels. — Lorsque ce bouillon aura pris corps, vous y ajouterez le liquide en provenance de l'autoclave qui n'aura pas été bu par les pâtés. — Ceux-ci devront être recouverts avant d'être enfournés, d'une bande de lard ainsi que de tranches d'oignons, tout en ne regardant pas à citronner.

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Téléphones 12 88 21 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Pour combattre le crime

On sait que Chicago est la ville où les bandits sont maîtres. Il ne se passe pas de jour sans que les journaux signalent quelques assassinats, cambriolages ou crimes de grande envergure. Tout récemment — afin de parer à ces odieux attentats — les autorités de Chicago ont élevé deux Universités spéciales consacrées exclusivement à l'enseignement et à l'éducation des détectives.

Un ami nous a communiqué l'emploi du temps des élèves — super-détectives.

Voici quelques détails concernant les matières d'enseignement :

- 9 h. à 10 h. — Comment percer les coffres-forts ?
 - 10 h. à 11 h. — Vol à la tire
 - 11 h. à 12 h. — Organisations secrètes.
 - 3 h. à 4 h. — La langue verte (L'argot du milieu).
 - 4 h. à 5 h. — Vol avec effraction
 - 5 h. à 6 h. — Guet-apens.
 - 6 h. à 7 h. — Faux, etc., etc.
- Ces écoles n'auront sûrement pas de cahiers !...

Clairol de Mury

le shampooing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

Pour faire sourire le lecteur

Séance spirité

— Cher esprit, êtes-vous bien la baronne de Beesting ?
LE MEDIUM. — Non. Je suis l'esprit de la femme de chambre de la baronne... La baronne est sortie !

???

Sous la pluie

LUI. — M'aimerais-tu encore si j'étais borgne ?
ELLE. — Mon Dieu, non !
LUI. — Alors, laisse-moi tenir ton parapluie !

Il est rentré

— Alors, lui demandent les amis chez qui il vient de dîner, vous avez fait un superbe voyage ? Vous avez vu de belles choses ?

— Ne m'en parlez pas ! Trop de belles choses... Je suis bien heureux de vous voir... J'en avais assez...

Si vous n'êtes pas satisfaite de votre régime amaigrissant, buvez KARAK, le thé qui sauvegarde votre ligne !

En furetant

On fait quelquefois de curieuses trouvailles en furetant dans les coins de sa bibliothèque. C'est ainsi que quelqu'un a trouvé, dans le « Mercure de France » du 1^{er} décembre 1927, les lignes que voici :

« La pauvre reine lui avouait tout en larmes que le mariage n'avait pas été consommé et que le roi insensible et froid avait dormi auprès d'elle comme une souche. » Il serait bon de savoir sur quelles pièces, M. Raynaud se base pour accuser le jeune roi d'indifférence et de rigidité.

VOIES URINAIRES Brochure gratuite.
Pharmacien Paridaens, 65, ch. de Mons

Une histoire d'éléphant

Voici la version que Paderewski, l'éminent musicien, en aurait donnée :

On demande à cinq écrivains, de nationalité différente, d'écrire un livre sur l'éléphant.

Le premier, anglais, s'en va passer six mois en Afrique, et à son retour, publie ses « Souvenirs », émaillés de précieux conseils sur la chasse aux éléphants.

Le second, français, passe une après-midi au Jardin Zoologique, rentre chez lui et publie, la semaine suivante, chez Plon, une « couverture jaune » qui a pour titre : « L'Éléphant et ses amours ».

Le troisième, allemand, revient après trois ans avec cinq volumes : « Introduction à une Etude sur l'origine de l'Éléphant ».

Le quatrième russe, se f... une cuite à la vodka, s'enferme dans sa mansarde et en sort avec un petit traité subtil, d'allure philosophique : « L'Éléphant existe-t-il ? »

Le cinquième enfin, Polonais celui-là, se rend tout droit à la Bibliothèque Nationale et y pond d'une traite un pamphlet virulent :

« L'Éléphant et la question polonaise ».

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Chez le bijoutier

Un jeune homme, à l'air à la fois sympathique et déprimé, entre dans le magasin et demande :

— Vous souvenez-vous de m'avoir vendu cette bague de fiançailles, il y a trois jours ?

Le bijoutier. — Mais, oui, Monsieur, parfaitement.

Le jeune homme. — Pourriez-vous me la reprendre ?

Le bijoutier. — Elle ne fait pas l'affaire ?

Le jeune homme. — Si, si... la bague aurait fait l'affaire, à la rigueur. Mais pas moi...

Science historique

Dans un cours de jeunes demoiselles.
 Le professeur interroge l'une d'elles :
 — Voulez-vous me dire, Mademoiselle, quel rôle joua Charles IX dans le massacre de la Saint-Barthélemy ?
 — Il tira sur les protestants; mais je ne me rappelle plus si c'est d'une des fenêtres du Louvre... ou de celles du Bon Marché.



Le bon hôtel

Block va voir Kahn et lui dit :
 — Mon cher ami, tu m'as raconté que tu étais allé, l'année dernière, dans les Alpes et que tu avais trouvé un excellent hôtel. Ne pourrais-tu pas me donner son adresse?
 Kahn réfléchit un instant, puis répond :
 — Bon sang! j'ai déjà oublié son nom. Mais attends un moment, je vais voir mes cuillers, cela doit être marqué dessus.

Conservatoire Royal de Bruxelles

Ernst Ludwig parlera, le 8 octobre prochain, sur Beethoven. Places non numérotées chez les éditeurs et places numérotées à l'Economat du Conservatoire. Tél. 11.04.27 et 12.23.69.

Une jolie citation

De qui sont ces vers ?
 Enfant des noirs, proscrits du monde,
 Pauvre chair changée en troupeau,
 Qui de vous-même, race immonde,
 Portez le deuil sur votre peau.
 Ne cherchez pas. Elle est de Lamartine, dans son drame en vers « Toussaint Louverture », où il célèbre l'émancipation de la race nègre.

Humour liégeois

— I m'direusse bin, dimande Hinri à l'estenné Nonard, quéle différence qui n'a inte li fwesse et l'intelligence?
 — Ma fwè, nenni, respond Nonard.
 — Eh bin, t'è l'va comprinde tot fin dreut. Volà mi main à plat so l'tave; bouhe dissus di tot tes pus reuds avou t'pogne.
 A m'cumint qu'Nonard a'tatte si gros pogne, Hinri ritêche si main et l'tave vole à boquets (morceaux).
 — Volà l'esplication, disse-t-i Hinri, twè t'as l'fwesse et mi l'intelligence.
 — N'a rin d'pu vraie, respond Nonard qui r'prend s'calotte et què n'èrva è s'mohonne à tot frottant s'pogne tot moudri. Min i reconteure so l'route si camérade Pierre li Boxeu, et i li dit sins halquiner:
 — Twè qu'es si fwèrt, hein Pierre, vousse qui dji t'dete li différence qui n'a inte li fwesse et l'intelligence ?
 — Qui vasse, respond li boxeu.
 L'estenné Nonard kwire après 'n saqwè po mette si main, min comme i n'trouve rin, è l'mette so s'tiesses et dit à s'camérade:
 — Ti veus m'main là so m'tiesses, hein. Eh bin, ti va bouhi d'sus avou t'pogne di tot tes pu fwèrt.
 Pierre lait toumé s'pogne comme une mahotte (gros marteau) et Nonard, tot esblawi est stindou à l'terre comme une raine (grenouille).
 A tot r'drovant ses ouïes deux treus minutes après:
 — Asteur, disse-t-i Nonard, asse compris? C'est twè qui l'fwesse, e mi... l'intelligence! — M. R.

T. S. F.

Séance inaugurale

L'I. N. R. a organisé une série d'émissions de choix pour la journée du 2 octobre qui doit marquer l'inauguration de la saison radiophonique 1938-1939. Plusieurs rubriques nouvelles apparaitront dès ce jour dans les programmes. A 10 heures, « L'Heure de chez nous » qui comprendra des lectures littéraires, des brefs reportages, des récitals donnés par des virtuoses belges, des concerts organisés par des sociétés musicales, fanfares, harmonies, chorales, etc... A 11 h. 30, « Un souvenir de voyage », présenté par un écrivain, à 14 heures, « Connaissez-vous... », rubrique de dix minutes suffisant à la présentation d'un personnage ou d'un écrivain. A 20 heures, grand concert, avec le concours de l'orchestre symphonique dirigé par M. Frans André et au cours duquel se feront entendre Mme Clara Clairbert et M. d'Arkor, de la Monnaie. Au cours de la même soirée, « L'Amour Médecin », comédie-ballet de Molière, musique de Lullu. Viendront ensuite deux autres concerts, par le radio-orchestre et le Jass. Au cours de cette soirée, M. Théo Fleischman, directeur général de l'I. N. R., précèdera les grandes lignes des programmes de la saison, et ainsi, retour de vacances, les auditeurs reprendront un contact agréable avec la radio qui leur tiendra compagnie pendant tout un hiver.

Les liaisons

La radio a fait naître la querelle des liaisons. On reproche, en général, aux speakers de trop accentuer ces liaisons, et les uns et les autres ergotent sur ce grave problème. La polémique est aussi vive en France qu'en Belgique et c'est ce qui a incité un grand journaliste parisien à prendre part au débat. C'est M. Georges Bourdon qui écrit à ce propos : Le plus étonnant, c'est que cette querelle a pu naître. Car la langue française ne tolère pas, elle appelle, elle « exige » la liaison. Telle est la loi contre laquelle nous voyons aujourd'hui s'acharner l'ignorance. La liaison est, en même temps, un moyen de souplesse et une condition d'harmonie. Chassez-la des grandes pros et des grands poèmes et vous entendrez la cacophonie. »
 Voilà une mise au point de valeur et digne d'intérêt. Et elle prouve que l'on s'accorde un peu trop souvent, et à la légère à tirer sur le speaker!

L'agenda de l'auditeur

On peut noter, dans les programmes de l'I. N. R. : le 2 octobre, inauguration de la saison 1938-1939; le même jour, à 16 h. 50, radiodiffusion d'une séance musicale du Congrès culturel wallon avec le concours du quatuor « Pro Arte »; le 3, à 18 heures, première lecture du feuilleton littéraire : « Le cœur de François Remy », d'Edmond Glessener. A 20 heures, « L'Irate ou l'Emporte », opéra-comique



de Méhul. A 21 h. 20, première séance du cycle de l'« Evolution du chant choral ». Le 5, à 21 heures, première séance du Cycle consacré à Franz Schubert. Les 8, 12 et 15, à 18 heures, causeries par Mme W. L. Landowsky sur « Le Rayonnement de la Musique belge à l'étranger ». Le 8, à 21 heures, audition intégrale de l'opérette « Le Chant du Désert ».

Ici et là

Lee de Forest, l'inventeur américain de la lampe de T. S. F., vient de fêter son 65e anniversaire. — La Grande-Bretagne vient de créer une réserve de sans-filistes amateurs, destinés à seconder, en temps de guerre, les services météorologiques de la Royal Air Force. — La British Broadcasting Cy vient d'ordonner à ses speakers de revêtir le soir le correct et noir smoking... On se demande pourquoi ? — La station de Lisbonne va porter sa puissance à 100 kw... A quand les 100 kw. de l'I.N.R. ? — Plusieurs fois par semaine le Poste Parisien organise des émissions à l'intention des soldats de la ligne Maginot. — On va ériger à Bordeaux la première maison de télévision de France... A quand la télévision à l'I. N. R. ?

Radio-Luxembourg

Lundi : 13 h. 35 : Concert alterné de sol de piano par Suzie Welty et d'enregistrement; 22 h. 05 : Concert de musique française. — Mardi : 12 heures : Concert de musique ancienne. — 21 h. 00 : Soirée théâtrale. Retransmission depuis un théâtre de Paris. — Mercredi : 22 h. 05 : Concert de musique d'opérettes. — Jeudi : 12 h. 05 : Quelques sol de violoncelle par Pablo Casals (enr.). — 21 h. 35 : Concert symphonique avec le pianiste Nicolai Lopatnikoff (musique contemporaine) — Vendredi : 21 h. 15 : Mélodies orientales. — Samedi : 16 h. 00 : Sélection enregistrée du premier acte de « Tristan et Yseult ». — 21 h. 05 : Concert symphonique avec le pianiste Philippe Jarnach

AMBASSADOR

Bourse

R A I M U

ET

MICHEL SIMON

dans un film follement amusant

Les Nouveaux Riches

mise en scène de Berthonieu, avec

BETTY STOCKFELD
GERMAINE CHARLEY

DUBOSC, JOFFRE etc.

Enfants non admis

Un beau livre Vie du Chêne-Madame (1)

A la frontière du Condroz et de l'Ardenne, dans ce haut pays dont il connaît tous les sentiers, Abel Lurkin a repéré un chêne près de dix-neuf fois centenaire et il nous conte son histoire. Il remonte au jour de l'invasion romaine en Gaule où un geai enjoué, au haut d'une colline dont le profil ne s'est pas modifié à travers les âges, le gland dont ce chêne est sorti; il suit progressivement celui-ci sous la caresse ou le fouet des saisons, il le voit s'épanouir puis mourir lentement sous le poids des ans. Le décor dans lequel, à l'ombre de l'arbre géant, se sont succédées tant de générations que leur agitation a aidées à vivre et n'a pas empêchées de disparaître, a à peine varié.

Abel Lurkin a interrogé le chêne fracassé par l'orage et le dialogue a pris tout de suite une élévation, une noblesse qui l'apparentent quelquefois aux grands classiques :

« ...la longue blessure a découvert le cœur de l'arbre, les fibres drues qui, toutes, marquent une époque, inscrivent une histoire. Le chêne écharpé livre ses secrets... Tout ce qu'il enferma patiemment dans son cœur robuste au cours des siècles innombrables, l'homme peut le lire sur la tranche ouverte. Comme il fait flotter un crayon sur les pages de ces cahiers d'enfant pour y faire apparaître l'image-surprise, l'imagination et le rêve des hommes peuvent venir ici s'appuyer à la trame du bois, pour dérober un peu du mystère enveloppé dans le passé fumeux, là où les yeux sont inutiles et où seule la mémoire a pouvoir de ressusciter les gestes évanouis. »

La dévotion à la terre natale s'élève comme un grave cantique, des profondeurs où s'est poursuivi pendant des siècles le travail invisible et obstiné des racines du chêne.

Chacun des épisodes — laborieusement documenté par des recherches dans l'histoire, le folklore et par la tradition locale — évoque le climat d'une époque, avec une diversité de mise en page qui, n'étant pas une des moindres originalités du livre, en augmente le mérite : c'est, ici, le ton du récit historique ou du poème épique; là, le procès-verbal saisissant des documents judiciaires; là encore, le tour familier de la lettre; ici, enfin, la fougue ou la désinvolture des mémoires militaires.

Chacun des livres d'Abel Lurkin marque une conquête nouvelle : le vocabulaire s'épure, se dépouille et se débarasse de la fausse bijouterie du style moderniste; l'écriture est drue et de fermes contours. Elle ne recourt à l'image que quand cette image ajoute à la pensée; elle est au-dessus du pittoresque des mots et de l'accessoire; elle plonge dans la vérité comme le chêne plonge dans le ciel. Et toute la préface du nouveau livre de Lurkin compte parmi les plus belles pages de notre littérature.

Tel quel, ce livre, conçu et écrit en dehors de toute préoccupation philosophique, doctrinale ou politique et de toute démonstration d'école, est un monument à la gloire de la Wallonie. Il est digne de prendre, dans l'esprit et le cœur des Wallons, la place de dilection que l'Uylenspiegel de Ch. De Coster occupe dans le cœur et l'esprit des Flamands : comme Uylenspiegel, le Chêne-Madame est un symbole. C'est dire que nous prédisons au nouveau livre d'Abel Lurkin un durable succès.

???

Voici un des épisodes de l'histoire du « Chêne-Madame », lequel a donné son nom à la ferme du censier Auguste Gauthier, bâtie sur la colline où l'arbre étendait sa ramure. L'épisode se rapporte à l'époque de la domination française sous le Premier Empire.

Le maire de La Béole — un village que les Condruziens authentifieront sans peine — était alors le fermier Conrart

(1) Par Abel Lurkin, avec ce sous-titre : « Deux mille ans d'aventures humaines autour d'un chêne d'Ardenne ». Editions de Saint-Hubert, Vervoz-Ocoquier. Prix : 18 fr.

Boucher



Une toute nouvelle essence

- ★ plus puissante
- ★ plus anti-détonante
- ★ plus économique

et malgré cela, vendue au même prix.

La supériorité de la "Nouvelle Texaco Gasoline" est manifeste. Au premier essai, vous ferez les constatations suivantes:

- Départs instantanés sans étouffement ni "cognage" du moteur grâce à un remarquable pouvoir anti-détonant.
- Augmentation considérable de puissance.
- Kilométrage supérieur par litre.

La "Nouvelle Texaco Gasoline" répondant aux stipulations du Gouvernement américain est employée pour les services rapides (ambulances et incendie) de là, sa vogue énorme dans les 48 états des Etats-Unis sous le nom de "Texaco Fire Chief"

Malgré cette supériorité incontestable, elle vous est offerte sans augmentation de prix. Pour l'identifier, elle est colorée "bronze"

Seules, les pompes TEXACO la débitent.

**Faites le plein
avec la Nouvelle TEXACO Gasoline.**

The Texas Company S.A.B., seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par The Texas Company, U.S.A.

aïeul de l'auteur. Détail typique et qui a son intérêt dans cette courte notice sur la vie du Chêne-Madame : le petit-fils de ce maire est aujourd'hui bourgmestre de... La Béole, que la famille n'a jamais quitté. G. G.

LE SALUT

Le sermon s'achève. La voûte de l'église résonne aux notes sonores, un peu emphatiques de la dernière période, puis renvoie l'écho dans une rumeur sourde sur le troupeau attentif des fidèles. La main flottant dans la large manche de l'aube, le prêtre esquisse le signe de la croix décisif qui sépare les choses sacrées des réalités profanes et, le buste écrasé au bord de la chaire, la tête penchée en avant, il reprend d'une voix naturelle :

— J'annonce le premier ban de mariage entre demoiselle Antoinette Pirson de cette paroisse et Jules Résimont, de la paroisse de Durbuy Si quelqu'un connaît un empêchement à ce mariage, il est prié de m'en avertir à temps.

Le maire, de La Béole, Conrad, Liégeois incrédule et athée, debout au banc seigneurial des princes de Leuze, assiste à la messe dominicale. Il estime sa présence aussi nécessaire à l'église qu'à la mairie et tient à montrer, à la première place, sous le chœur, l'autorité d'aujourd'hui remplaçant celle d'hier. Il fait « hem ! » brusquement et lève vers l'abbé sa tête aux cheveux blancs. Celui-ci cligne des paupières. Du mouchoir à carreaux bleus posé à côté de lui, il s'essuie le front et les lèvres et poursuit :

— Je recommande à vos prières l'âme d'Hippolyte Gauthier, brigadier au 7e régiment de cuirassiers, mort au camp d'honneur à Essling en Autriche. Un service pour le repos de son âme aura lieu en cette église mercredi prochain. Vous êtes priés d'y assister.

Le maire se rassied, satisfait. Ce magistrat rigide a une courte pensée pour les enfants de la commune qui, sur les champs de bataille d'Europe, meurent pour la grandeur de l'Empire. Dans la rangée des femmes, une coiffe ardennaise se penche plus fort vers l'appui-bras poli du prie-Dieu et l'on entend un sanglot. A genoux dans la nef latérale de droite, Auguste Gauthier voit pleurer sa femme et se raidit. Il est peu digne de larmoyer en public. Sa main hâlée étreint le chapelet d'ivoire et il toussa parce qu'on le regarde.

Un instant encore, le prêtre interroge sa mémoire paresseuse. N'oublie-t-il plus rien ? L'histoire monotone du village, tombe ainsi de sa bouche, phrase à phrase, de dimanche en dimanche. Naissances, mariages et décès, ces maillons de la chaîne éternelle, bonheurs et déresses, drames et joies, nouant et dénouant la vie et la soudant au

passé en dépit des ruptures, glissent sur ses lèvres minces comme un conte d'une autre planète et il semble n'être, dans son impassibilité voulue que le crieur insensible du Temps.

Du haut du jubé, la voix rugueuse d'un chœur d'occasion, couvreur de son métier, tonne les répons avec allégresse. Aux mains agiles de l'enfant de chœur, l'encensoir d'argent envoie vers l'autel des tourbillons de fumée odorante que les bouffées chaudes du vent de juin dissipent dans l'air bleu. Par la bale de la porte entre la pétarade d'un galop de cheval lancé sur les pavés de la grand'rua. Le cavalier ralentit à hauteur de l'église et crie quelques mots. Du groupe chuchoteur qui, sempiternellement, se piète sur le parvis auprès du portail afin d'entendre la messe sans trop s'éloigner du cabaret, un homme se détache qui vient parler bas à l'oreille du maire. Conrad se lève et sort.

La messe finit. Le flot mélangé des auditeurs, sarraus bleus et coffes plates, se presse vers la sortie dans un platement de sabots. Auguste Gauthier se trouve dehors, tête vide et jambes chancelantes. Un murmure autour de lui, mais il n'entend pas, il ne sent pas sur sa nuque la morsure cuisante du soleil. Au fond de sa poitrine une plaie chaude le brûle.

La ferme du Chêne-Madame repose là-bas contre le bois, sur le coteau qui domine le village. Ses murs, percés de dizaines de petites fenêtres étroites, détachent le gris-bleuté de leurs pierres sur la verdure immobile. Lentement, le fermier monte par le chemin qui tourne entre les maisons à toits d'ardoises plus grimpe à travers les vergers et les haies. A la porte charretière, il saisit le bâton à lanicère de cuir qu'il a posé contre le besambranle avant la messe et oblique vers les champs. Il a besoin de solitude. Les pensées ne se lèvent en son esprit qu'une à une. Il les discerne mieux dans la brume de son cerveau lorsque personne auprès de lui n'inquiète sa méditation laborieuse d'un regard ou d'un bavardage importuns.

Ce n'est pas au foyer, en face des chenêts, devant les cendres froides, entre les murs d'une pièce obscure que le paysan rumine sa peine. Il aime la promener au dehors, la secouer le long des chemins, la raconter aux terres dont le visage lui est familier et qui sont, ses compagnes quotidiennes.

Mieux que la maison, les champs lui rappellent le fils qu'il aimait et qui n'est plus. C'est là qu'ils ont vécu et travaillé des mois et des années, silencieusement ainsi qu'il convient, mais dans la commune ardeur d'un effort partagé. Ce bié, ils l'ont semé ensemble. Il regarde les épis ondulant sous la brise, gonflés d'un grain tendre inutile puisqu'il ne donnera du pain qu'aux autres. C'est ici qu'il lui apprenait le rude métier de la terre, c'est ici qu'il l'a quitté. Il le voit distinctement encore, arrêté au sommet de la colline, agitant au bout du bâton de voyage le mouchoir gonflé des provisions maternelles. Et maintenant, là-bas, sous une terre inconnue...

Pourquoi ? Il tâtonne dans le brouillard du passé et le chaos d'aujourd'hui. Distingue-t-on les pierres de la route quand on y chemine la nuit ? Les jours viennent et s'en vont et l'on ne garde d'eux que peu d'images vivantes parmi des souvenirs confus.

Il se souvient, voilà vingt ans, des grosses berlines venant de France par la route de Sedan, le tige de Dinant ou l'ancienne voie romaine. Elles passaient de jour comme de nuit dans un fracas de ferrailles et d'aboiements de carlins. Penché à la portière, un voyageur à cheveux poudrés demandait la route d'Allemagne d'une étrange voix de tête. Des régiments d'Autrichiens les croisaient, habillés de blanc, de vert et de noir, que les officiers damnaient du haut de leurs chevaux, dans une langue âpre et sifflante. Lorsqu'ils avaient disparu, les pouilliers étaient vides. Puis ils étaient repassés bien vite, tirant eux-mêmes à la longe leurs canons encore boitieux de la grasse terre de Hesbaye.

Les Français les suivaient. De ses mains, avec les autres du village, il avait tressé les branches de sapin et planté l'arc de triomphe de feuillages par où ils étaient entrés au village. Ils riaient et orlaient en accrochant leur cocarde



**Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus**
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse, d'un fruit remarquables
classés hors concours à toutes les exposi-
tions, choisis pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE".

DOMAINES DOPFF
Le vin d'Alsace de grande rareté

mis en bouteilles au
« CLOS DU MOULIN » RIQUEWIHR
Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
E. r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

RESTEZ
jeune!

en évitant malaises
et souffrances



*Au moindre malaise
J'ai recouru à une
Croix Blanche.
Mary Van Leda
Mrs Belgique 1938*



LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

MAUX DE TÊTE ♦ LASSITUDE ♦ NÉURALGIES ♦ GRIPPE
MALAISES PÉRIODIQUES ♦ DOULEURS RHUMATISMALES

PRESENTATIONS DIFFÉRENTES
COMPOSITION IDENTIQUE
DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES TUIPPENS
A SAINT-NIC-LAS-WAES

POUDRES
LA BOÎTE:
DE 24 POUDRES 11 FR.
D'ESSAI DE 8 P. 4 FR.
DE FAMILLE DE 48 P. 20 FR.

COMPRIMÉS
LE TUBE
EN CELLOPHANE DURCIE
DE 24 COMPRIMÉS
11 FR.

CACHETS
LE TUBE ALUMINIUM
DE 12 CACHETS:
6 FR.

bleue et rouge au corsage des femmes. On ne les comprenait pas toujours parce qu'ils parlaient trop vite. Nous avons la langue moins preste. Ils moquaient l'accent trainard et un peu chantant des Wallons et on les écoutait avec étonnement parce qu'ils disaient qu'ils apportaient la liberté.

Et voilà que La Béole devint commune du département de Sambre-et-Meuse. Un commissaire à large écharpe, à chapeau emplumé et à haleine d'aïl vint haranguer la foule, à l'église, du haut de la chaire de vérité. Les grands mots faisaient frissonner sans qu'on les comprit et l'on ne savait trop s'il fallait applaudir ou lui jeter des pierres. Et ce furent les réquisitions, les grains payés trop cher aujourd'hui, vendus à perte l'année suivante, les chevaux emmenés par des mauglignons à grand sabre qui buvaient sec le petit vin de Huy, les routes nouvelles crevant les campagnes de leurs tranchées schisteuses, la conscription prenant les enfants et ne les rendant plus et, par-dessus tout cela, le grand nom redouté, inquiétant et formidable du maître qui était passé un soir, entre deux batailles, au grand galop des huit chevaux de sa chaise, dans un tourbillon de poussière, d'émotion et de peur.

Essling, en Autriche. Son corps est là-bas, mais il reste quelque chose de lui ici, parmi ces champs qu'il a aimés. Il le sait, il le sent, il s'arrache à regret à la contemplation des récoltes vaines mûrissant au soleil. Au village, un clairon sonne un air lugubre. Auguste Gauthier redescend vers la route. De son bâton crochu, il écarte des mottes et des herbes comme s'il voulait retrouver, sur la face immuable du sol, la trace ancienne des pas de l'absent.

A cinquante toises de la grand'route, il entend un piétinement de sabots et lève la tête. Des cavaliers rangés par deux, avancent au pas. La longue crinière du casque flotte sur leur épaule et leur sabre, appuyé sur la cuisse, scintille dans la lumière. Ils précèdent un fourgon couvert d'une étoffe noire à croix blanches lamée d'argent, traînée par quatre chevaux pesants. Derrière d'autres cavaliers casqués, le maire à cheval précède des hommes du village juchés sur leur bidet.

Conrard fait un crochet et trotte vers Auguste Gauthier.

— Savez-vous qui c'est ? dit-il à mi-voix.

— Je ne m'en soucie point, répond Gauthier, un pli têtue au milieu du front.

— C'est le corps du maréchal Lannes que l'on ramène d'Essling. Il a été tué à la même bataille que votre fils.

Ils mouraient donc aussi, ceux-là ? D'un geste lent, le

paysan enlève son chapeau rond et incline ses cheveux gris. Et jusqu'à ce que le convoi disparaisse au coin des rochers, il reste la tête découverte, les yeux graves fixés sur le fourgon qui s'en va. Ce n'est point la dépouille du duc de Montebello qu'il salue ainsi, mais le corps de l'homme blessé le même jour que son fils et mort sur le même champ.



Un... bath thème !

Mussolini a décrété l'antisémitisme en Italie.

(Les journaux).

Mussolini, déchainé,
Traque les bons juifs, fou d'ire.
Lors, ceux-ci l'ont dans... le nez !
Et vrai, ça n'est pas peu dire !

Ce qu'il veut, on le sent bien :
Prouver, par cette campagne
Qu'il est aussi... bon aryen
Que son ami d'Allemagne !

« Des juifs on en a soupe ! »
Dit-il, et dans sa folie
Il proscrie le vin... coupé
Sur la terre d'Italie !

Les fils de Sem ont le trac.
L'autochtone, sans manières,
Est mis dans le même... Isaac
Que ceux nés hors des frontières !

Pitoyable peuple élu !
Où qu'il se trouve, on l'assiège.
Bénito l'hurluberlu
Prive le rab... bin de siège !

Un fanatisme né d'hier
Sape Freud, Einstein, tant d'autres...
Oui, j'en passe, et des... Meyer !
Las ! Sur la paille est l'apôtre !

Ce... pogrom est un peu vil.
Voilà des gens que l'on brime
Sans nulle raison, puisqu'ils
Sont tenus en... pâle estime !

Si Mussolini joufflu
Dépasse Adolf quand il jappe,
C'est qu'il veut se montrer plus
Catholique que le pape !

Noël BAROY.

**ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE**

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX



PAR LES HORMONES

Depuis que les hormones ou produits de la sécrétion interne de certaines glandes, directement déversés dans le sang, ont été isolés par *Starling* et sont entrés dans la pratique thérapeutique, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour où l'on ne trouve l'occasion de les utiliser contre les troubles dus à la déficience de ces glandes ou contre des maladies plus complexes, se rattachant à cette carence glandulaire.

L'Hormonothérapie repose sur des bases scientifiques solides éprouvées par le laboratoire, l'expérience et la clinique, et les résultats qu'elle donne sont extrêmement sûrs, parce que contrôlables et faciles à reproduire. D'ailleurs, les travaux de Léopold LEVI et du professeur HIRSCHFELD ont fixé les propriétés de ces hormones merveilleuses qui agissent à des doses minimes, sur l'organisme tout entier.

Transportées par le sang, elles maintiennent l'équilibre physiologique qui constitue la santé et qui s'oppose au vieillissement précoce et à la décrépitude physique et intellectuelle; elles stimulent les énergies vitales et les forces mystérieuses de la nature dont dépend la conservation de la jeunesse et de l'activité; elles réparent les dégâts commis par l'usure du temps sur nos organes; « elles exaltent électivement les aptitudes fonctionnelles de l'organe auquel elles s'adressent », en remplaçant, si l'on peut dire, la fonction déficiente ou supprimée.

Déjà les magnifiques travaux de *Brown-Séquard*, nous avaient appris que l'emploi des extraits de glandes sexuelles permet de lutter contre l'asthénie, l'affaiblissement physique et cérébral et de régénérer l'organisme entraîné vers la déchéance et la décrépitude.

Aujourd'hui, le champ d'action des hormones s'est considérablement étendu.

On s'est rendu compte qu'il existe des glandes mammaires, intestinales, cutanées et biliaires, ce qui donne la possibilité de traiter avec une efficacité surprenante des infirmités telles que la chute des seins, les constipations rebelles, le vieillissement de la peau, l'obésité, et tous les troubles fonctionnels du foie.

Que dire de plus de cette admirable évolution de la science ?

Des milliers de malades ont déjà éprouvé les bienfaits de cette thérapeutique que les laboratoires d'Hormonothérapie se sont efforcés de mettre à la portée de tous par l'établissement de formules à base d'hormones répondant aux indications les plus fréquentes, et permettant à chacun de suivre le traitement qui l'intéresse particulièrement :

PERLES TITUS : pour le traitement du surmenage - neurasthénie - tous affaiblissements ou vieillissement prématuré de l'organisme.

DRAGEES W-5 : pour la régénération de la peau fanée précocement, la suppression des rides et du teint jaune.

DRAGEES S-6 : pour le raffermissement, le développement l'embellissement des seins.

HORMOSTINASE : pour le traitement rationnel de la constipation et des troubles intestinaux.

FOIBYL : pour combattre les maladies du foie, des reins et des troubles de sécrétion biliaire.

OBESTINASE : pour la suppression de l'obésité et l'élimination des graisses superflues.

Les personnes intéressées par l'un ou l'autre des cas ci-dessus peuvent recevoir gratuitement une documentation très détaillée en écrivant à Laboratoire d'Hormonothérapie, service A., 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Rappelons, en terminant, que l'emploi des hormones ne comporte aucun danger quand elles sont employées à doses convenables. Elles suppléent à l'insuffisance des sécrétions glandulaires et donnent des effets semblables à ceux que provoquent ces sécrétions à l'état normal, c'est-à-dire à l'âge adulte, en pleine force, en pleine jeunesse. On a donc tout avantage à utiliser cette médication, dont l'efficacité est hors de doute, tant sur les déficiences locales que sur les troubles de l'organisme affaibli.



Congo cocktail

A PROPOS D'UN DISCOURS.

Monsieur le Gouverneur général Ryckmans, reçu au Cercle Africain, y a été de son grand discours.

Au début, pour bien montrer le progrès de notre Congo sous sa houlette, il signale la progression rapide du commerce de la Colonie entre 1935 et 1937.

Mais il oublie de signaler l'influence prépondérante dans cette progression, et de la dévaluation, et celle du « boom » du cuivre et de l'étain. Puis, quand il s'agit de l'année 1938, le Gouverneur général se contente de comparer les tonnages exportés. Puis un mot sur leurs valeurs.



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY

Quand on dit : ERY, on dit : précis !

C'est à peu près comme si on disait : Tu avais dans ta caisse un kgr. de billets de banque; tu ne les as plus, mais ne te frappe pas, il est remplacé par 5 kgr. de cacahuètes.

???

Après le couplet sur l'exportation, celui sur les finances. Le budget va boucler, dit notre Gouverneur. C'est tout à fait sérieux. Il n'y aura plus de surprises — désagréables bien entendu. — Tiens, tiens, tiens, il y a donc déjà eu des surprises jadis? Mais alors que vaut l'optimisme louangeur du sénateur-explorateur Godding pour les années passées? Proviendrait-il de ce qu'en devenant « conformiste » on devient ministrable?...

Pour ma part, étant simple contribuable sans émarger au budget, même pour voyager, je me contente de poser les questions suivantes :

Quelles sont les augmentations d'impôts avec lesquelles on va boucler le budget 1938 ?

Quels sont les dividendes, payés aux actionnaires des sociétés congolaises par rapport aux rafles opérées dans les caisses de ces mêmes sociétés par la fiscalité de Monsieur Ryckmans ?

Et enfin, quel est depuis cinq ans la croissance des impositions par tête de Blanc mâle et adulte dans la colonie (missionnaires et fonctionnaires exclus) ;

Ensuite, nous saurons si nous devons entrer dans le chœur admiratif qui, sourires béats et paumes chaudes, applaudissait à tour de bras notre Boula-Matari. D'ici-là, nous réservons notre encens.

???

Troisième couplet de notre distingué Gouverneur général, sur la progression de l'agriculture indigène. La grande panacée économique à la mode.

Voici comment elle est obtenue :

1) La culture d'un produit indigène est appelée « culture éducative ».

2) Si un indigène ne se livre pas assez intensément à cette culture dite éducative, on le boucle à la boîte.

3) Dans la boîte, la chicotte ne chôme pas.

4) Ces produits de culture « éducative » sont transportés aux marchés (souvent distants de 10 km. et plus), sur la tête des femmes et des enfants.

5) Au « marché », ils sont achetés par des firmes qui y gagnent des fortunes.

6) La surveillance de la bonne marche de ce système est confiée aux fonctionnaires du Service Territorial. Et l'avancement de ces fonctionnaires dépend en grande partie de la progression des cultures dites éducatives...

Pauvres braves bougres de territoriaux, mes amis, pris entre l'enclume du Parquet et le marteau-piston de l'avancement, comme je vous plains, moi qui vous connais et vous admire. Que de victimes chez vous de ce système abjectement hypocrite des responsabilités par le bas.

Il est inutile de dire que M. le Gouverneur-Général Ryckmans n'a pas détaillé le système juridico-administratif auquel est due la surproduction agricole indigène dont il se vante...

???

Pour finir, le dernier couplet de notre Gouverneur Général a roulé sur la crise de la main-d'œuvre indigène. Ici, nous rappellerons une fois de plus, que 80 p. c. des mâles adultes sont retenus de force dans leurs villages pour se livrer aux cultures éducatives dont je viens de décrire l'ingénieux mécanisme. Sans cette mesure, il y aurait, non pas, crise de main-d'œuvre, mais pléthore de main-d'œuvre et même crise de chômage, comme dans certaines zones de l'Afrique Equatoriale Française.

Il est vrai que pour camoufler ce système, on le baptise du titre idyllique de « paysannat indigène ».

Décidément, M. Ryckmans est, ou un époustouffleur, ou un rigolo.

???

UN DANGEREUX BOBARD.

Dans une causerie lors de l'ouverture des cours de l'Ecole Coloniale Liégeoise, un publiciste-conférencier, dont



*Buvez la plus
savoureuse
et la plus
rafraîchissante
des bières*

la meilleure!

EXPORT VANDENHEUVEL

ANC. Bries

& Cie Sté Ame

la science expérimentale es-équateur est mince, comparait en valeur l'intelligence du Noir et la nôtre parce que le nègre est bon observateur, ce que tout le monde sait.

Quelle erreur. Le sens de l'observation n'est pas l'intelligence et la plupart des gens intelligents sont de mauvais observateurs.

Ainsi, si le Noir ne perd rien de ce qu'il voit, c'est que son intelligence obtuse, ne lui permettant pas de remonter aux causes, le force, pour vivre, à enregistrer leurs effets, sans les comprendre.

Aussi le conférencier eût-il été mieux avisé en se taisant ce jour-là.

???

OU LE BAT BLESSE.

Il paraît, d'après le Gouverneur Général Ryckmans, que la quote-part de la Belgique n'est que de 44 p. c. dans les importations congolaises et le Gouverneur Général veut y remédier par des foires, expositions, etc...

Hélas, l'effet de ces palliatifs ne sera pas plus grand que celui d'un suppositoire dans le derrière d'un éléphant. Le vrai, le seul remède à la situation actuelle est de peupler la Colonie de Belges, commerçants, artisans et petits usiniers.

Mais la politique du Gouvernement en colonisation est telle que de plus en plus ces activités ne sont pas le fait de Belges, mais bien d'Hindous, de Grecs, de Portugais et d'Italiens.

Et c'est ainsi la colonisation extra, pour ne pas dire antinationale que favorisent nos lumineux bureaux de la Place Royale.

Jadis, le Transvaal, trop peuplé d'étrangers (d'Ultime-dans, comme on disait jadis) perdit son indépendance. Notre Congo perdra, si l'on continue, même son étiquette belge

KATARA NA TUMBO.

"Moi aussi j'aime ...
Polyflor!

Il donne un si beau brillant.



Ménagez vos efforts en employant

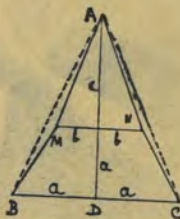
L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Coin des Math

Paradoxe ou... colle?



Colle... Ce problème, qui ressemble comme un frère à celui qu'avait posé jadis à nos lecteurs le bon papa Rama et qui s'intitulait alors: 64=65 — ce problème a été tiré au clair de diverses façons. En réalité, le grand « triangle » obtenu n'est pas autre chose qu'un triangle placé sur un trapèze. Les côtés égaux ne sont pas des lignes droites, mais des lignes brisées.

Parmi les différentes démonstrations, prenons, par exemple, celle de M. Clément Thiry, de Gand :

Si AMB était une ligne droite, deux triangles semblables donneraient $\frac{b}{a} = \frac{c}{c+a}$, d'où $b = \frac{ac}{c+a} = \frac{5 \times 8}{13} = \frac{40}{13}$

3.07, alors que b est égal, d'après l'énoncé, à 3 m. Cela prouve que le point M est à l'intérieur du triangle ABD. De même le point N est à l'intérieur du triangle ADC.

On a :
Surf. AMN + surf. BMNC = 24 m² + 40 m² = 64 m².
Surface triangle ABC = a (a + c) = 5 × 13 = 65 m².

Ce sont donc les deux triangles AMB et ANC qui donnent ensemble le mètre carré supplémentaire, de sorte que la surface de chacun d'eux est de 1/2 m².

Voyons à présent quelles devraient être les relations entre a et b pour que A, M et N soient en ligne droite.

D'après ce qui précède, on devrait avoir : $b = \frac{ac}{c+a}$
 $c - a$, d'où $ac = (c + a)(c - a) = c^2 - a^2$, d'où $c^2 - a^2 = \frac{ac}{c + \sqrt{c^2 + 4c^2}}$
 $- ac = 0$, $a^2 + ac - c^2 = 0$, d'où $a = \frac{c}{2}(\sqrt{5} - 1)$.

En conséquence, les relations entre a et b devraient être les suivantes :

$a = \frac{c}{2}(\sqrt{c-1})$, $b = c - a = \frac{c}{2}(3 - \sqrt{5})$,

ce qui montre que a et b devraient être les deux segments du côté c divisé en moyenne et extrême raison.

Remarque : La différence entre la ligne droite AB et la ligne brisée AMB est extrêmement minime. En effet, on trouve aisément, en vertu du carré de l'hypoténuse :

AM = $\sqrt{b^2 + c^2} = \sqrt{9 + 64} = \sqrt{73} = 8.5440$
MB = $\sqrt{a^2 + (a-b)^2} = \sqrt{25 + 4} = \sqrt{29} = 5.3852$

AM + MB = 13.9292 (1)

AB = $\sqrt{a^2 + (a+c)^2} = \sqrt{25 + 169} = \sqrt{194} = 13.9284$ (2)

Différence entre (2) et (1) = 0.0008 m.

Reçu d'autres démonstrations excellentes de :

Charles Leclercq, Bruxelles; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; J. Staelenberg, Charleroi; E. Maréchal, Mouscron; Claude Meunier, Nimy; A. Badot, Huy; G. Bertrand, Ottignies; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; Henri Lhoest, Visé; Y. Dautrebande, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Virton; A. Burton, Moha; J. Germeau Seraing; P. Landmesser, Anvers; Emile La-croix, Amay; René Delmotte, Leernes; G. Longyal, Cuesmes;

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO-CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYA
GEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX
TRES MODERES PAR LES PAQUEBOTS A
PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER

Edouard Hauvarlet, Tournai; Paul Vlemineckx, Bruxelles;
Roger Cailleaux, Ciply; Marcel Delaby, Hannut; O. Cotton,
Stockel; R. Adams, Saint-Gilles; A. Grade, Anvers; Romain
Robert, Aiseau; R. Arkay, Ixelles; Jules Paquet, Jambes;
Henri Davin, Woluwe-Saint-Lambert.

De Radicibus

Ainsi nous répond, de Verviers, M. Henri Lhoest :
 $100c + 10d + u = x^2 + y \quad y < 2x + 1 \quad (1)$
 $10d + u = z \quad (2)$
 $u + 2d + 3c = x + 1 \quad (3)$
De (2) et de (3) on déduit :
 $3c = 8d + 1$, d'où $c = 3 \quad d = 1$.
De (1) on déduit : $310 + u = x^2 + y$.
La seule solution possible est :
 $317 = 17^2 + 28$
Tous les chercheurs cités ci-dessus ont débrouillé ce pro-
blème de la manière la plus parfaite.

Déracinons

M. Lhoest a un faible pour les racines. Il demande au-
jourd'hui :
Trouver les nombres de quatre chiffres tels que leur ra-
cine cubique par défaut soit le nombre formé par leurs
deux derniers chiffres dans l'ordre et que leur racine cubi-
que par excès soit égale à la somme de leurs chiffres multi-
pliés respectivement par le numéro de leur ordre dans
leur classe respective.

Distraction, encore

Mwana Moke demande à quoi rime cette autre multipli-
cation :

	A	B	C
x	X	Y	Z
S	U	E	E
	?	?	?

— Existe-t-il une règle pour trouver la valeur minimum
de x de façon que l'expression $2x - 1$ soit multiple d'un
nombre premier donné ? Si oui, quelle est-elle ? — R. D. V.

???

Nous avons reçu maintes réponses à la question posée le
16 décembre par L. P. au sujet de l'ellipse. La place nous

manquant pour en parler plus longuement, nous avons en-
voyé à L. P. les réponses de :

Jacques van Niftrik, Putte; N. B., Hollande; Marcel Van-
derwallen, Vilvorde; G. Bertrand, Ottignies; Dr Eud. Lam-
borelle, Bruxelles; J. Staelenberg, Charleroi; Charles Le-
clercq, Bruxelles; J. Gérard, Meix; Flé. Dutry, Ixelles; Mar-
cel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Victor Mélon, Roloux;
Zoba no Kintambo, Bruxelles; L. Binon, Bruxelles.

PETITE CORRESPONDANCE

Au maçon lecteur assidu. — Pour les oracles du « Pays
réel », nous sommes un organe judéo-maçonnique. Cela
nous est complètement égal, mais ce n'est pas une raison
pour que nous publions cette apologie de l'Ordre, qui serait
inévitablement suivie d'une riposte. On n'en finirait pas.
Il y a à peu près autant d'imbéciles qui croient aux légendes
contre la franc-maçonnerie que d'idiots qui violent la main
des Jésuites dans tous les scandales de ce monde. Nous n'y
pouvons rien. Toutes nos excuses de ne pas publier votre
généreuse apologie

Juste. — Différend d'ordre privé dans lequel nous devons
nous garder d'intervenir et qui ne présenterait aucun inté-
rêt pour nos lecteurs. Votre histoire prouve que le monde
est mal fait; que la raison du plus malin est toujours la
meilleure; qu'il y a des brebis galeuses dans tous les trou-
peaux, etc. — mais ce n'est pas nous qui avons fait le
monde, qui approuvons le plus malin et qui faisons paître
les troupeaux. Comme vous, nous assistons impuissants au
déroulement de bien des injustices...

J. S. — L'hebdomadaire français en question exagère.
Mais il n'y a pas de fumée sans feu. N'insistons pas...

D'Hertoje. — Voyez numéro du 2 septembre : Coin du
Pion.

Saint-Nicolas. — Erreur : nous ne rendons pas compte
de toutes les manifestations; loin de là. Nous en parlons
quand nous croyons avoir quelque chose de neuf à dire.



TOUJOURS LE VÉRITABLE
Schweppes
avec votre
WHISKY

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE PATRIOTE

Les faits exposés par le film se rapportent au règne, très court d'ailleurs, du tsar de Russie Paul Ier.

Voici le résumé du scénario :

Le tsar Paul Ier règne par la terreur sur un peuple très malheureux. Le chancelier Pahlen, qui voit sa patrie rouler à l'abîme, forme le dessein de destituer le tyran et de faire passer le sceptre aux mains du tsarévitch. Il met à profit l'amitié que lui témoigne le tsar pour comploter impunément contre lui. C'est à ce jeu redoutable auquel est mêlée l'actrice Anna Ostermann, que nous assistons.

Des critiques ont été formulées sur la psychologie des personnages tels qu'ils sont présentés. On a dit, entre autres, que les auteurs ont fait de Pahlen un élément inquiétant et que la plupart des spectateurs le prenaient pour un vil ambitieux qui trahit son maître et son aml. Pas un seul instant, toutefois, nous n'avons eu cette pensée. Nous n'avons jamais imaginé, non plus, que l'amitié de Pahlen pour le fou lubrique dont il veut délivrer sa patrie fut un sentiment véritable. Bien au contraire, Pierre Renoir nous communique la nette impression que ses réticences et ses élans de pitié ne proviennent que d'un sentiment: la répugnance que peut éprouver un homme loyal à s'imposer, pour le bien de tous, de tromper un autre homme dont il a

gagné l'amitié. Son dramatique suicide trouve également en cela son explication.

De même, la pitié qu'éprouve l'actrice Anna Ostermann pour l'être abject et cruel que nous montre l'écran se justifie par l'horreur très humaine de contribuer, par la russe à la perte d'un être qui vous a donné sa confiance.

Nous ne voyons donc pas de contresens psychologique dans le scénario, tout en supposant bien que le roman d'Alfred Neumann entre dans infiniment plus de détail que le film. N'est-ce pas ce qui a toujours séparé le drame écrit du drame joué?

L'INTERPRETATION

Paul Ier est un des grands rôles de Harry Baur; il y répond à profusion la richesse de ses moyens. Le personnage qu'il crée n'est pas, nous le voulons bien, l'authentique image de Paul Ier; personne au monde ne pourrait accomplir le miracle d'une reconstitution fidèle, même par l'historien le plus minutieusement documenté; mais il s'analyse, avec une maîtrise incomparable, le type de l'autocrate qui s'est placé en dehors de toutes les contraintes. Ainsi débridé, l'homme est capable de tous les abus de pouvoir et de toutes les folies des sens. Ce sont là des caractères généraux qu'on peut transférer sans crainte des cas particuliers. La thèse est d'ailleurs soutenue par plus d'un historien.

Quoi qu'il en soit et sur le terrain de l'art cinématographique, Harry Baur a réussi des scènes admirables. Parmi les plus belles, citons celle de l'attentat avorté, dans la salle de l'Opéra et la scène finale, où le tsar sent monter autour de lui de vagues et terribles menaces. Un fiancé beau à la main, il cherche son ami Pahlen puis retourne accablé, dans la chambre, bientôt envahie par les conspirateurs. L'artiste traduit avec une poignante vérité le terreur de l'homme qui se sent trahi, comme aussi le sur-saut de noblesse du souverain qui croit dans sa destinée divine. Incontestablement, Harry Baur mérite mieux qu'une mention honorable pour cette remarquable exécution.

Pahlen est figuré par Pierre Renoir. On connaît le talent sobre et expressif de cet acteur de classe. Il était parfaitement qualifié pour le rôle austère du patriote.

Suzy Prim, Josette Day, Gérard Landry, Jacques Varenne, Colette Darfeuil et Elmire Vauthier complètent cette excellente distribution.

Au point de vue du décor, l'œuvre a été composée avec soin. Il y a quelques visions de grande envergure; la salle de bal du palais impérial, par exemple, est très réussie et les danses agréablement réglées.

PIERRE LE GRAND

Au mois de décembre dernier, lorsque fut projetée pour une seule fois, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, la version russe de « Pierre le Grand », nous annoncions une version française pour 1938. Celle-ci va être incessamment présentée au public bruxellois de sorte que nous jugeons utile de rappeler ce que nous en disions il y a quelques mois.

Le metteur en scène, V. N. Petrov a puisé dans l'œuvre de Tolstoï les éléments de ce remarquable film historique.

A première vue, il paraît surprenant qu'un cinéaste soviétique ait eu la pensée de choisir pour thème le plus typiquement impérialiste de tous les tsars de Russie. Ce pendant il y avait à cela diverses raisons : la révolution

VARIETES

Cinéma Music-Hall de Bruxelles

A L'ECRAN

CLARK GABLE

MYRNA LOY

SPENCER TRACY

dans

PILOTE D'ESSAI

Parlant français

Production Metro Goldwyn Mayer

SUR SCENE

- 1) **HARRY RESO**
l'extraordinaire fantaisiste
- 2) **B. GILLETTE et S. RICHARDS**
danseurs fantaisistes
- 3) **THE SIMMECK FOUR**
acrobates plastiques

Séances permanentes à partir de 13 h. 30

ENF. ADMIS

parait pas toujours sous l'aspect du moujik chevelu, le beau passé entre les dents. A sa façon, Pierre le Grand lui aussi, un grand révolté : ne révolt-il pas de révéler l'antique Russie? Il secoua la domination des papes et des boyards, bâtit des villes, imposa un art nouveau et visita pas, lui non plus, à répandre beaucoup de sang au nom du salut public. Voilà qui lui crée une singulière parenté avec les révolutionnaires d'aujourd'hui.

Les telles données, écrivions-nous en décembre dernier, mettaient toutes les allusions possibles à la force de l'race et à l'élan que peut lui donner un maître énergique, de même que toutes les justifications de la spoliation des riches et la violation des droits séculaires du régime. La scène la plus frappante à ce point de vue, est celle où, sur les ordres du Tsar, les cloches d'un couvent sont arrachées pour en faire des canons. Du point de vue cinématographique, le spectacle est magistral, non seulement dans son ensemble mais encore dans l'expression de chacun des figurants.

Le conclavite des marchands et des boyards n'est pas sans significatif. Le visage rasé du Tsar et le nouvel uniforme qu'il porte forment un vif contraste avec les amirobes de soie, les pelisses, les hauts bonnets de fourrure et les longues barbes de l'assemblée. Le Tsar entre d'abord et va s'asseoir sur une marche du trône que lui avait préparé. Il réclame de l'argent pour l'exécution de ses vastes projets, il l'exige, il le prendra où il faut. Au diable les capitalistes avaricieux!... A part le Tsar...

La mise en scène de cet épisode constitue l'un des meilleurs morceaux du film. On y retrouve le goût russe dans son authentique somptuosité.

Le reste, la bande entière est d'une splendeur qui la place au premier rang des films de genre. Tout y est traité dans un style grandiose : les mouvements de foule, les combats, les fêtes orgiaques, et la fin du grand empereur qui aurait aussi pu s'appeler Léline.

Le film a donné, à la figure du Tsar, une allure épique. Il a fait revivre, avec une fougue superbe, ce colosse terrible et pitoyable, épris de beauté, enivré de sa propre force et de ses ambitions démesurées.

En résumé, ici, cette œuvre essentiellement russe nous offre un spectacle de « Slavisme » de pacotille dont nous sommes fatigués. Reconnaissons-le, puisque cela est : le film de genre, ainsi que tous les autres films soviétiques, trop proches à notre avis, que nous avons pu voir à Bruxelles, décapent de la même extraordinaire vitalité. L'ouvrage est vaste, aéré, truculent, pathétique, surabondamment riche de types et de décors curieux. Nous nous étonnons qu'il n'ait pas été mis en ligne à Venise, où il n'eût pas manqué de recueillir tous les suffrages.

L'INCENDIE DE CHICAGO

Le lancement du film parlant nous a, dit-on, privés de plusieurs mises en scène d'autrefois. Est-ce bien exact? Et que, dans la même semaine, deux films à grand spectacle nous sont présentés: « Pierre-le-Grand » et « L'Incendie de Chicago ». Ce dernier procure la suffisance que les studios américains n'ont rien abandonné de leurs vastes conceptions et qu'ils n'hésitent pas plus aujourd'hui qu'hier à dépenser des millions sur une seule bande.

Le film appartient à un genre qui fit la gloire des studios américains, c'est-à-dire l'âge héroïque des Etats-Unis, les grandes fresques, où l'on voyait se dérouler la tragédie de l'épopée des plaines et des forêts, la naissance des Etats.

« L'Incendie de Chicago » s'ouvre sur une vue spécifique d'Amérique. Dans la plaine immense s'avance un chariot dont la bêche s'arrondit en berceau. Il porte la famille pauvre, de Chicago, médiocre agglomération de maisons en bois, une énorme et riche cité.

Le chariot vole ferré traverse la plaine et le fermier, excité par ses enfants, veut lutter de vitesse avec une locomotive. Il triomphe, lorsqu'un trait se brise et le malheureux, projeté sur le sol, est traîné et meurt entre les bras de sa femme et de ses enfants.

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, 104

L'Alliance Cinématographique Européenne
PRESENTE

RAIMU

MADELEINE RENAUD

DANS

**L'ÉTRANGE
MONSIEUR
VICTOR**

AVEC

VIVIANE ROMANCE

ET

PIERRE BLANCHARD

PATHE-PALACE

85, boulevard Anspach, 85

Cette vision initiale est de toute beauté, tant au point de vue du cadre et de la lumière qu'à celui de l'action brève et pathétique.

Nous revoyons la famille orpheline à quelques années de là. Les enfants ont grandi, des conflits sont nés, ils n'envisagent pas la vie de la même façon. Ici encore le drame est prenant, parce qu'il jaillit de source et qu'il revêt un caractère d'incontestable originalité.

Le fils aîné, devenu maire de la ville, veut faire disparaître la cité de bois, danger permanent, où grouille une population interlope. Mais le cadet y a ses affaires et la maison maternelle y est située. Un soir, le feu prend accidentellement dans l'étable; on tente vainement de l'éteindre et bientôt, la cité tout entière est en flammes. C'est là le magistral morceau que nous offre le cinéma. On voit les rues s'embraser l'une après l'autre, les maisons s'effondrer, les flammes se torturer, des torrents de fumée tourbillonner dans le ciel. On voit aussi la population terrifiée se précipiter dans les rues et fuir pêle-mêle, en un incroyable fouillis de femmes affolées, d'hommes gesticulants, de charlots, de pompes à incendie, de chevaux cabrés. Spectacle fabuleux! Le feu atteint les étables où sont parqués les animaux destinés aux abattoirs. Ils brisent les clôtures et se répandent en un torrent furieux brisant tout sur son passage.

Cependant, les fuyards se précipitent vers le lac Michigan. Le panorama est prodigieux. A l'avant-plan, une foule grouillante, les pieds dans l'eau, des barques, des chalands, des radeaux portent des grappes humaines; au fond, la ville en flammes.

Ici s'avère la supériorité du film sonore. A ce que les yeux voient s'ajoutent le crépitement lointain des flammes, le clapotement de l'eau, les cris, les appels, les pleurs des enfants. Combien tout cela surpasse, en effet dramatique, la partition musicale dont aurait été accompagné le film muet!

« L'Incendie de Chicago » appartient à la bonne lignée; c'est une œuvre splendide, où s'affirme la supériorité technique des studios californiens.

L'ETRANGE M. VICTOR

Toulon. Voici la mer, les rues pittoresques du vieux port, la vivante population méridionale. Sur un quai, face à la mer, un bazar où s'entassent mille choses hétéroclites. C'est la boutique de M. Victor. Pas bien loin, au détour d'une étroite ruelle, une échoppe de savetier; c'est là que travaille Bastien pour faire vivre sa jolie femme et son petit garçon. Un drame va naître dans ce décor familial.

M. Victor est un gros bonhomme un peu bourru, mais il a le cœur tendre. Sa charmante femme vient de lui donner un fils, et il est tout heureux, lorsque surviennent trois individus. Coup de théâtre! M. Victor, le bon bourgeois, l'honnête père de famille, le citoyen respecté, l'ami du commissaire de police, introduit les trois individus dans son arrière-boutique. Ici le masque de M. Victor tombe. C'est un recéleur qui fait « travailler » les plus dangereux cambrioleurs du pays!... Après la visite des trois bandits, un cadavre est trouvé près de la boutique du savetier... Mais nous n'allons pas continuer à raconter cette histoire; il faut laisser au spectateur quelque chose à découvrir. Dévoilons seulement que M. Victor se cache sous les apparences de Raimu, que sa jeune femme s'incarne dans la personne charmante de Mme Madeleine Renaud, que le savetier Bastien prend la forme de Pierre Blanchard, tandis que sa femme a tous les traits de Mme Viviane Romance.

En présence d'un pareil scénario et disposant d'un pareil quatuor, on peut bien imaginer qu'il était possible de construire un film pittoresque et c'est bien ce qui est arrivé. Il y a tout ce qu'il faut pour émouvoir et charmer au long de cette bande qui se déroule harmonieusement, sans bavure, sans cheville, toujours chargée de substance et d'imprévu.

En fait d'imprévu, le rapprochement de deux talents aussi dissemblables que ceux de Raimu et de Madeleine Renaud pouvait compter comme le plus surprenant; il faut cependant féliciter les auteurs du film de l'avoir osé, car il en est un des principaux attraits.

Les images sont toutes admirables et notamment celles de l'orage, lorsque la pluie ruisselle dans les petites rues de Toulon. Ce sont des merveilles photographiques.

Mme Géniat prête à la figure de la mère du recéleur un caractère extrêmement pathétique.

Ce film n'est, ni une thèse philosophique, ni une étude de mœurs, ni une leçon de morale, sinon qu'elle enseigne à se méfier des apparences et qu'en fin de compte, méchants sont toujours punis, ce qui doit arriver dans toutes les belles histoires.

LE DRAME DE SHANGAI

Le nom de Pabst à l'affiche est une garantie d'originalité: les admirateurs de « L'Opéra de Quat'Sous » et « L'Atlantide » ne nous contrediront pas. Aussi, d'apercevoir la signature de l'éminent metteur en scène sous le titre du nouveau film, nous n'avons pas manqué d'y aller... et nous ne fûmes point déçus.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail de cette histoire compliquée, disons seulement qu'il s'agit du réveil de la Chine à la voix d'un jeune chef. Celui-ci veut unir toutes les classes de la société pour combattre une puissante organisation étrangère dont les visées de domination risquent d'asservir à jamais le vieil empire du Milieu. Une artiste russe est mêlée à ces complots ce qui permet de mener le spectateur dans maints endroits secrets où rôde le danger.

Ce thème a permis à Pabst de déployer ses deux qualités maitresses: l'art d'entourer toutes les péripéties d'un drame d'une atmosphère d'angoisse et celui de composer des tableaux grandioses d'où se dégage une signification symbolique.

Les mystérieuses mentalités orientales se prêtent admirablement à cette tournure d'esprit; la réussite est d'autant plus brillante en l'occurrence que les rôles de Chinois ont été confiés à des nationaux. Il faut louer sans réserve l'émir mirable figure du meneur Tcheng incarné par Un Na, ainsi que le personnage politique de Mme Tse qui fait penser à Mme Tchang Kai Chek, Mme Foun Sen remplissant un rôle avec un remarquable talent.

Les artistes européens ne sont pas moins excellents; sont: Christel Mardayne, Elina Labourdette, Suzanne Dreyfus, Raymond Rouleau, Louis Jouvet, V. Inkijinoff, Aleret et Dorville dans un rôle de propriétaire de bouge qu'il remplit avec un surprenant réalisme.

Nous avons fait allusion tout à l'heure à la beauté des images du film; elles sont toutes admirables par l'harmonie des dispositions, la splendeur des éclairages et la perfection technique, mais il convient de souligner tout spécialement les tableaux de la fin. Un cortège de manifestants forme dans les rues de Shanghai, il se grossit d'autres cortèges qui ruissellent de toutes parts et finissent par former une masse compacte qui s'avance irrésistiblement hérissée de callots et de bannières. La foule s'engage sur un pont, la perspective est alors très élargie et c'est un magnifique panorama mouvant qui se déroule sous les yeux du spectateur. Ce sont là de ces réalisations que l'habileté fait paraître toutes naturelles, mais qui sont en réalité le résultat d'un labeur énorme. Il y faut à la fois l'œil d'un peintre, la sensibilité d'un sculpteur, la vision d'un architecte et l'énergie d'un chef. Il faut être un peu prophète aussi, car lorsqu'on a vu un studio et les ateliers dont tire ses décors, on se prend à penser que ce n'est pas vain mot que de parler de la « magie » de l'écran.

CETTE NUIT EST NOTRE NUIT

Avant d'assister à la représentation de ce film, nous avions contre notre habitude, feuilleté quelques gazettes parisiennes. Oh! Peñsames-nous! Quel concert de louanges « Marianne », « Paris-Midi », « Excelsior », « Candide », « Cyrano », « L'Époque », d'autres et d'autres tirent ensemble à la même corde pour faire sonner la même cloche! Eloges vertigineux: une belle victoire, une histoire d'une ingéniosité ravissante et dont l'interprétation est remarquable (dixit Paul Reboux); excellente interprétation, enchantement; une merveille, etc., etc. Il y avait de quoi nous faire bouillir d'impatience.

Et qu'avons-nous trouvé? Mon Dieu! des choses agréables: un scénario combiné avec art... mais qui ne se a

L'ELDORADO

LE PALAIS DES GRANDES EXCLUSIVITES
1.000 places --- Place de Brouckère

HARRY BAUR

PIERRE RENOIR

ET SUZY PRIM

TRIOMPHENT DANS LE FORMIDABLE FILM

LE PATRIOTE

UN MONUMENT CINEMATOGRAPHIQUE

Ceux qui l'ont vu
disent — comme la presse —

C'EST LE PLUS GRAND
FILM D'HARRY BAUR

PLACES: ENFANTS ADMIS

Samedis et

Dimanches: 12-2-4-6-8 et 10 heures.

Semaine: 2-4-6-8 et 10 heures.

de « Tovaritch »? Or, « Cette Nuit est notre Nuit », « Tovaritch » adapté à l'écran par Anatole Litvak, et Charles Boyer, toujours élégant comédien, Claudette Bert, plus ravissante que jamais, Basil Rathbone qui un Gorotchenko de toute beauté

sur ceux qui ne se souviennent plus de « Tovaritch », selon que le thème est celui-ci : le prince Ouratief et princesse Tatiana Petrovna vivent à Paris dans la plus grande misère. Pourtant, ils pourraient disposer de quatre milliards, la fortune du Tsar de Russie; mais c'est un dépôt sacré qu'ils remettront intact au tsar futur. Combien ne peuvent plus payer leur loyer, ils s'engagent une femme de chambre et valet chez les riches Dupont.

voici que la France, l'Angleterre et la Hollande ont obtenu une option sur les puits de pétrole de l'océan. Dupont, le banquier, doit recevoir à sa table le comatruire soviétique Gorotchenko pour amorcer l'affaire. Gorotchenko fait appel au patriotisme du prince Ouratief: remet à la république soviétique les dépôts en banque du Tsar, la Russie pourra garder ses provinces pétrolières. Le couple princier consent. Gorotchenko part avec le prince chèque dans sa poche et les Dupont continueront de servir par deux allées impériales.

out cela est bien fantaisiste, de même que cette famille française vue par des yeux américains, ces deux princes, ce sont français et jouent dans le style de Hollywood. Le Paris du 14 juillet ou l'on ignore la prise de la Bastille. Mais quel? Qu'est-ce que cela peut bien faire? Ce que nous demandons aux fées de ressembler aux fées femmes? Non, n'est-ce pas? Dans « Cette Nuit est notre Nuit » nous voguons en pleine poésie, en pleine irréalité, en pleine joie par la magie des belles images et par la magie des plus séduisants artistes. Par les temps que nous vivons, c'est quelque chose d'échapper pendant deux heures à la lourde obsession du Reich en armes.

N.



Histoire de la p'tit' pépée qu'avait une misique dans l'bide

Paps, le nez sur sa page d'écriture, moulait silencieusement d'une anglaise assez inexpérimentée, mais pourtant pleine de promesses, cette phrase modèle qu'avait dictée l'instituteur : « La gourmandise est un vilain défaut », quand il reçut sur la joue droite un petit papier plié en quatre.

Surpris, il sursauta, accrochant la pointe de sa plume dans le « g » de gourmandise.

« Zut! » dit-il, et il chercha des yeux le maléfaisant.

Au-dessus des tignasses mal peignées, des dos ronds, des bouts d'oreilles sales et des porte-plume bruyants (car toute la classe penchée calligraphiait la sentence), la face de Biquot émergea.

Paps l'aperçut. Il fit un mouvement qui demandait : « C'est toi ? »

Biquot secoua la tête : « Oui... oui » et déployant entre ses doigts un papier imaginaire il souffla : « Lis... »

L'autre comprit, ramassa le billet qu'on lui avait jeté, le déplaça lentement, avec un peu de méfiance et lut : « Tu me la feras voir pendant la récré du quart? »

Paps resta songeur un moment, puis regarda Biquot.

Biquot, rose d'émoi, attendait la réponse : « Eh bien? Eh bien? » demandaient ses yeux agrandis.

Paps devant tant d'insistance, tant de désirs, remua la tête en souriant.

Il consentait.

Dig... ding... dong!... Dig... ding... dong!

La récréation venait de sonner.

Dans la cour, plus de cent gamins morveux et tapageurs jouaient à se tirer les cheveux, à saute-mouton, à se pocher le nez, à la marelle, s'administraient des volées, crevaient leurs fonds de pantalons et sur les murs — des murs très hauts qui donnaient de la tête dans le ciel — inscrivaient pour la postérité des exclamations héroïques

Isolés dans un coin du préau, Paps et Biquot discutaient, BIQUOT. — Quoi, tu m' l'a promis... Fais-moi la voir?

PAPS. — T'y touch'ras pas!

— Non, pisque j'te l'dis.

— Ty touch'ras pas?

— Je te l'jure.

— Crach' par terre!

— J'crache.

— Sûr qu' t'y touch'ras pas?

— J'mets les mains derrière l'dos..

Paps alors, longuement, fouilla sa poche. Il en sortit tour à tour : un mouchoir sale, des brins de ficelle, une clef de boîte à sardines, des bouts de gomme à calquer. « La v'la! » dit-il, et il montra une petite poupée en caoutchouc gris, achetée quelques sous dans un débailage de bazar.

Cette poupée avait une étrange figure; un petit point noir, la bouche; deux autres petits points bleus, les yeux; et deux taches rondes et rouges, les joues. Ses cheveux étaient blonds. On lui avait peint la tête à l'ocre jaune. Ce qui lui donnait une grande valeur aux yeux des gamins,

c'est qu'elle portait dans le dos un sifflet de métal et qu'elle jetait de petits cris plaintifs, comme des vagissements de nouveau-nés, siôt qu'on la pressait entre les doigts.

— Elle est rien bath! murmura Biquot, puis il ajouta: Maintenant, fais entendre la musique qu'ell' a dans l'bide?

— Que j'te fass' entendre la musique qu'ell' a dans l'bide! Penses-tu...

— T'veux pas?

— Non.

— Pasque ?

— Pasque ça l'use.

— T'es pas chic, Paps! Un peu... rien qu'un peu... pour entendre...

— Non. Faut que j'la r'mette dans l'tiroir à Titine, c'soir.

— Tu l'as barbottée à ta sœur ?

— Oul.

— Eh bien! si tu n'veux pas fair' marcher la musique, j'vas cafarder au pion qu't'as chipé la pépée d'ta frangine!

— Oh! la! la! c'qui s'en fout, l'pion mon vieux!

— Alors, t'veux pas y appuyer sur l'bide pour la fair' chanter ?

— Non!

— T'veux pas « un » ?

— Non.

— T'veux pas « deuss » ? J'compt' jusqu'à « trois ».

T'veux pas « trois » ?

— Non.

— Et si j'te la cassais ?

— Quoi ?

— La gueule.

— A pas peur... viens-y.

— Paps... mon p'tit Paps, c'est pour rigoler c'que j'te dis. Fais-moi la chanter, ta pépée. Rien qu'un'fois, une tout' p'tit' fois? J' t'expliqu'rai tes problos à la prochain' compt' d'arith'!... Tu sais pas les fair' les problos... et moi j'sais, Tiens... tu les copiéras su moi! (Un silence.) T'veux pas, dis? J'y touch'rai pas. C'est juré, j'ai craché. Dis, rien qu'un' fois?... un' petit' fois, un' tout' petit' petit' fois? (Un silence.) T'es un chameau, Paps! t'es pas un copain. J'dirai à Mimi qu'ell' t'montre plus ses g'noux dans les escaliers du cours de chant, l'soir, quand on va au sol-fège avec les filles. (Un silence.) Dis, Paps... un' fois? C'est-i beau 'bruit qu'ell' fait avec son bide?... C'est-i un' musique, dis? Comment qu'ell' fait? Montr' avec ta bouche... T'veux pas? Si j'te donne un' bille, tu la fras chanter, la pépée...

— P't-être...

— Et si j't'en donn'deux, tu m'la prêt'ras t'i un moment?

— Hé... hé...

— Deux billes ?

— Deux billes... non. Pour deux billes et un callot... ou!

— Un callot ?

— Oul, un callot.

— Mon callot en agate... Tu rigoles, ça vaut deux rends.

— Alors t'auras pas la pépée.

— Deux billes... un callot... C'est beaucoup.

— Tant pis!

— Eh ben!... tiens, les v'la!

— Oh! pas maintenant.

— A cause ?

— Par'que ça m'plâit.

— Quand ?

— A la sortie.

???

Quatre heures.

L'Ecole Communale crache dans la rue, par sa porte étroite que surmonte un drapeau crasseux, toute la maille du Faubourg.

Il s'élève une clameur d'émeute.

— Pi-ou-ouit! Pi-ou-ouit!

— Hé Barbagna; Bar-ba-gna!

— C'est moi qui suis l'preu en orto.

— C'est moi qui suis l'der, mais j'm'en bats l'œil!

— Pi-ou-ouit!

— Cochard... la sœur à Piton qui l'attend. Tu vas co-

pincer les fesses dans l'escalier!

— Bar-ba-gna! ohé... ohé!

— Pi-ou-ouit!

Un sergent de ville, débonnaire et paternel, fait circuler

« Allez, les gosses... allez... allez »

Paps est sorti l'un des premiers, escorté de Biquot.

— Paps, c'est maint'nant qu'tu m'la prêtés ?

— Attends... plus loin.

Le faubourg est tout vibrant de bruits. D'ordinaire Paps et Biquot profitent de cette animation pour s'amuser des jeux variés : bousculer les passants, cracher dans les bas des pardeus, éclabousser les gens en sautant à pleins joints dans le ruisseau, voler des pois chiches à la devanture des épiceries pour en mitrailler la figure des petites filles ou, chez les fruitiers, soustraire quelques pommes de terre qui, lancées d'une main sûre, feront choir sur la chaussée les chapeaux en cuir bouilli des automédons.

Mais aujourd'hui les deux compères marchent silencieusement. Paps ravi de gagner deux billes et un callot sans les questions du jeu, Biquot savourant à l'avance le plaisir qu'il aura tout à l'heure en appuyant sur le ventre sonore de la poupée en caoutchouc.

— Alors, tu m'la prêtés ?

— Donn'd'abord les billes!

— Oul... mais si après que j'te les ai données...

— Donn'd'abord!

— Tiens... v'là deux billes.

— Et pis ?

— Et pis quoi ?

— L'callot.

— Ah! oui, l'callot... Le v'la.

— Prend la pépée... mais pas longtemps... j'compt' jusqu'à vingt.

Biquot religieusement reçoit l'objet de ses désirs. Il a les yeux un peu trop bleus et les joues un peu trop roses. Cette poupée, mais il n'importe, elle est belle! Son imagination éternée par des heures de désir et d'attente reçoit cette chose lamentable d'attraits inconnus, pour en faire un jouet nouveau, étrange, insoupçonné, fascinateur, unique.

— Dépêch! Biquot, j'suis à dix-huit!

Biquot, paralysé par l'extase, n'a pas encore tiré un

de la poupée.

— Dix-huit, dix-neuf, vingt! Rends-moi-la!

Paps se précipite sur Biquot. Il veut reprendre son billet. L'autre le repousse. Paps revient à la charge. Biquot envoie un coup de poing.

— Rends-moi-la!

— Non.

— Voleur!...

— Voleur!... répète!

Paps furieux tente d'arracher les cheveux, d'égratigner les joues de Biquot, qui se défend d'une main, protège de l'autre, derrière son dos, la chère poupée en caoutchouc.

La lutte devient ardente. Les gibezières s'ouvrent, piétinent des livres, on écrase des plumiers.

Paps, plus fort, va vaincre. Il immobilise déjà le droit de Biquot qui, très pâle, les lèvres bleues, tente de suprême ruse et jette la poupée au loin, sur la chaussée.

Mais le Destin, sous la forme d'un autobus, tourne la rue, et, devant les deux ennemis réconciliés dans l'effrayante écrase la poupée sous son énorme roue, crevant son ventre musical.

BRYLCREEM
LE FIXATEUR PARFAIT

Garanti sans gomme ni savon, ne dessèche pas les cheveux, mais les fixe sans les coller ni les graisser, supprime les pellicules, facilite la pousse. Parfum exquis.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.
Fr. 10,50 et 13,50

LE TUBE D'ESSAI

1/25





**LINCOLN
ZEPHYR**

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{ts} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

Classiques de l'Humour

L'enfant Martyr

Pour tromper l'ennui de cette morne journée, je montai le premier autobus qui passa, et je résolus de donner à mon passe-temps favori, Je choisis une place en vue, j'attirai l'attention générale par quelques coups de toux discrets, puis j'ouvris largement la bouche, et me mis à bâiller avec affectation.

Je comptais, aussitôt, le nombre de personnes qui suivaient mon exemple.

Je m'étais déjà livré trois fois à cette expérience, et les résultats étaient très appréciables lorsque, à la station du boulevard des Italiens, une grosse dame se hissa dans notre ture. Elle remarqua à sa suite un fils, paraissant avoir pas plus de quatre ou cinq ans.

La grosse dame, respectueuse des usages, marcha consciencieusement sur les pieds de tous les voyageurs. Constatant parfaitement sans doute les règles du jeu, chaque fois qu'elle avait « touché », elle annonçait au reste de l'assistance sa victoire en murmurant: « Pardon, madame... » ou « Pardon, monsieur!... »

Elle s'assit en face de moi, et installa l'enfant sur ses genoux.

Un bout d'un instant, ce petit, qui commençait à s'enlever, prit l'ombre de sa maman, et pour s'amuser à la gentiment à terre. La grosse dame se fâcha, puis, se tournant vers son fils, elle lui dit quelques mots qui nous firent d'autant plus choquants qu'ils étaient adressés à une mère à son enfant. Le sonore accent avec lequel cette phrase fut prononcée nous fit croire que cette personne dénatée était d'origine méridionale:

— Oui ou non, veux-tu rester tranquille, « salo » ?
Je ne doutai pas que je me trouvais en présence de ces nombreux enfants martyrs envers les parents desquels la justice ne montre pas une suffisante rigueur. Je pensai

que cette femme, qui n'hésitait pas à insulter aussi grossièrement son fils en public, devait le battre à la maison. En un instant, je devina l'existence de ce pauvre être gracieux et fragile... (Ah! si Mme Séverine avait été là...) Je frémis et tout l'autobus frémit.

Mais l'enfant, non content sans doute de la position que lui avait fait prendre sa mère, se mit à tressaillir de colère. Elle reprit:

— Attends, attends un peu, « salo », si tu ne restes pas tranquille, tu vas voir... Je vais le dire à ton père.

Cette cruelle menace accrut encore l'indignation de l'autobus. Un vieux monsieur lança à la vieille dame tassée en face de lui un coup d'œil qui exprimait clairement: « Est-ce assez honteux, tout de même ! » La vieille dame réexpédia, au petit jeune homme qui était assis à côté d'elle, un regard où on lisait distinctement: « Quelle brutalité ! »

Le mépris qu'inspirait cette grosse dame ayant encore, à plusieurs reprises, appelé « salo » son innocente victime, je sentis qu'il était peut-être de mon devoir de sauver la vie de cette malheureuse petite créature. Il fallait suivre cette marâtre, savoir où elle habitait, dénoncer sa scandaleuse conduite, livrer son nom et son adresse à la justice de mon pays. Je communiquai ces réflexions à ma voisine. Elle offrit de m'assister comme témoin. Je n'hésitai plus.

Nous étions presque parvenus à la Bastille. La grosse dame, se disposant à descendre, déposa l'enfant à terre. Sur la plate-forme, elle s'arrêta, attendit son fils.

— Viens donc, « salo », voyons!

Le petit, qui avait laissé tomber un de ses gants, s'attardait à le chercher. Très décidé à accomplir mon devoir, je me préparai à leur emboîter le pas. A la vive stupefaction de l'autobus, la grosse dame se retourna vers son fils qui n'arrivait pas, et lui dit:

— Voyons, « salo »... mon petit Salomon, viens donc... je t'attends, Salomon...

Max et Alex Fischer.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Je n'envie point mes confrères en choses sérieuses qui, dans les temps angoissés que nous vivons, doivent rédiger des commentaires et émettre des opinions sur les développements de la situation internationale. Pour l'auteur de cette chronique la difficulté est précisément de libérer son esprit des graves préoccupations de l'heure. Je m'y suis efforcé. Je n'y suis parvenu qu'à moitié. C'est qu'avant de manier la plume, j'ai manœuvré la mitrailleuse sur l'Yser. Au fur et à mesure que se multiplient les communiqués, l'ancien volontaire de guerre est demaigri par le désir de servir à nouveau la cause du droit contre la tyrannie, la Grande Cause pour le triomphe de laquelle il risqua (bien inutilement) sa peau.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Démangeaison stupide, dang-reuse, que, pendant des années l'ancien a combattue en la couvrant d'une épaisse couche d'onguent pacifiste. L'onguent n'a guéri le mal que superficiellement. Dès que l'atmosphère se charge de menaces de force brutale et d'injustice, la démangeaison réapparaît et l'incorrigible idéaliste redevenu belliqueux, pour un rien, parturait à l'assaut, avec sa plume d'abord. « Tout beau, ma belle comme disait le père Guitry ! Les déclarations de guerre ne s'écrivent plus à la plume et ne s'inscrivent pas ici. D'ailleurs, cette fois, il y a grande chance que toi et moi soyons des embusqués. »

???

A Mouscron, Rodina est rue de la Station.
Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles

???

Il y eut, il y aura encore, n'en doutons pas, des embusqués héroïques. Ils furent, ils seront détestables. Nous leur préférons les embusqués dévoués et consciencieux. C'est dans cette catégorie que nous nous enrôlons dès aujourd'hui, nous promettant bien de remplir scrupuleusement tous les devoirs de notre charge. Ces devoirs, M. Benes s'adressant aux malheureuses populations tchécoslovaques, les a définis comme suit : que chacun reste à son poste, l'artisan à son travail, l'ouvrier à sa machine, l'employé à son bureau. S'il avait amplifié l'énumération, il aurait pu ajouter : le vendeur derrière son comptoir et l'acheteur devant ce même comptoir. Car il importe par-dessus tout et quel que réserve l'avenir de maintenir le plus longtemps possible à son niveau normal la vie économique de la nation.

Voilà pourquoi en rédigeant les quelques considérations qui vont suivre, j'ai le sentiment que je mets ma plume au service de la bonne cause.

???

Rue Tabora, 4, derrière la Bourse, encore une succursale Rodina.

Encore que la population belge fasse preuve d'un calme exemplaire et d'une très grande confiance au cours de cette période de crise, le public a néanmoins restreint fortement ses achats. On n'achète que le strict nécessaire, l'indispensable. Les dépenses un peu importantes sont différées. On préfère garder des billets de banque que de s'approvisionner d'objets utiles. Il s'en suit une diminution considérable des échanges dont nous nous alarmons à juste titre, n'étant que toute notre attention est rivée à l'Europe Centrale.

???

Boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental), Bruxelles et 105, Meir, Anvers, deux succursales Rodina avec rayon spécial de vêtements prêts à porter et sur mesures. Voyez un choix unique de beaux Shetlands demi-jours.

L'offre exceptionnelle contenue dans les colonnes de la présente chronique est valable dans ces deux succursales.

???

Si cela continue et qu'en fin de compte on parvienne à éviter la guerre en Europe, nous recevrons la bonne nouvelle et, en même temps, nous nous apercevrons que le nombre des chômeurs a augmenté en même temps que les impôts.

S'il y a la guerre (ce qui, à l'heure où j'écris semble probable) et que la Belgique ne s'en mêle pas (très probable aussi), nous aurons perdu un énorme capital heures-travail et nos billets de banque se seront dépréciés en rapport de l'augmentation des denrées et fabricats. Cette augmentation est certaine.

???

En septembre, en octobre, une écharpe de laine est trop chaude. Voyez les carrés de soie imprimée main qu'offre James de Gand.

James, à Gand, 52, rue de Flandre.

???

Deux mots aux thésauriseurs de billets de banque. La thésaurisation est nuisible et futile. L'expérience a montré que, quelles que soient les circonstances, les billets de banque ne manqueront jamais. Il ne pourrait y avoir de pénurie de billets qu'au cas où la Banque d'émission viendrait à manquer de papier. Le seul danger est qu'on en doive imprimer un trop grand nombre. Alors sa valeur diminue, parce que l'émission n'est plus aussi bien couverte par de l'or.

???

Rien que des nouveautés... Rien que des nouveautés... Rien que des nouveautés... ainsi répète inlassablement, depuis plusieurs mois, l'acheteur du département chemiserie du Bon Marché. Et les courtiers d'usine, les représentants de rejeter dans le fond de leur valise tout ce qui s'entache du moindre apparemment avec le « déjà-vu ».

Alors, comme bien on pense, on a discuté les prix. Ce fut une lutte jusqu'au dernier carat, comme on dit.

Le résultat de cet effort, de cette politique patiente obstinée dans l'achat est visible au département : chemiserie du Bon Marché. Immédiatement en face de l'entrée principale botanique, le Bon Marché prépare une exposition monstre de chemises, cravates, écharpes de laine et de soie, pyjamas, sous-vêtements et articles de bonneterie. C'est la grande exposition d'ouverture pour la saison d'hiver.

Avant d'effectuer vos achats, votre intérêt est de visiter cette exposition.

Rien que des nouveautés, et puis... des prix.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

???

Le thésauriseur de billets est un individu dangereux pour la Société. Il cultive un microbe pernicieux sans se soucier du danger qu'il fait courir à son voisin. Si le microbe se propage, il sera victime de son égoïsme et sera lui-même intoxiqué.

l'autre part, à supposer que le billet ne se dévalue pas rapport à l'or, il perdra de sa valeur si les denrées et produits autres que l'or, mais nécessaires à l'existence, augmentent de prix. Or, en cas de guerre, l'augmentation de la vie est presque inévitable.

???

aussi soyeuses que si elles étaient faites de pure soie, portant de dessins nouveaux dans les cinq coloris à la mode : marine, nègre, bouteille, grenat et jaune-paille, amples, confortables, lavables à l'eau chaude, sont les nouvelles robes de chambre série A de Rodina. Le prix est de 149 fr. seulement.

La succursale de Namur, 22, rue des Carmes; celle de Charleroi, place du Sud, vous offrent un choix incomparable de ces robes de chambre. Achetez en même temps quelques chemises en profitant de l'offre exceptionnelle qui vous est faite dans ces colonnes.

???

En cas d'une guerre entre ses voisins, guerre à laquelle on ne prendrait pas part, la Belgique souffrirait certainement d'une pénurie de matières premières. La Belgique se verra partiellement assiégée, dépendante pour son ravitaillement du reliquat de matières premières et de fret tant disponibles après que les belligérants auront satisfait leurs énormes besoins.

La semaine dernière, la France a déjà pris la précaution d'interdire l'exportation des soies, cuirs et autres matières vitales, en cas de guerre, elle aura besoin. Il s'agit, espérons-le, d'une mesure provisoire qui sera rapportée dès que la menace de guerre sera écartée. N'empêche que hier mon bottier m'a averti que, dans un mois, son stock de cuir de luxe était épuisé.

En Hollande, pendant la guerre, le ravitaillement fut très précaire et le prix de la vie augmenta du simple double en moins d'un an.

???

— Hello James ! Your display is full of nice things.

— Merci de votre appréciation, répond James, mon étalage fait l'objet de tous mes soins. Qui voit ces nouveaux ornements et robes de chambre assorties doit être fortement tenté de les acquérir.

— Ils sont en soie naturellement.

— Non, mais en toile de soie, aussi soyeuse et plus solide que la soie naturelle. Ces petits dessins imprimés sur fond blanc sont vraiment du meilleur goût. De plus, ils sont très durables.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

Des considérations et observations qui précèdent, il ne faudrait pas conclure que je conseille l'achat d'énormes quantités de vêtements. Loin de moi la pensée d'encourager la panique. Il faut ouvrir l'acheteur au magasin le plus proche pour qu'il puisse s'approvisionner à n'importe quel prix de douzaines de boîtes de conserves. Les thésauriseurs de mangearmes n'ont pas attendu que je le leur en parle. Mais ils paraissent avoir complètement oublié que le ventre repu peut, en contact du froid, souffrir d'une congestion.

Au cours des trois dernières semaines, la mévente dans les départements vestimentaires a été catastrophique. Elle a obligé les commerçants de cette branche à démarquer leurs prix. Qu'il y ait guerre ou pas guerre, l'acheteur ne sera plus des prix aussi avantageux. Aujourd'hui, pour faire face aux échéances, on vend à des prix voisins du coût de revient ce que demain, peut-être, on ne pourra plus réapprovisionner. Situations tout à fait paradoxales dont les seuls bénéficiaires sont les vendeurs.

???

OLLMACHER - LE BON FAISSEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER - vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

Combien faut-il payer ?

un

beau costume sur mesures

TISSU Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine **110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 60 Fr. le mètre.** Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, pardessus, manteau ou tailleur dame. **COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE** Dans ce prix, toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

- 236, chaussée d'Ixelles. Tél. 48.02.50.
- 49, place de la Reine (Eglise Sainte-Marie). Tél. 17.15.54.
- 304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles). Tél. 37.68.89.
- 169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht). Tél. 12.36.65.
- 156, chaussée d'Etterbeek. Tél. 34.33.30.

FERMÉ LE DIMANCHE

Acheter normalement, au fur et à mesure de ses besoins et un peu en prévision de ceux-ci, telle sera la conduite du sage dans la période présente. Telle sera également celle du patriote justement soucieux de la prospérité générale de la collectivité à laquelle il appartient. Le chausseur qui s'habille mal, mange mal et vit dans une mansarde sans mobilier, ne doit pas espérer chausser luxueusement et à gros profit les tailleurs, épiciers, crémiers, marchands de meubles et propriétaires de son quartier. Pairellement si ces commerçants sont tous mal chaussés, le chausseur l'étant aussi, proverbiallement, le paussier et le tanneur pourront à peine se payer des sabots. Toutes les branches de l'économie sont interdépendantes. Si une seule d'elles souffre, si un seul rouage s'arrête, le rendement de la machine s'en ressent immédiatement. Même si la guerre est à nos portes, efforçons-nous de changer le moins possible à notre façon de vivre.

???

Par les temps incertains que nous traversons, on comprend que l'acheteur hésite à s'engager dans des achats importants. Et pourtant, si le pis devait se produire, ceux qui possèdent des réserves seraient les privilégiés, car tout renchérit, tout sera rare et difficile à obtenir.

Mieux vaut posséder une douzaine de chemises dans son armoire à linge que leur contre-valeur actuelle en argent papier.

Les gens avisés qui s'empresent de profiter de l'offre exceptionnelle de Rodina

Rodina vous offre :

- Chemise popeline tissée fantaisie, coupe moderne, col attenant, tissu de première qualité lavable, irrétrécissable, teinte inaltérable, au prix de **fr 59 50**
- La même avec deux cols interchangeables **64 50**
- La même avec les deux cols et deux palettes de manchettes **74 50**

Ces chemises valent trente pour cent de plus. Contre remise du présent, il vous sera accordé une ristourne de 5 p.c.



A l'heure actuelle, l'achat d'un gros pardessus épais et chaud ne peut être qu'un bon placement. Si les circonstances doivent rendre difficile le renouvellement des sous-vêtements de laine, si l'achat d'un nouveau complet lourd d'hiver devait par la suite s'avérer très coûteux, nous pourrions avec ce gros pardessus combattre le froid et pardessus nous couvrir de vêtements plus ou moins adéquats.

Ce pardessus d'usage, nous le choisissons dans un des tissus fourrure dont j'ai déjà parlé ou dans une lourde cheviotte réversible. Nous le couperons très ample, modèle croisé, poche appliquée, grand plis à soufflet dans le dos. Ce pli sera jugulé par une martingale ou ceinture circulaire.

Nous avons dit précédemment que la tendance de la mode était de raccourcir le pardessus qui, dans les derniers modèles, dépasse à peine le genou.

Si nous prévoyons l'usage et le confort, peut-être vaudrait-il mieux ne pas tenir compte de cette mode. Un pardessus trop long peut toujours être raccourci. Un pardessus trop court peut difficilement être allongé.

???

Dans ce palais luxueux et en même temps populaire, dans ce palais grouillant de monde et d'activité, dans ce palais commercial qu'est le BON MARCHÉ, il existe un département, un peu à l'écart, où l'acheteur est reçu comme dans un salon. On y discute à l'aise, on y potine, on écoute des voix autorisées qui prodiguent des conseils d'experts. C'est le département Marchand-Tailleur, département dirigé par un spécialiste de toute première force, secondé par des coupeurs, artisans d'élite.

On pourrait presque dire que ce département est un Etat dans l'Etat. Plus exactement, c'est un magasin dans un grand magasin. On y trouve des complets et pardessus les plus luxueux pour les privilégiés de la fortune qui peuvent se payer le « nec plus ultra ».

Pour les bourses moyennes, il existe des costumes d'usage à partir de 795 fr., des pardessus à 695 fr. En ce qui concerne le tissu, l'acheteur bénéficie de l'énorme pouvoir d'achat du grand magasin. Pour ce qui est de la façon, elle obtient les soins spéciaux, méticuleux, la coupe experte, le fini irréprochable du travail individuel des meilleurs spécialistes.

Au Bon Marché, Département Marchand-Tailleur, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

« J'avais la mentalité « approvisionnement », je rendrais certainement visite à mon chemisier et je lui commanderais immédiatement une demi-douzaine de chemises. En effet, le beau tissu de chemise, la belle popeline, nous vient presque exclusivement d'Angleterre. Il va sans dire que le ravitaillement des chemisiers sera des plus difficile au cas où les tissages anglais seraient réquisitionnés pour les besoins



de l'armée. A supposer que nous puissions encore importer ce textile, il sera coûteux.

Chez le chemisier je ferais aussi une petite provision de sous-vêtements et de chaussettes de laine. L'histoire nous a appris, en effet, que les armées font une importante consommation de laines tricotées et qu'il faut prévoir l'éventualité d'une pénurie de charbon de chauffage.

L'achat d'un ou deux pull-over ou gilet de laine nous permettrait d'envisager avec le sourire l'utilisation en hiver de nos ensembles sports d'été qui sont en général des deux pièces, sans gilet.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo.

En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

Ces achats, répétons-le, il faut les faire judicieusement et sans rien exagérer. Par judicieusement, j'entends surtout qu'il ne faut pas perdre de vue un instant l'usage qu'on fera de ces objets dans le cas où il n'y aurait pas de guerre.

Continuons à espérer jusqu'au bout. Espérons que le bon sens finira par l'emporter sur la folie. Espérons que les horreurs d'un nouveau massacre seront épargnées à nos populations et à celles de nos pays amis. Espérons que la semaine prochaine, à cette même place, nous pourrions rire, faire des jeux de mots, et parler de raffinements d'élégance. Aujourd'hui nos préoccupations sont telles que nous ne parvenons pas à nous évader du sérieux inquiétant. Nous avons l'impression d'avoir écrit un très mauvais article et nous prions le lecteur de nous excuser eu égard aux circonstances.

DON JUAN 348.

???

A Gand, Rodina est 21, rue des Champs.

Même choix, même prix, mêmes conditions qu'à Bruxelles.

???

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse

Balzac en voyage

Comment le grand romancier voyageant en Autriche avait trouvé une manière élégante de rémunérer les postillons dont il employait les services, et ce, sans risquer d'être volé? Voilà ce que va nous apprendre Mme de Girardin.

— J'étais très embarrassé à chaque relais, lui confiait Balzac, lors d'un diner. Comment faire pour payer? Je ne savais pas un mot d'allemand et je ne connaissais pas la monnaie du pays. C'était très difficile.

« Voici ce que j'avais imaginé. J'avais un sac rempli de petites pièces d'argent de kreutzers... Arrivé au relais, je prenais mon sac; le postillon venait à la portière de la voiture; je le regardais attentivement entre les deux yeux et je lui mettais dans la main un kreutzer... deux kreutzers... puis trois, puis quatre, etc., jusqu'à ce que le visse sourire. Dès qu'il souriait, je comprenais que lui donnais un kreutzer de trop... Vite, je reprenais ma pièce et mon homme était payé. »

« Ce cher Balzac, ajoute Mme de Girardin, cette histoire le peint tout entier. Il s'était dit :

« Je ne comprends pas l'allemand, je ne connais pas la monnaie du pays; mais je comprends le cœur humain; mais je connais le langage de la physionomie, qui est le même dans tous les pays. »

Et il avait su se faire un dictionnaire, bien plus, un argot de la langue de la sourde imprudence et naïf d'un postillon allemand.



VOYAGEZ
AU
CONGO
par les
HYDRAVIONS 'IMPERIAL'

Les hydravions luxes de Imperial Airways—quadrimoteur, avec salon fumoir, pont promenade, cabines spacieuses, vous emportent en quelques jours au Congo

Bruxelles—Port Bell en 3 jours

Correspondance pour Costermansville et le District du Kivu

Bruxelles—Dodoma en 3½ jours

Correspondance pour le Lac Tanganika

Bruxelles—Broken Hill en 4½ jours

Correspondance pour Elisabethville et le Katanga

IMPERIAL AIRWAYS

Imperial Airways S.A. 70 rue Ravenstein, Shell Building, Bruxelles. Téléphone: 12.64.62. Télégrammes: Flying, Bruxelles. ET AGENCES DE VOYAGES



Chasses du colonel Bramble...

J'étais à Johannesburg et désirais vivement faire partie d'un club de chasseurs où je comptais beaucoup d'amis. Mais les règlements exigeaient que tout candidat eût tué au moins un lion. Je partis donc avec un nègre chargé de plusieurs fusils et, le soir, me mis à l'affût avec lui, près d'une source dans laquelle un lion avait coutume de venir se rafraîchir.

Une demi-heure avant minuit, j'entends un bruit de branches cassées et, au-dessus d'un buisson, apparaît la tête du lion. Il nous avait sentis et regardait de notre côté. Je le mets en joue et tire; la tête disparaît derrière le buisson mais, au bout d'une minute, remonte.

Un second coup : même résultat. La bête effrayée, cache sa tête, puis la dresse à nouveau. Je restais très calme : mais seize coups à tirer dans mes différents fusils. Troisième coup : même jeu. Quatrième coup : même jeu. Je me nerve, je tire plus mal, de sorte que, après le quinzième coup, l'animal redresse encore la tête.

— Si toi manquer celui-là, me dit le nègre, nous man-
quons de respirer profondément, je vise soigneusement, je tire.

L'animal tombe. Une seconde... deux... dix... il ne reparait pas; je me précipite, suivi de mon nègre et, devinez, messieurs, ce que je trouve derrière...

— Le lion, Padre!

— Seize lions, my boy... et chacun d'eux avec une balle dans l'œil : c'est ainsi que je débutai.

— By Jove, Padre: qui prétend que les Ecossais manquent d'imagination?

— Ecoutez, maintenant, une histoire vraie: c'est aux Indes que j'ai tué pour la première fois une femme...

Oui, oui, une femme... J'étais parti pour chasser le tigre, quand, en traversant, la nuit, un village perdu dans la jungle, un vieil indigène m'arrêta.

— Sahib, sahib, un ours!

Et il me fait voir, dans l'arbre, une masse noire qui bougeait. J'épaule vivement, je tire : la masse s'abat dans un bruit de branches cassées et je trouve une vieille femme que j'avais démolie pendant qu'elle cueillait des fruits. Un autre vieux moricaud, le mari, m'accablait d'injures; on va chercher le policeman indigène. Je dus indemniser la famille : cela me coûta des sommes folles, au moins deux livres.

L'histoire fut vite connue à vingt milles à la ronde. Et, pendant plusieurs semaines, je ne pus plus traverser un village sans que deux ou trois vieux se précipitent :

— Sahib, sahib, un ours dans l'arbre!

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'ils venaient d'y faire monter leurs femmes!

André MAUROIS.

CHAUFFE-BAINS

MISE AU POINT PAR L'USINE

LE RENOVA

91-95, rue Saint-Denis Forest-Bruxelles



Un grand nombre de lecteurs nous ont écrit à propos des événements internationaux qui étreignent tous les coeurs. Il faudrait presque consacrer tout le journal à publier leurs lettres. Cris de colère éloquentes contre Hitler que personne en Belgique n'ose plus excuser. Cris de colère aussi contre les gouvernants qui n'ont pas su prévoir : les nôtres... On en veut surtout aux gens qu'on connaît et aussi contre ceux de France et d'Angleterre.

Il aurait fallu... On brode beaucoup sur ce thème que nous avons nous-même exploité.

Celui-ci s'en prend au Traité de Versailles — le plus stupide traité de l'histoire — celui-là, aux illusions d'Aristide Briand, cet autre à l'aveuglement de l'Angleterre ou aux intrigues de Moscou...

Mais oui... Mais oui... Il serait bien long et bien vain de rechercher les responsabilités. Au reste nous avons dit tout cela en son temps. Le moment n'est pas d'y revenir et nos lecteurs nous excuseront de serrer dans un dossier spécial leurs lettres éloquentes ou furibondes. Ne signaions que celle de M. Ch. L... de Spa, qui fait appel à l'union de tous les Belges devant le péril et déclare en terminant : « Si nous avons besoin d'un dictateur je n'en connais qu'un : le Roi. »

SI C'ETTE FOIS ENCORE
VOUS N'AVEZ PAS GAGNÉ...

Un verre de
Bols vous
fera du bien!

LOTÉRIE COLONIALE

BOLS VIEUX SCHIEDAM

Liège aussi s'enlaidit

Trop de gratte-ciel ! Et trop mal situés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Combien justes sont les réflexions du Diplomate H. K. publiées dans votre numéro du 2 septembre, au sujet de la folie avec laquelle on s'acharne, dans notre capitale, à détruire l'harmonie des sites urbains, notamment par l'érection de monstrueux gratte-ciel !

Mais Bruxelles n'est pas seule à souffrir de ce vandalisme.

A Liège, tous les gens de goût violent avec chagrin les injures répétées faites aux plus beaux coins et aux plus belles perspectives d'une ville dont, avec raison, on s'accorde à reconnaître le charme dans son ensemble.

On y a vu, certes, sans déplaisir, édifier certaines constructions, bâties à appartements multiples, dans des endroits où elles n'apportent aucune note discordante, entre autres, au boulevard d'Avroy. Avec quel regret, par contre, doit-on constater que d'autres constructions, à proportions plus gigantesques, s'érigent ou se sont érigées déjà grâce (?) à l'autorisation d'une édilité aveugle aux beautés urbaines. Car il s'élève en ce moment, de-ci, de-là, en la cité mosane, d'affreux gratte-ciel, dont le moindre défaut est d'être en disharmonie criante avec le cadre où ils se trouvent.

A cet égard, n'est-ce pas un crime d'avoir permis d'abîmer irrémédiablement la merveilleuse perspective qu'offrait aux regards, du quai de Rome (ancien quai de France), la vue du beau Pont de l'Exposition, dû au talent de feu l'architecte Demany ?

Déjà, on avait dû déplorer la construction des énormes cheminées qui, à l'arrière-plan de cette perspective, enlèvent toute importance aux admirables pilônes du pont, lequel s'apparente au Pont Alexandre III, de Paris. Depuis lors, deux énormes gratte-ciel voisins achèvent de détruire le charme de l'ensemble. Et ce n'est pas tout ! Il vient d'être construit en amont, en remplacement du vieux pont en pierre du Val-Benoît, un nouveau pont en fer, qui est un « modèle » de lourdeur et de mauvais goût. Ici, il est vrai, ce n'est pas l'Administration liégeoise qui est en cause, c'est l'Etat!

Mais place d'Italie, on permet la construction d'un gratte-ciel à treize étages, qui écrase tout l'entourage voisin et dépare de façon affligeante la perspective du Pont de Commerce, vue des terrasses d'Avroy.

L'ensemble du Monument Interallié et de la Basilique, sa voisine, sur la butte de Cointe, est une réussite parfaite. Rien de plus beau à observer, à toute heure du jour, et particulièrement, par un coucher de soleil. Oui, mais de malencontreuses constructions new-yorkaises ont été permises qui, du quai des Tanneurs ou du quai Van Beneden, bouchent absolument la vue du Mémorial et de la Basilique.

Il est urgent qu'un cri d'alarme s'élève contre l'envahissement inconsidéré de la ville par les sky-scrapers !

A. W.

Ce petit épargnant exproprié

émet un vœu assez légitime.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis dans le « Soir » du 29 août 1938, à propos de « L'expérience des congés payés » : 1° que le problème touristique est intimement lié au problème de l'épargne; 2° que les syndicats se sont organisés pour recevoir cette épargne. A ce propos, une remarque, si vous voulez bien.

Il y a quelques années, feu notre roi Albert avait émis le vœu de voir protéger la petite épargne. Ce vœu a été pris en considération en accordant une véritable protection aux œuvres sociales qui avaient reçu en dépôt la petite épargne, et... en donnant aux petits épargnants une leçon d'expropriation dont les conséquences pourraient seulement être appréciées dans un avenir lointain. Notre capital est restitué au compte-goutte et l'intérêt y afferent est payé avec des longs mois de retard — et ce, sous la surveillance de l'Office central de la petite épargne.

Comme les syndicats sont de la même famille que le

Compétence.
un meuble.
un ensemble.
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.

ératives, où les caisses d'épargne ont été mises en
tation à leur profit, et qu'il est à prévoir que les syndi-
useront du même procédé pour se créer des res-
ces par l'épargne, — notre tour, nous émettons le vœu,
protéger réellement la petite épargne, qu'il soit inter-
aux œuvres sociales de recevoir en dépôt l'épargne de
s membres, — car nous estimons qu'il y a déjà beau-
trop de Belges de 2^e zone qui ne peuvent plus béné-
r de ce qui leur appartient.
otre vœu sera-t-il entendu?

E. B.

Pronostics, encore

Peut-être que du choc de toutes ces idées...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

ontrairement à ce qu'affirmait récemment un de vos
espondants, les concours de pronostics ne tombent pas
l'application de l'article 305 de la loi pénale. Ce
pas moi qui l'affirme, mais la Cour d'Appel de Gand,
son arrêt en date du 20 avril 1929, confirmant ainsi un
ment rendu à Bruges le 8 décembre 1928.
autre part, ce n'est pas sur la part restant aux orga-
teurs qu'est prélevée celle des bonnes œuvres, mais
la part des gagnants. Il suffit pour me croire de lire
ntivement les règlements de certaines firmes dont la
légité est basée sur l'aide qu'elles donnent aux bonnes
res.

otre correspondant affirme encore que la réglementa-
donnerait à l'Etat une dizaine de millions? Comment
ut pourrait-il récupérer une dizaine de millions, alors
les firmes organisatrices de concours de pronostics
t à se partager pour payer tous leurs frais généraux
l'exploitation que 8.800.000 francs? Ces chiffres sont les
es cités avec pertinence d'ailleurs.

réellement l'Etat ne touche que 440 p.c. (et non pas
p.c.) à titre d'impôts sur les enjeux, il lui revient
ore un montant fort élevé, sous forme de taxes de transi-
on en cascades, du fabricant de pâtes à papier, à la
e des presses des imprimeurs. L'Administration des
es y trouve une source de revenus supplémentaires,
ète, par suite de l'énorme consommation de timbres
essaires aux exploitants, et indirecte, à cause du droit
é par ces derniers à la Poste, pour tout envoi reçu
l'intermédiaire du Chemin de Fer. L'Administration du
re récolte (surtout depuis que certains abus en ma-
r d'exonération de timbres d'affichage ont été sup-
és) des dizaines de milliers de francs par semaine,
r les timbrages d'affiches à l'extraordinaire, et les
ats de timbres d'affichage. De nombreux employés sont

au travail, et par conséquent enlevés au chômage, et le
fisc, «last but not least», prélève sa part du lion sur les
bénéfices réalisés par les organisateurs qui sont certes
des contribuables d'autant plus modèles qu'ils sont plus
surveillés. Enfin l'Union Belge — elle ne s'en doute cer-
tainement pas — voit les spectateurs affluer plus nom-
breux aux stades de football, depuis que la vogue des pro-
nostics a piqué la curiosité de milliers de participants.
Comme l'Union Belge perçoit une dime, elle n'a pas à se
plaindre non plus de la vogue des pronostics.

Votre correspondant termine son exposé par un vœu :
«Réglementons». Oui certes, mais pas dans le sens de sa
conclusion. Réglementer, c'est rechercher une formule qui
permette à tous ceux qui montrent patte blanche, d'orga-
niser des concours de pronostics. L'Etat y trouvera son
compte, la concurrence aussi, et les pronostiqueurs eux-
mêmes qui se rendent compte qu'une Administration n'a
pas le dynamisme nécessaire pour mener à bien une affaire
qui exige de ses dirigeants, en plus d'une honnêteté scrupuleuse, un esprit d'initiative de tous les moments.

Veuillez-vous, etc.

C. E.

???

Sur le même sujet

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous préconisiez, dernièrement, la réglementation des
émissions, afin de ne pas priver notre grand argentier du
soupçon de pourcentage qu'il encaisse. Voulez-vous me
permettre de suggérer un joint? Taxer tous les bulletins
«émis» d'une taxe de 10 centimes.

Je dis «émis», parce qu'il est d'usage, actuellement,

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un
litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments,
ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé.
Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu.
Vous voyez tout en noir!

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint
pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour
le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous
remettra à neuf!

Végétales douces, étonnantes pour activer la bile.
Exigez les Petites Pilules Carters. Toute pharmacie, fr. 12.50.

BLANKENBERGE

à 1 h. 15 de BRUXELLES

12 trains express : à l'aller comme au retour

**NOMBREUX HOTELS et RESTAURANTS
OUVERTS. CONFORT MODERNE.**

CASINO

OUVERT

TOUTE

L'ANNEE



OUVERT

TOUTE

L'ANNEE

SECONDE SAISON D'HIVER

Tous les Jours, à 15 h.

Salons Privés OUVERTS

(Les dimanches à partir de 11 heures.)

TOUS LES SAMEDIS et DIMANCHES
DANS LES « JARDINS DE BALI » :

THÉS ET SOIRÉES DANSANTS

TOMBOLA

de remettre aux vendeurs des centaines de bulletins et de ne payer que sur les rentrés. Les dits bulletins ne pouvaient être tirés que par les firmes autorisées, le Fisc recevait, dès le début de la semaine, la fiche de tirage et les taxes devaient être payées avant le lancement et les revendeurs. De cette façon, plus besoin de vérification de livres ou de paperasses qui ne furent pas toujours bien tenus, s'il faut s'en rapporter aux découvertes des parquets, l'année dernière.

Le système que je propose fera certainement diminuer d'abord, le nombre de groupements « sportifs » (tu parles) car de nombreux « dévoués » reculeront devant les sommes à payer avant les rentrées. Il est de toute nécessité que ces exploitations cessent ou soient bien tenues. La semaine dernière, j'ai constaté, dans un café fréquenté presque exclusivement par des ouvriers, douze pancartes annonçant le dépôt de bulletins, et j'ai vu, de mes yeux vu, un ouvrier verser 22 francs en paiement de bulletins. Ces 22 francs représentaient au moins 10 pour cent de son salaire ; des gagnottes constituées « pour jouer sur les pronostics », versent, de 100 à 200 francs... C'est écoeurant. Ce n'est plus du sport, c'est du jeu et du vertige sur table jeu.

Et les projets de réglementation dorment dans les cartons.

J. M. J.

De gustibus et... de Radio

Et encore un projet de taxe.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne suis pas mécontent des programmes de l'I.N.R. non plus que ceux de l'N.I.R. Je suis un de ces sages comme en existe peu en ce stupide XX^e siècle, où presque chacun est blasé, revenu de tout. Quand je lis, comme il sied, dans le silence ; quand je travaille, ma radio se tait ; quand je parle, j'écoute ce que je dis, mon « Lumophone », muet. Combien font de la musique par amour du « bruit », seulement ! Et ce sont ceux-là les plus difficiles ! Ah ! si l'I.N.R. jouait plus d'accordéon si Chevallier se faisait entendre plus souvent ! Qu'est-ce qu'ils ont donc à nous servir si fréquemment du Mozart, du Beethoven et autres vieilles croûtes !

Quant aux « speakers » plutôt au ciel que beaucoup de leurs « critiques » parlaient aussi bien qu'eux ! Il y a pour croire qu'en Belgique il n'y a plus de « Beulemans » ! Et dire qu'autrefois, on se moquait des « mots à soixante-quinze centimes » ! Maintenant on désire de la syntaxe 100 p. c. et de la tournure littéraire (chacun à sa façon). Sans blague !

Nonobstant (hum !) pourquoi ne pas taxer les récepteurs suivant leur puissance ? De 40 francs (pour les postes jusqu'à 4 lampes) en augmentant de 10 francs par lampe. Par exemple ? Ce serait une mesure de pure démocratie... comme on ne parle plus que de démocratie partout...

E. V.

Election-referendum

Que les électeurs du littoral disent leur sentiment sur querelle linguistique.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous connaissez l'attitude de l'édilité de La Panne à l'égard de la vue linguistique. L'autorité communale a cyniquement répondu à La Ligue pour le Bilinguisme que, en dehors de la période balnéaire, elle appliquait l'unilinguisme légal. Ainsi, quand on peut tirer profit des villégiatures on les flatte, après quoi, on s'en f...

Et les menus incidents de se multiplier. Exemple : la poste avait timidement collé sur les boîtes aux lettres les mots « lettres » et « imprimés ». A la boîte placée à côté d'un hôtel hébergeant parfois jusqu'à 400 personnes, les étiquettes françaises étaient journellement arrachées par des fous connus, et remplacées par... l'un ou l'autre pensionnaire de l'hôtel. Nos descendants diront qu'à notre époque, tout le monde était fou... N'empêche que les gens tranquilles finissent par se fâcher. Des habitués de l'hôtel ont émis l'idée

stituer une société qui construirait un établissement en étroite français à quelques kilomètres au delà de Laune. Au fur et à mesure de l'accroissement des possibilités logement, d'autres villégiateurs belges ne manqueraient d'affluer à Bray-Dunes. Ce serait la mort de La Panne. Mais au beau dire que la population flamande ne peut pâler de la situation. On m'a rétorqué que, de même que les espions ont les gouvernements qu'ils méritent, les communistes ont le conseil communal qu'elles méritent. Les élections communales sont proches. Aux électeurs de voter et de choisir les mandataires partisans du bilinguisme. Ils ont l'occasion de pratiquer un referendum sérieux. Ils ont s'ils consentent au suicide économique du littoral.
Wallon bilingue.

Comment demander une ombre de tact

Autant vouloir faire sortir de la farine d'un sac de charbon

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai participé, du 7 au 12 septembre dernier, à un voyage organisé en France par un groupement de nuance catholique. Nous étions cent et seize : septante Wallons et le reste flamand (beaucoup de bilingues de part et d'autre). Tout se passa bien jusqu'au troisième jour. Ce jour-là, nous fûmes, à l'hôtel, le très actif directeur du groupe (un bilingue) et son ami français, ancien frère d'armes d'aimable cicérone de l'endroit.

Comme il se doit : petits discours et réponse du directeur (en français et en flamand), suivis des remerciements de son collaborateur français, « Marseillais » et « Bragognon » !... On applaudit. On se rassied. Sauf une poignée de... « Vlaamschvoelende » qui restent debout à hurler un « Vlaamsche Leeuw », le bras tendu à la mode érienne ! On les a laissés hurler, bien entendu. Mais ça n'était pas fier d'être avec eux. Est-ce que ces énergumènes ne pourraient donc pas passer leurs vacances chez eux... en Hitlerie ?

Belge, mais écoeuré.

L'unilinguisme... au Maroc

Dont coût : 69 francs.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis flamand de naissance, établi au Maroc, et voulant me marier, j'ai demandé à ma commune natale un extrait de naissance qui m'a été envoyé très gentiment, mais rédigé dans la langue chère à tout Vlaamschgezind qui se respecte.

Résultat : la municipalité de Casablanca, devant ce saut incompréhensible, a exigé une traduction consulaire m'a coûté la somme de soixante-neuf francs. Commentaires : Si j'avais été Wallon ou natif d'une commune bilingue, j'aurais économisé soixante-neuf francs. L'unilinguisme à sens unique punit les flamands d'exclusion française et les Vlaamschgezind d'une amende de soixante-neuf francs.

Quand la création d'une souscription dans le « Standard » pour les Flamands au Maroc ?

G. Agadir.

La flamandisation des Grenadiers

Tout cela est odieux, dit cet ancien

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans votre article « Un book avec le Commandant Grenling », il m'est revenu la sensation physique d'écoeurement éprouvée lorsque j'appris, il y a plusieurs années, la complète flamandisation de mon beau régiment. C'est un peu trop l'impression qu'il s'agit d'un coup monté par un x qui, non par amour de la Flandre (conjointement



**SAUVEZ
VOS
CHEVEUX!**

**MICROBES et MALADIES
disparaissent du cuir chevelu
grâce aux SERUMS CAPILLAIRES**

Ces sérums chimiques, agissant par friction, sont préparés scientifiquement et spécialement pour les différents cas et suppriment rapidement toutes irritations, démangeaisons, pellicules, chutes même anciennes. Ils sont universellement connus et recommandés par de nombreux médecins.

SEULS LES SERUMS CAPILLAIRES peuvent vous donner entière satisfaction.

INSTANTANEMENT Suppression des démangeaisons et irritations.

EN DEUX JOURS Disparition des pellicules.

EN UNE SEMAINE Toute chute de cheveux de date ancienne, arrêtée.

EN 4 à 5 SEMAINES Les bulbes pileux sont débarrassés de toute invasion microbienne et sont remis en état de fonctionnement régulier permettant une repousse normale.

BON 59 B pour un EXAMEN MICROSCOPIQUE GRATUIT

Les lecteurs et les lectrices de « Pourquoi Pas? » recevront gratuitement et discrètement l'indication du traitement approprié à leur cas. Joindre pour l'examen: une mèche de cheveux (tombés de préférence), nom et adresse bien lisibles, âge, sexe et toutes indications concernant leur cas.



Lab. des Sérums Capillaires (Dépt. 59 B), 15, r. de Téhéran, Paris-8

avec une petite cervelle ce serait encore excusable), mais par haine du français, cherchent à reculer les bornes des régions unilingues flamandes.

Natif d'Anvers, volontaire aux « Grenadiers » le 4 août 1914, je joins ma tristesse à celle du Commandant Grenling, auquel je rends hommage en ma qualité de plus jeune volontaire du régiment de 1914 (du moins je le crois, j'avais 16 ans).

Lorsque, le 11 novembre de chaque année et, le plus souvent, sous la pluie, têtes nues (celle de Grenling plus nue que la mienne), nous rendons, dans la cour de la caserne, un pieux hommage à nos morts, nos pensées se concentrent déjà douloureusement. Mais j'ai honte à la pensée de ce que pourraient nous dire nos morts si, à l'appel de leur nom, ils pouvaient venir nous interpellier, là, entre les « blocs » Sterpin, Dubreucq, d'Oultremont, Favier, et tous ces échos évocateurs.

Ne vous diraient-ils pas : « Pauvres vous, qu'avez-vous

**DANSES MODERNES
de SALON**

INSTITUT LESAGE, 109, rue du Commerce. T. 11.20.99

SUPPORTS

Le
Sous-Vêtement
idéal

Pour la liberté de mouvement et pour le confort de l'homme pour tous les sports comme pour la vie journalière.

LE CALEÇON fr. 20.⁵⁰

LE GILET fr. 18.⁰⁰

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie. Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



W. J. COSTER & Co
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

fait ? L'âge vous a-t-il rendus veules, que vous ne puissiez trouver l'élan qu'il faudrait pour concrétiser la protestation de vos âmes ? »

Mais, hélas !... ils ne connaîtraient sans doute pas la règle de nos « Fraternelles de Campagne »... pas de politique... Et chasser les Bruxellois du régiment bruxellois entre tous, c'est de la politique, n'est-ce pas ?

Et les cadres que votre article évoque, ces anciens durs à cuire, nos chefs d'antan restés au régiment, vers lesquels va notre tendresse (mais oui) et sans lesquels le « Régiment » ne serait plus qu'un mot, seront-ils considérés suffisamment, « vlaamschvoelend » ?

Non, sans doute... Tout cela est odieux !

V. V.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Un compteur... allô !

Il serait le bienvenu, sans doute, mais...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un jeune inventeur, que je ne connais pas, racontait l'autre jour, dans le « bloc » Bruxelles-Charleroi, qu'il était en pourparlers avec l'agence bruxelloise d'une firme étrangère au sujet de la négociation d'un brevet.

Ce brevet consiste, paraît-il, en un dispositif à adapter sur les postes téléphoniques en usage actuellement et qui permettrait à l'abonné de vérifier au moyen d'un compteur le nombre de communications et... de contrôler ainsi sa « consommation » et la facture des P. T. T.

Ce système est donc analogue au système de perception d'eau, gaz et électricité, la location du compteur pouvant être l'objet d'une redevance mensuelle, laquelle devient bénéfique net pour la compagnie après l'amortissement de l'appareil.

D'après les statistiques des P. T. T. annonçant environ 400.000 abonnés, notre inventeur prouvait que, moyennant une redevance de 5 francs par mois, cela rapporterait à la régie ou à l'Etat près de 25 millions de francs chaque année.

D'autre part, cela donnerait tout apaisement aux abonnés : contrairement aux autres taxes imposées de « force » (voir augmentation de Radio Redevance) celle-ci aurait l'avantage d'être sollicitée par les usagers du téléphone, lesquels peuvent facilement augmenter leurs frais généraux de fr. 0.15 par jour pour le service appréciable que semblable contrôle permettrait.

Or, quelqu'un demande au jeune inventeur s'il avait présenté son invention à nos P. T. T. La réponse fut : « présenté par moi, l'appareil ne sera pas même examiné, mais j'ai des firmes étrangères qui voudraient me racheter mon brevet. C'est triste car je préférerais que cela reste chez nous, mais... »

C'est triste en effet, mais qu'est devenue cette invention ! Avec mes respects...

Un Belge 100 p. a.

Donne-leur tout de même des Colonies

Dit cet homme simple et de bonne volonté.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Aucune nation ne consentira à se dessaisir volontairement de sa souveraineté sur un quelconque territoire, mais il y a peut-être moyen, en y mettant de la bonne volonté de contenter tout le monde. Il y a dans les divers continents, sauf l'Europe, d'immenses territoires où comme l'a dit un auteur, « la main de l'homme n'a pas encore posé le pied ».

Pourquoi ne pas louer, avec bail emphytéotique de 99 ans et moyennant le paiement d'un franc symbolique par an, des blocs de 10.000 km² minimum à des nations ne disposant d'aucune colonie, aux conditions suivantes :

Tout le commerce d'importation et d'exportation se fera uniquement avec le pays qui aura loué ce territoire.

Le locataire assure à ses frais toutes les dépenses d'administration et de mise en valeur ; il ne pourra y entretenir aucune force militaire, à part des effectifs de police ; l'expiration du bail il devra remettre, sans indemnité, le territoire à la nation souveraine à laquelle ce territoire appartient, quitte à traiter pour la location d'un nouveau bloc.

Seuls les ressortissants de la puissance locataire auront le droit de s'établir dans le territoire loué.

Ce système permettrait tout d'abord de réduire le chômage en Europe, de mettre d'immenses territoires en valeur hors d'Europe, de mettre à l'épreuve les qualités colonisatrices de certains peuples dépourvus actuellement de colonies, de permettre l'accès aux matières premières à certains peuples et bien d'autres avantages encore dont celui qui n'est pas le moindre : éviter la guerre par un peu de bienveillance envers ses voisins.

Par.

Evidemment, évidemment. Mais Paz croit-il vraiment que

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

« amateur » se contenterait de parcelles grandes comme le
s de la Belgique, qu'il tient à coloniser le moins du
nde, qu'il se déclarerait ainsi heureux et satisfait ?

L'éloquence du procès-verbal

A Spa, en Belgique.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un hôtelier de Spa, M. M..., a eu, dernièrement, le tort
de laisser circuler son chien sur la place de la Gare.
Un agent de police a verbalisé et M. M... vient de recevoir
un Procès-Verbal. En voici le libellé :

Prévenu d'avoir, à Spa, le 15 juin 1938 :
Laisse divaguer des fous ou des furieux étant sous
garde, ou des animaux malfaisants ou féroces.
556 n. 2 CP. »

Procès-verbal rigoureusement authentique, sans ajout ni omis-
sion.

« Pauvre bête ! » diront tous ceux qui ne connaissent
pas le chien. Non, mais ! Vous représentez-vous ces fous
ou ces furieux divaguant librement sur la place de la
Gare, à Spa, au milieu d'animaux malfaisants et féroces ?
M. M... croit attirer les clients en leur offrant des
spectacles pareils !

La police a réagi. Elle a bien fait, nom de... L. M.

AND UN HOTEL. UN RESTAURANT SUD

ROYAL-SUD CHEZ BERNARD
Caviar, Homards, Truites, Saumon frais, Poulardes, Foie gras
L. 336.75. - MENUS - CARTE - BUFFET FROID.

La hantise de l'espionnage

Le « Chemin de fer » nous dit ce que faisait ici
le wagon allemand.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

La hantise de l'espionnage ! voilà bien un titre vrait-
ement suggestif, surtout dans les conjonctures actuelles.

Malheureusement pour votre correspondant, quand il ac-
cuse le chemin de fer de malversation et même d'un peu de
détournement, comme c'est le cas dans votre numéro du 16 cou-
rant, sous l'intitulé ci-dessus, il s'abuse.

En effet, le wagon allemand qui a circulé sur certaines
sections de notre réseau, du 5 au 10 courant, est un wagon
registre muni d'un équipement spécial très coûteux
(valeur du wagon complet est de 2.000.000 de francs
environ) et destiné à relever sur un graphique l'état des
trains : nivellement transversal, bourrage des traverses,
régularité de la voie, régularité du tracé en alignement
en courbe.

Des graphiques, sur lesquels ne figure d'ailleurs aucun
nom exact, ce qui les rend sans valeur au point de vue
technique, sont levés en un seul exemplaire en présence
de délégués de la Direction de la Voie et des services
d'exécution, et sont remis journellement à l'un de ceux-ci.
Le personnel allemand desservant le wagon ne garde donc
rien de ce qu'il a vu, aucun document.

Il convient de signaler que ce wagon allemand circule
également sur d'autres réseaux (Hollande, Danemark, etc.),
ce qui se comprend aisément, étant donné que la dépense
de construction d'un wagon de l'espèce, ne peut, en effet,

se justifier pour des réseaux d'un développement relative-
ment réduit, tel que le nôtre, dont les lignes principales
sont vérifiées en quelques journées.

Je vous prie, etc. Bomans, chef du Service de Presse.

Sur Drankzaal-Buvette

Le « Chemin de fer » dit encore

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro du 16 courant, sous l'en-tête « Drink-
zaal - Buvette », vous lancez encore une flèche légèrement
empoisonnée de votre carquois toujours bien fourni, contre
la Société Nationale.

Le dit articlelet présente les faits sous un faux jour.

En effet, les inscriptions de la gare Centrale d'Anvers ont
toutes été remplacées par des textes unilingues, et ce con-
formément aux instructions actuellement en vigueur.

En ce qui concerne les inscriptions de la buvette, ce n'est
que le panneau bilingue « Drankzaal - Buvette » qui a été
remplacé par un écriteau unilingue « Buffet », ainsi que le
prévoient les mêmes instructions.

Le concessionnaire se déclare d'ailleurs satisfait de cette
modification et n'avoir eu aucune communication télépho-
nique à ce sujet.

Voilà où en sont les choses exactement.

Veuillez agréer, etc.

Bomans,

chef du Service de Presse.

Généalogie

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je lis dans votre numéro du 23 septembre, l'article que
vous consacrez à mon frère, le Lieutenant général Denis,
ministre de la Défense Nationale.

Permettez-moi de rectifier quelque peu ce que vous dites
de nos origines.

Notre grand-père, issu lui-même d'une lignée de bras.

COMMANDEZ

MAINTENANT LA

COLLECTION POQUA

pour une profusion de fleurs

printanières précoces:

25 Jacinthes à grappes.

25 Jacinthes des bois.

25 Perce-Neige.

25 All d'Or.

25 Anémones.

25 Jacées.

25 Crocus.

25 Iris.

25 Tulipes Darwin à longue tige.

TOTAL:



225 OIGNONS à FLEURS GARANTIS

Pour 19 francs franco domicile après réception du mon-
tant à notre compte chèque postal 4452.84, contre rem-
boursement 20 francs franco domicile. GARANTIE. Si
pas bon, on rembourse. Instructions gratuites pour
planter.

Compagnie Belge de Culture - Esschen

L'ELECTRICITE PARTOUT

grâce au **SNUBBERS**
GROUPE ELECTROGENE PORTABLE

Fonctionne à l'essence
6 et 12 Volts — 200 Watts
ou 110 Volts alternatif

depuis **1.975 fr.** le groupe
complet.

POUR LA CAMPAGNE
LE CAMPING — LE BATEAU
CAMIONS PUBLICITAIRES, etc.

Ag. Gén.: Mertens et Straet, 138, av. Louise, Brux. T. 11.85.37



seurs de Diest, fit, en qualité d'officier dans les armées françaises, toutes les campagnes du Premier Empire.

Ses mérites lui valurent les plus hautes distinctions honorifiques françaises, hollandaises et belges.

Comme vous le dites fort bien, notre père, né à Malines, fut lieutenant général commandant la première circonscription militaire.

De ses frères, l'un fut avocat, bourgmestre de la ville de Malines, l'autre médecin, le troisième lieutenant général, gouverneur de la position fortifiée d'Anvers.

Nous ne sommes ni flamands, ni wallons, étant nés d'une mère wallonne et d'un père flamand. Nous sommes belges, ce qui est plus... et mieux, et plus citadins que campagnard.

Merci d'avance pour l'hospitalité que vous donnerez à cette courte lettre, et croyez, mon cher « Pourquoi-Pas? », à mes meilleurs sentiments.

Georges Denis,

capitaine commandant de cavalerie.

Qu'y a-t-il dans votre Horoscope ?

LAISSEZ-MOI VOUS LE DIRE GRATUITEMENT

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



Prof. ROXROY
le fameux Astrologue

GRATUITEMENT

Votre Lecture Astrale ne comprenant pas moins de deux pages écrites à la machine, vous sera immédiatement envoyée par ce grand Astrologue dont les prédictions ont éveillé l'intérêt de deux continents. Permettez-lui de vous révéler GRATUITEMENT des faits étonnants qui peuvent changer le cours de votre vie et vous apporter le succès, le bonheur et la prospérité.

Vous n'avez qu'à lui écrire en donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes monsieur, madame ou mademoiselle. Mentionnez également votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 8 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. Ne tardez pas. Ecrivez maintenant. Adresse: Roxroy Studios, Dept. D. 2240, Emmastraat, 42, La Haye, Hollande. L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

Remarque: Le prof. Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

Sur Henri Peclers

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Me permettez-vous une petite rectification ?...

Dans votre numéro du 9 septembre (page 3071), en parlant (sous la rubrique « Humour Liégeois ») « de l'ignorance de Henri Peclers, onk di nos meileux auteurs wallons qui mora à l'âge di 35 ans »... vous commettez deux petites erreurs, bien anodines d'ailleurs, que je crois devoir rectifier à titre de renseignement :

Feu mon père, Henri Peclers (« Clapette »), rédacteur en chef du journal satirique « Le Frondeur », est mort le 29 ans (en décembre 1886). Il était Wallon, mais écrivait d'expression française, exclusivement. Il lui arrivait cependant de s'exprimer, en certaines circonstances, — non sans esprit, — dans ce savoureux wallon « liégeois » qui agrémenté les rubriques de « Pourquoi Pas? ». Jamais, je pense, il n'écrivit dans cet idiole.

Bien cordialement à vous,

Major honoraire,
Peclers fils,

P. S. — Des cousins de mon père — Alexis et Marcel Peclers — sont, eux, auteurs wallons, dans le vrai sens du mot.

Des livres pour nos soldats

Classes rappelées, casernes et forts au complet, nos soldats attendent. Nous souhaitons avec ferveur que leurs loisirs forcés demeurent des loisirs, qu'aucune alerte et surtout qu'aucun drame ne viendront bouleverser. Nous espérons aussi que ces loisirs seront brefs. Quoi qu'il en soit, nous avons cru bon de regarnir quelque peu les bibliothèques de nos soldats et nous avons expédié à leur intention environ douze cents kilos de livres et de revues qu'ils espèrent-le, arriveront normalement à destination.

Deux colis, d'une bonne trentaine de kilos chacun, ont été envoyés au 1er régiment des chasseurs ardennais, au 1er escadron de cyclistes des chasseurs ardennais, aux forts de Bonnelles, Malonne, Evignée, Marchoyette, Suralée, Embourg, Pontisse, Flémalle, Barchon, Eben-Emael, au 2e régiment de carabiniers cyclistes d'Eupen, la compagnie-école du 3e chasseurs de Tournai, au 1er escadron du 2e chasseurs à cheval de Namur, aux 8e et 9e de ligne de Bruxelles, à l'hôpital militaire de Tournai.

Puisse ces dons spontanés de nos lectrices et de nos lecteurs contribuer à faire paraître moins longues et moins lourdes les heures d'incertitude et d'attente.

???

Nous avons reçu cette semaine :

De Mme Remy, rue du Vivier, à Ixelles, un très volumineux paquet de livres et de revues;

De M. Osy, toute une pile de brochures, romans et contes de guerre, etc.

D'un anonyme, deux romans, des « Petites Illustrations », des journaux, etc.;

D'un anonyme, plusieurs gros paquets de « Soir Illustré », « Hebdo », Bulletins du Touring, etc.

De M. M. Léon Balaux, rue Dodonée, à Bruxelles, dix-sept numéros des Œuvres libres, des revues, etc.

???

Les gradés et soldats du fort de Bonnelles nous prient de remercier vivement M. Delval, de Jamioux, qui leur a envoyé tout un rouleau de gravures destinées à orner leur locaux. Ils ajoutent : « Quant à la belle revue du Touring elle nous intéresse particulièrement. »

???

A l'occasion de la rentrée des écoles, nous avons envoyé quatre colis « sérieux » de revues illustrées aux petits écoliers wallons auxquels divers de nos lecteurs veulent bien s'intéresser.

SCHERK

qui emploie Tarr
près s'être rasé a
jours la peau
fine, nette, souple et
sourire aux lèvres.
chantillon 2 frs. —
otte & Co., 31, Rue
montagne aux Herbes,
Bruxelles.

Après la barbe



Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de darts • Plus de feu aux joues • Plus de perçus tendus

ON NOUS ECRIT ENCORE

Il paraît que pour équilibrer le budget, les premiers seront « invités » à donner l'exemple du devoir fiscal et, comme d'habitude, les agents de l'Etat. Ce sont les plus faciles à atteindre ! Mais ministres et députés ne demandent-ils pas donner l'exemple ? Un bout de loi stipule par exemple, que toute réduction des salaires du personnel de l'Etat entraîne automatiquement une réduction équivalente des émoluments de MM. les ministres, sénateurs et députés... Chiche ! — G. D.

J'avais reçu une aimable invitation, comme tous mes collègues de Saint-Josse, à assister à une manœuvre de protection aérienne qui devait se dérouler place Saint-Étienne, dimanche, à 15 heures. J'avais remis, à cet effet, une lettre de félicitation et je voulais, avec ma femme et mes enfants, aller voir comment il fallait se protéger contre les attaques aériennes. Or, quand je suis arrivé sur place, j'ai vu que le chef de la défense passive ne voulait pas qu'en ce jour la population s'intéresse à la protection aérienne... pourquoi ? Quand aura-t-on le droit de savoir ce qu'il y a à faire pour se protéger ? Quand il n'y aura plus de danger ? — G.

De Léopoldville. — Exemple des nouvelles transmises par l'N. R. (27 août) : « Les nouvelles de Belgique : le roi Léopoldville » a passé Douvres hier ; le paquebot « Albertville » a quitté Banana le 26 août. Tout allait à merveille. Et c'est tout comme nouvelles du pays. Taxe sur les automobiles coloniales : 120 francs. Un détail : le journal commence par l'émission en langue flamande « un vieux abonné ».

Voulez-vous dire que la section anversoise de la Fraternelle des anciens combattants des 1er et 3e régiments de Carabiniers organise pour le 11 octobre, à la Zoologie, une grande fête à laquelle le corps de musique du Régiment de Carabiniers Prince Baudouin prêtera son concours. La recette ira alimenter le Fonds du « Memorial des Carabiniers ». — V. G.

Voilà une enveloppe reçue la semaine dernière de la part des Téléphones et Télégraphes Lisez : Regie van Telefoon, Telefontaxen, etc. Depuis quand les télégraphes est-il supprimé à Bruxelles ? — A. V.

???

Timbrologie.

Nous avons reçu, cette semaine, une belle collection de timbres soigneusement classés. Ils nous étaient envoyés par une gentille correspondante : Mlle Jeannine L., qui nous demande, en échange, d'inscrire son petit protégé, un orphelin, sur notre liste de distribution. Nous lui avons envoyé une enveloppe bien garnie et une autre enveloppe, anonyme celle-là, nous apportant des timbres du Maroc et de la Hollande.

Enfin, voici une petite histoire qui fera plaisir à tous nos lecteurs : Il était une fois un très pauvre homme. Il était pauvre qu'il logeait dans le refuge des clochards, sous un pont du Congrès.

Cet infortuné avait de bonnes notions de philatélie. Un jour, il se mit à regarder de très près le contenu d'un sac de timbres et découvrit, dans la masse, quelques vignettes d'une certaine valeur. Il les lava soigneusement et les offrit en vente. Aujourd'hui, il occupe une petite chambre et mange tous les jours. Il achète les timbres au kilo, le « P. P. ? » lui en offre de temps en temps une poignée... Voilà un homme sauvé du désespoir.

Ne jetez donc pas vos vieux timbres, amis lecteurs, ne les condamnez pas comme trop ordinaires. Il en est qui ont des caractères philatéliques dont les profanes ne s'aperçoivent pas... et merci d'avance.

???

Philanthropie.

— Après 40 années de bons et loyaux services je me trouve brusquement, et sans indemnité privée de mon emploi par suite du décès de mon patron, agent de change. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez me procurer un petit emploi, même de quelques heures par jour, par exemple le service de la porte chez un médecin, un dentiste, etc. — E. T.

— M.B., marié, 44 ans, malgré plusieurs relations intéressantes dans le pays, ne parvient pas à se caser en raison de son âge. Cependant, il paraît jeune, d'excellente présentation et marque bien. Le flamand ne lui est pas familier. Il est ingénieur commercial et fit une fort belle carrière comme associé dans une grosse firme parisienne d'articles de luxe, que la crise a ruinée. Cette déconfiture ainsi que les diverses tentatives pour se créer une situation en France ont dévoré les économies du ménage. Ses prétentions sont modérées car il n'a pas d'enfants.

GARDE

ET

SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTOMOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour : exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente : aide médicale, recherche de médicaments, incendie, accident matériel imprévu, etc.

DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES

8, place des Barricades, Bruxelles

— L. B., 61 ans, a dû résilier depuis quatre ans d'intéressantes fonctions à la suite d'un grave accident qui nécessite un traitement long et très coûteux. Malgré un curriculum vitae remarquable et des références les plus élogieuses, il ne parvient plus à se caser mais cherche à mettre à profit ses connaissances approfondies des mathématiques et son expérience d'ancien chargé de cours, pour donner des leçons particulières aux jeunes gens des deux sexes qui doivent être préparés à certaines épreuves ou qui sont arriérés dans l'une des branches suivantes : arithmétique, algèbre, arpentage, constructions civiles, technologie des métaux, mécanique.

— Jeune père de famille, 31 ans, ayant fait de bonnes études à Saint-Louis et parlant l'anglais avec la même facilité que le français, cherche place. Prétentions modestes. — J. B.

— J. W., 49 ans, cherche place où il mettrait à profit sa longue carrière comme tourneur-mécanicien et ouvrier ; pourrait travailler dans l'aviation, constructions mécaniques de précision, emboutissage, etc. Au courant du dessin industriel, lauréat du « Travail de Belgique ». Accepterait aussi poste de messager, huissier de salle, enseigneur. Bons certificats.

— M. B., 38 ans, père de trois enfants, ne trouvant plus à s'occuper en France, est rentré au pays et cherche une occupation manuelle, n'importe laquelle.

— Jeune homme de 18 ans, soutien de famille, études primaires, français, flamand, bon cycliste, cherche place.

— Un ancien abonné à qui nous eûmes la bonne fortune de procurer grâce à une annonce dans ces colonnes un poste au Congo en 1932, nous écrit de là-bas et nous demande de l'aider à sortir d'un cruel embarras. La société qui l'avait engagé et à laquelle il s'était intéressé a fait faillite. Le voilà sans ressources et sans moyens de rentrer en Belgique. Les compagnies n'embauchent pas sur place, malgré toute l'économie de cette combinaison. Un directeur, ayant contrevenu à cet usage, en raison du savoir-faire de notre lecteur, se vit obligé, bien à contre-cœur, de le licencier sur l'ordre de l'administration de Bruxelles. Il est marié et père d'un enfant. Sa femme est polyglotte et pourrait aussi rendre de grands services. Il est disposé à faire n'importe quoi et n'importe où pourvu qu'il puisse assurer la subsistance des siens. 38 ans et demi, volontaire et croix de guerre, parlant français, anglais, néerlandais, allemand, divers dialectes africains, italiens, espagnol, arabe. Licencié en sciences de l'Université de Londres, fortes notions de médecine, mécanique constructions coloniales, travaux miniers, etc. — J. H. T.

— Une ouvreuse, munie des meilleurs certificats, au courant du service du vestiaire, brusquement privée de son emploi par la cessation d'une exploitation théâtrale, demande à « faire des journées », entretenir des bureaux ou assister personne âgée ou malade. — O. C.

— Mme Vve C. D., 57 ans, d'excellente société, ruinée par la longue maladie de son mari, serait heureuse de trouver une place chez un médecin, dentiste, avocat pour le service de la porte, du téléphone, etc.

— Nous avons reçu : Anonyme, Etterbeek, un joli lit d'enfant, un siège en osier, complet veston, imperméable, manteau, 8 paires de chaussures diverses, linge et robes d'enfant, etc.; E. Mady, 5 fr.; G. M., Montzen, 5 fr.; Marianne 20 fr.; R. K., une provision de feuilles d'étain; An. Bruxelles, un paquet d'étain et capsules; B. Uccle, un lot de camisolles et caleçons d'hiver. Bien merci.

La Bonne Adresse à GAND-SUD
HOTEL DU TELEGRAPHE
RESTAURANT
Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et
Carte. Tél. 141.12. Salles p^r Banquets. Réunions, etc



De l'Indépendance belge, 26 septembre, ce beau titre.
La frontière égypto-libyenne est également gardée
aux Dardanelles.

Il a dû y avoir de ce côté-là un de ces tremblements
terre !...

???

De la Libre Belgique, 15 septembre (légende d'une phrase)
L'aviateur anglais Adams, qui détenait le record mondial
d'altitude en hauteur — 16.450 mètres, etc
...avait tenté de battre le record mondial d'altitude
largeur, mais sans y réussir.

???

Dans le Pays réel du 25 septembre, M. Serge Doring
après avoir conseillé au Führer de ne pas exagérer
prétentions quant aux territoires des Sudètes, écrit :

Quoi que nous disions ici, il est évident que nos réflexions
ne modifieront en rien les projets du chancelier allemand.
M. Serge Doring en est-il sûr ? M. Serge Doring est
modeste !

???



Pour tous les
LAROUSSE
On s'adresse à
**L'AGENCE
DECHENNE, S. A.**

MESSAGERIE DE LA PRESSE
14-22, Rue du Persil, Bruxelles.
UN DEMI-SIÈCLE D'EXPERIENCE

???

De la Gazette, 25 septembre, début du compte rendu
la dernière pièce des Galeries, par M. Robert Chesselet.

D'entrée de jeu, j'avoue. Ce soir-là, je m'étais rendu
théâtre des Galeries sans enthousiasme, même tout plein
méfiance, uniquement pour faire mon compte rendu,
stupide, mais c'était le titre de la pièce qui ne me disait rien.

L'Histoire retiendra cet aveu d'entrée de jeu. Elle
manquera pas d'en tenir compte quand, dans cinq ou
ans, elle analysera de près l'article de l'éminent critique.

???

Et plus loin, même article :

Des critiques ont admiré que le deux ne comporte qu'une
scène. Moi, je veux bien, parce que la scène est bien.
S'il n'y avait que le côté performance technique, je ne
cherais pas...

Heureusement qu'il y avait autre chose que le côté
performance technique. Alors M. Robert Chesselet a manqué
Tout est bien qui finit bien ! Puisse l'affaire tchécoslovaque
se terminer de la même façon.

???

de la Meuse, 23 septembre :

la liste des intérêts communaux... Jacob de Beucken-
notaire, volontaire cultivateur, volontaire de
de guerre; Mariet-Claessens, Joseph, sellier so-
Intérêts communaux de Warsage paraissent en
s mains.

???

URE PHYSIQUE KURT JOOSS
Méthode de
Fossé-aux-Loups - BRUXELLES - Téléphone : 17.79.30.

???

Journal de Roubaix, 21 septembre :

voyages forment la jeunesse. Tel était l'avis de Mon-
Tel est aussi celui de ces deux jeunes étudiants ho-
s qui, bouclant leur « tour du monde » sont arrivés
Roubaix... Ils visiteront successivement les pays sui-
Hollande, Danemark, Suède, Laponie, Norvège, Fin-
Lithuanie, Estonie, Lettonie, Pologne, Allemagne,
bourg, Belgique, France, Espagne, Algérie, Tunisie, Tri-
ne, Syrie, Égypte, Palestine, Turquie, Grèce, Bulgarie,
e, Yougoslavie, Autriche, Suisse, Italie, Suisse et France.
le tour du monde? Chiqué!...

???

la Liberté, 13 juillet :

at de Mme Chabert est désespéré et l'on garde peu
ir de la sauver.
est donc pas vrai de dire que l'on désespère quand
père toujours...

???

LA CHASSE EST OUVERTE PATYNTJE

???

Petit Dauphinois, 12 juillet :

neige était tombée à Rimini. A Naples, le Pô commença
geler.
à bien raison de dire que ce diable de Mussolini a
ormé l'Italie!

???

la Liberté, 6 août :

bonne Dorothee eut une telle surprise qu'elle jeta les
ou cul...
omba sans doute sur son ciel...

???

Action française, 26 juillet :

à la perche : 1. Ramadier (Lorient-Sports), 33 m. 90.
à un exploit sportif bien haut perché...

???

Prenez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
de la Montagne Bruxelles. — 400.000 volumes en
e. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
ois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
és pour les cinémas avec une sensible réduction de
— Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

mandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un
e relié (900 pages). Prix : 15 francs

???

L'Auto, 24 juillet :

is ! j'ai choisi une mauvaise journée pour interviewer
ne géant luxembourgeois, car Mathias mesure la bague
un mètre vingt-quatre.
es bonnes journées, quelle bagatelle mesure-t-il ?

???

Marcel Proust, « Du côté de chez Swann », ch. II :
tendant à mes lèvres son front pâle et fardé sur lequel
avait pas encore arrangé ses faux cheveux et où les
res transparaissent comme les pointes d'une couronne
es.

couronne d'épines... dorsales, vraisemblablement,

???

De la Cité Nouvelle, 27 septembre :

Il a fallu faire appel à la police et à la gendarmerie pour
analyser le flot des visiteurs.

Entendu. On voudrait seulement savoir si cette analyse
de flot fut une analyse chimique ou une analyse gramma-
ticale.

ECONOMISEZ TEMPS ET ARGENT
APPRENEZ
LES LANGUES ÉTRANGÈRES
D'APRÈS LA NOUVELLE MÉTHODE MIXTE « SANF »
LA PLUS RAPIDE - LA PLUS EFFICACE
Cours ultra-rapides particuliers et collectifs
SANF'S LYCEUM, RUE TENBOSCH, 105. — BRUXELLES

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- A. — Indiquer sur l'enveloppe **CORR PION**.
- B. — Signer lisiblement et donner adresse; sinon... panter!
- C. — Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour *Simon*. — Allégeance, dans le sens d'adoucisse-
ment, de consolation, est un terme qui ne s'emploie que
dans le langage poétique et encore, il est bien démodé. De
toute façon, l'expression « allégeance familiale », surtout
dans le sens que vous voulez lui donner, c'est-à-dire : « une
tendance d'un membre d'une famille qui se rend insupporta-
ble par une sensibilité excessive », est absolument erronée.
« Il m'a dit verbalement » est admissible et ne constitue
pas un pléonasme, mais une précision. — *Jan*.

— Les vers : « Lorsque tu seras vieux et que je serai
vieille... Lorsque tes cheveux blancs seront des cheveux
blancs... » sont de Mme E. Rostand. Si vous désirez la
poésie, je me ferai un plaisir de vous l'envoyer. — *M. R. 37*.

— Pour *Anonyme*. — Ormeau veut dire jeune orme, en
effet, mais il se dit par extension pour orme, en général.
De « vieux ormeaux », dit le Dictionnaire de l'Académie.

— Pour *G. B. 2*. — Je crois qu'à part les ouvrages anglais
et allemands, l'ouvrage le plus clair traitant uniquement de
la voile, est celui de Dupont et Maugin, « Premières notions
de yachting à voile ». Tout ce qui s'y trouve s'applique tout
aussi bien au kayak qu'au yacht proprement dit. — *R. F. 55*.

 <p>KAPPEL PORTABLE NEUVE 975fr COMPTANT</p>	<p>Maisons de vente: Bruxelles: 167, Bd. Anspach; Charle- roi : 72, rue Grand Central; Gand : 23, Quai Porte aux Va- ches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège : 96, rue Saint-Gilles; An- vers : 36, rue Jésus; Eupen : 63, Neustrasse.</p>	<p>MACHINE CALCULER CORONA IMPRIMANTE NEUVE 1975fs Comptant ou 100fs par mois</p>  <p>167, BOUL' ANSPACH</p>
	<p>50fr par mois GAR. 2 ANS</p>	

— Pour *Lecteur ennuyé*. — Voici, pour compléter la liste
des vedettes de music-hall d'avant la guerre : les acteurs
Joanyd, Dalbret, Karl Ditan, Dickson, Dona, Bérard; les
comiques Chevalier, Montel, Darius M., Sinoël, Georges
Evger, Milton, Biscot, Serjus, Vauvel, Vaquier; les trou-
piers René Raoult, Rollin, Dréan, Bach, Duileuve; les di-
seuses Fauvette, Alice de Tender, Suz, Chevalier, Yv. Prin-
temps, Giselle, Carmen Vildez. — *A. G.*

— Pour *Robert C.* — Si vous habitez une côte sablon-
neuse, le mieux que vous puissiez faire est de débiter
avec un petit fond plat qui puisse s'échouer n'importe où...
même ou vous ne le voulez pas. En général, à chaque ré-
gion correspond une sorte de barque de pêche dont les dé-
tails sont le résultat de siècles d'expériences et dont s'in-
spirent généralement des mototypes des mêmes régions.
Il existe de bons plans anglais, mais leur lecture est mal-
aisée et leur interprétation encore plus, s'il y a des car-

rections à apporter. Il me semble que vous auriez plus d'intérêt à acheter un bateau d'occasion. Si, malgré tout, vous désirez des livres, je vous signale : « Simple Boat Building » (Geoffrey Prout), prix 5/6 plus 10 p. c. ; « Segeljolle » (Zeller), Rm. 3.50 plus 10 p. c. ; « Construction pratique des embarcations » (Derwin) : pour construire un Cruiser mixte (7 m.), 60 fr. plus 10 p. c. ; pour construire un sloop à quille (6 m. 30), 40 fr. plus 10 p. c. — R. F. 55.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALI, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour Robert C. — Des « bleus » très détaillés sont édités à « The Rudder » Publishing Company, 9, Murray street, New-York; je tiens la liste de ces plans à votre disposition, ceci pour construction, en ce qui concerne conception, je me ferai un plaisir de vous prêter plusieurs extraits de revues spécialisées qui aideront un constructeur de barques pour projeter un yacht. — M. L., Anvers.

— Les deux cônes accolés par leur base et surmontés d'une boule » servant d'enseigne aux marchands de tabac représentent, d'une façon stylisée, une « carotte », c'est-à-dire une botte de tabac, grosse au milieu, plus mince aux bouts, entourée d'un lien bien serré et avec, aux extrémités, un peu de feuilles de tabac dépassant sous forme de rosette, laquelle prend, aux enseignes, l'aspect d'une boule dorée. On râpe la carotte et on obtient du tabac à priser. Je devrais plutôt dire « on râpait », car actuellement les carottes n'existent plus que sous forme d'enseignes et on achète la « schinouffe » râpée en paquets ou en boîtes. — G. D. K.

— Pour G. K. 68. — Les kleptomanes sont des neurasthéniques. Ce sont des avares que leur instinct pousse à la thésaurisation de tout pour plus tard. Ils diviseront un sou en deux ! Remède ? Se surveiller. Avoir soin de se répéter sans cesse que si le larcin était découvert, ce serait la prison ou le déshonneur... Chez un kleptomane, j'ai souvent, moi aussi, dérobé des objets. Je connaissais ceux auxquels il tenait le plus ; j'empochais ceux-là ! Et quand il me les réclamait en suppliant, je lui faisais la leçon. Il s'est guéri peu à peu. — Ed. T.

ARCHENNES près GREZ-DOICEAU

A vendre belle propriété de campagne, 150 mètr. chaussée de Wavre, à Louvain, 20 minutes Louvain, 30 minutes Bruxelles, 6 km. de Wavre. Vue et sit. uniq. domin. vallée Dyle. Maison d'hab. ann. et remis. jard. et terr. boisé (sablières). Eau pot. sous press., électr. cont. 30 ar. au 46 ar ou 1 hect. 11.45. Vis sur les lieux le dim. 2-5 h. ou sur rendez-vous. Conditions : VANGYIS, 773, chaussée de Wavre, Bruxelles. Tél. 48.32.08.

— Pour Em. M. F. — Allocations familiales pour les employeurs et les non salariés.

La loi votée prévoit l'application avec effet rétroactif à partir du 1^{er} janvier 1938. On ignore encore les modalités d'application, les arrêtés royaux n'ayant pas encore paru. On les attend d'un jour à l'autre... depuis plusieurs mois.

— Pour Maurice W. — Vifs remerciements pour les quatre traités d'électricité destinés au soldat P. M. Ils ont été expédiés.

— Pour M. V. — « Aux Mères » (Inhumation d'un soldat inconnu belge, 11 nov. 1922). Ce poème fait partie du recueil « Les Gerbes inégales », édit. « Vient de Paraître », Bruxelles.

— Pour Jean V. — Merci pour le texte et les renseignements ci-dessus.

— Pour Ed. C. et J. V. B. — Un grand merci pour les précieuses indications destinées au « Jeune Naturaliste » ; nous les lui avons transmises.

ON DEMANDE

— Nous avons reçu quatre traités d'électricité pour le soldat P. M. qui désire s'instruire. Il faut encore des livres pour étudier les langues et le commerce. Un bon moment, s. v. p.

— Je cherche à me procurer « La Mer », publiée et épuisée du T. O. B. — A. P., Westende.

— Existe-t-il des écoles enseignant la retouche photographique ? Faut-il faire de longues études et peut-on espérer une bonne rémunération de ces travaux ? Existe-t-il des cercles (d'amateurs) d'artistes peintres ? — Sérénade, Luze.

— Existe-t-il un groupement de défense des intérêts contribuables, ainsi que des propriétaires ? — Em. M.

— Je cherche « Souvenirs du Vieux-Bruxelles » de Dierckx de Ten Hamme. — R. H., XL.

— Je serais très reconnaissant à celui qui pourrait donner quelques renseignements sur l'arbre dont le fruit est : Tulipier de Virginie. — Duc.

— Je voudrais retrouver une petite brochure qui, en fait les délices des braves « Bomatraciens » dont j'ai fait ainsi que de bien d'autres Congolais de ces temps heureux hélas révolus. Cette joyeuse « mukanda » qui serait près l'actualité d'alors et la fustigeait congruement, s'intitulait « Le Chat-Noir au Congo » (Recueil des chansons club « La Verandah ») et avait pour auteur « Lop ». Alphonse Leclercq, le brave chef de station de Boma « Akbengwe » ou, encore, « Mundele mvula », voire français, le « Serpent cracheur », grâce, ou à cause, « zivrage » aussi involontaire que sympathique dont était affligé.

Un ancien collègue de la « Verandah » (il y en a en fait beaucoup) aura-t-il la gentillesse de se dessaisir, à mon profit, du dit opuscule introuvable en librairie ? S'il ne peut m'en faire cadeau, je le lui renverrai après l'avoir lu. — Kisanda.

— A quelle occasion et quand le cardinal Mercier a-t-il prononcé la phrase fameuse : « Les minorités linguistiques en Flandre sont le ciment de l'unité belge » ?

— Quelqu'un peut-il me procurer les ouvrages suivants édités en Belgique, mais épuisés en librairie : Th. J. « Essai sur l'histoire de l'instruction publique en Belgique », L. Lebon, « Histoire de l'enseignement populaire », E. Thiéu, « Histoire de l'enseignement primaire en Belgique », P. Tempels, « L'instruction du peuple ». — T. J., Bruxelles.

Compagnie d'Electricité de Kov

Assemblée générale ordinaire du 4 octobre 1938

L'impossibilité d'encaisser nos revenus étrangers et la nécessité d'amortir la moins-value de notre portefeuille valeurs belges atteint par la chute des cours, nous avons à vous proposer de ne répartir que le dividende récupéré attribué par les statuts aux actions privilégiées, et de verser le surplus du solde favorable de l'exercice au 1^{er} d'amortissement, qui contrebalancera la moins-value de notre portefeuille.

Le compte de profits et pertes arrêté au 30 juin se sent donc comme suit :

Bénéfice net	fr. 969,3
dont nous vous proposons d'allouer au Fonds général d'amortissement	509,0

	Fr.
de répartir aux actions privilégiées le dividende de 16 francs par titre, soit	160,0

et de reporter à nouveau le reliquat de fr. 3

Si vous approuvez nos propositions, le dividende net de 16 francs aux actions privilégiées sera mis en paiement à partir du 15 novembre prochain.



Résultats du Problème N° 453

nt envoyé la solution exacte : M. Antoine, Schaer
 e G. De Mets Anvers; Papa est malin, mais j
 Charley Ch. dit MM. LL.; R. G. F. Dechamps
 ; Paul Van L., Ransart; P. Devroey, Woluwe-S
 bert; Le vieux z'oiseau des Incas; Mlle Eug. Cas
 les; Nas t'aime beaucoup; Les bébés Wally et C
 e Jochwidoff-Foucart, Ixelles; Vve Valette et sou
 ques; H. Maeck, Molenbeek; Un bonjour des U
 Landenais; M. E. Linard, Forest; Une Liégeoise t
 ntes; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Détective God
 lergthem; Mme Max Smetryns, Gand; J. Patriarc
 fils Gaston, Obaix-Buzet; C. et M., les bagnard
 fax » Walsorden (Pays-Bas); Nelly, Monique et
 emont; Mme Ed. Gillet, Ostende; Pour que Ma
 se, fasse pas trop longtemps attendre; E. R.; Sur
 Prosper Vieujant; Encore un croas en attendant. A
 l. Camb., Halliez frères, Péruwelz; L. Lelubre, P
 lt; M. Wilmotte, Linkebeek; Comme ils sont sus
 propriét.! Ad.; Fidèle amoureux, en attendant
 x mom. du retour, Rds.; A. Marcel, Willy, August
 oul souh. bon et agr. congé; Le 16 sept. valait-il le 2
 ?; Le « génie » se réveille; Pour que la guerre n'
 T. C.; Le masque de fer n'était peut-être qu'un
 atail; R. Grin, Verviers; J. Suigne, Bruxelles; Que
 ne le fasse plus à l'oselle; M. Charvet; Alexis d
 vice, et il fait très beau; L. Neukelmance, Namur;
 oinoe, Bruges; Le caméléon ne lit donc plus « P. P.
 le D. Goorieckx, Bruxelles; Adieu Niveze! dit P.
 ; Mlle S. Bunderman, Bruxelles; Theo Bambula
 Herding, Antwerpen; C. Georges, Gembloux; Poi
 ser de Rittoke, Yet; Paul et Fernand, Saintes;
 bois-Halvoet, Ixelles; Pour que l'on tienne Mibou
 bonne; Georgy de Lel et Jeannot; E. Themelin, C
 le; La tranquillité est-elle revenue dans le cœur d
 yry?; E. Deltombe, Winterslag; Mme Aug. Ponsar
 t; Fern. Cantraine, Boitsfort; Noël Wourbet, Ost
 M. LL. étant devenue grande, on lui donnera so
 m de Paulette; Eh bien! ami de Miaja, on ne voit
 us?; H. Raydt; et J. W. Hoegaerts, Berchem; Poi
 camarade Flasch ait de la chance à Luxembourg
 Delmeid, Stavelot; Ivan Frambach, Verviers;
 ux, loin de tous, Adrilu; Mme Lia Stroobant, Ixel
 lspoel, Schaerbeek; Sempoux, J., Etterbeek; Le ba
 r en prison, J. Huët, Bruxelles; Deux crossistes d
 et A. Leval; J. Lemaire, Verviers; J. F. Amay
 ntraine et sa pipe; P. Pret, Ans; N. Klinkenber
 ers; Baby ne m'oubliera-tu pas pendant un an?
 itte de Bruxelles; Le fils d'Hautin de l'Urba;
 egi, Schaerbeek; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps;
 n, Wasmes-Briffreil; Mme A. Laude, Schaerbeek;
 rt, Anvers-Kiel; P. L., Leuzois de Bruxelles; Joe
 ur, Heyst; Ph. Némegaire, Schaerbeek; Mme Cr
 shaerbeek; L.-A. Mast, Gand; Victor sur le flanc; M
 an den Bergh, Huy; Mlle M. Deridder, Saint-Gilles;
 oche, Namur; H. Doulliez, Bracquegnies.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant
 les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et
 en tête, à gauche — la mention « CONCOURS »

rections à apporter. Il me semble que vous auriez plus d'intérêt à acheter un bateau d'occasion. Si, malgré tout, vous désirez des livres, je vous signale : « Simple Boat Building » (Geoffrey Prout), prix 5/6 plus 10 p. c.; « Segeljolle » (Zeller), Rm. 3.50 plus 10 p. c.; « Construction pratique des embarcations » (Dervin); pour construire un Cruiser mixte (7 m.), 60 fr. plus 10 p. c.; pour construire un sloop à quille (6 m. 30), 40 fr. plus 10 p. c. — R. F. 55.

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles.

— Pour Robert C. — Des « bleus » très détaillés sont édités à « The Rudder » Publishing Company, 9, Murray street, New-York; je tiens la liste de ces plans à votre disposition, ceci pour construction, en ce qui concerne conception, je me ferai un plaisir de vous prêter plusieurs extraits de revues spécialisées qui aideront un constructeur de barques pour projeter un yacht. — M. L., Anvers.

— Les deux cônes accolés par leur base et surmontés d'une boule » servant d'enseigne aux marchands de tabac représentent, d'une façon stylisée, une « carotte », c'est-à-dire une botte de tabac, grosse au milieu, plus mince aux bouts, entourée d'un lien bien serré et avec, aux extrémités, un peu de feuilles de tabac dépassant sous forme de rosette, laquelle prend, aux enseignes, l'aspect d'une boule dorée. On râpe la carotte et on obtient du tabac à priser. Je devrais plutôt dire « on râpait », car actuellement les carottes n'existent plus que sous forme d'enseignes et on achète la « schinouffe » râpée en paquets ou en boîtes. — G. D. K.

— Pour G. K. 68. — Les kleptomanes sont des neurasthéniques. Ce sont des avarés que leur instinct pousse à la thésaurisation de tout pour plus tard. Ils diviseraient un sou en deux ! Remède ? Se surveiller. Avoir soin de se répéter sans cesse que si le larcin était découvert, ce serait la prison ou le déshonneur... Chez un kleptomane, j'ai souvent, moi aussi, dérobé des objets. Je connaissais ceux auxquels il tenait le plus : j'empochais ceux-là ! Et quand il me les réclamait en suppliant, je lui faisais la leçon. Il s'est guéri peu à peu. — Ed. T.

ARCHENNES près GREZ-DOICEAU

A vendre belle propriété de campagne, 150 mètr. chaussée ce Wavre, à Louvain, 20 minutes Louvain, 30 minutes Bruxelles, 6 km. de Wavre. Vue et sil. uniq. dom. vallée Dyle. Maison d'hab. ann. et remis. jard. et terr. boisé (sablères). Eau p.1 sous press. électr. cont. 30 ar. au 46 ar. ou 1 hect. 11.45. Vis sur les lieux le dim. 2-5 h. ou sur rendez-vous. Conditions : VANGYÈS, 773, chaussée de Wavre, Bruxelles. Tél. 48.32.08.

— Pour Em. M. F. — Allocations familiales pour les employeurs et les non salariés.

La loi votée prévoit l'application avec effet retroactif à partir du 1er janvier 1938. On ignore encore les modalités d'application, les arrêtés royaux n'ayant pas encore paru. On les attend d'un jour à l'autre... depuis plusieurs mois.

— Pour Maurice W. — Vifs remerciements pour les quatre traités d'électricité destinés au soldat P. M. Ils ont été expédiés.

— Pour M. V. — « Aux Mères » (Inhumation d'un soldat inconnu belge, 11 nov. 1922). Ce poème fait partie du recueil « Les Gerbes inégales », édit. « Vient de Paraître », Bruxelles.

— Pour Jean V. — Merci pour le texte et les renseignements ci-dessus.

— Pour Ed. C. et J. V. B. — Un grand merci pour les précieuses indications destinées au « Jeune Naturaliste »; nous les lui avons transmises.

— sold
pou
mer

épu

— phit
une
cert
luu

con

de

don
est

— a f

ainu
hél

pré
lait

clu)

Alp

« A
fra

« z
éta

ma

pro
pas

pié

— pré

qu

édi

« F

L.

thi

P.

ne
va
à

at
so

dé
no

sej

do
ge

— tuit
sur
demande.

dé
d

et

— enue
de la
Chasse

• 25, Chaussée de Wavre

16. Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLES

21, Rue des Champs — GAND • Place du Sud

a Station — MOUSCRON

